LES LILIACÉES;

PAR

P. J. REDOUTÉ.

FOLIO
QK495
.F38
R32
1812
t. 6

LES LILIACÉES;

PAR

P. J. REDOUTÉ.

TOME SIXIÈME.

A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE SEINE, HÔTEL MIRABEAU.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.

1812.

Mo. Bot. Garden,
1894

LILIUM CANADENSE. (1)

FAM. des LIS. *Juss.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Lilium Canadense. L. caule virescente; foliis lanceolatis, trinerviis ad nervos birtulis, remotius verticillatis; umbellâ 1-multiflorâ; corollis cernuis, cyathiformi-campanulatis. *Gawl. in Curt. bot. mag.* 800 et 858.

Lilium Canadense. L. foliis distinctè verticillatis, lineari-lanceolatis; ramulis pedunculiformibus, plerumque ternis, summitate reflexis: calyce recurvo-complanato; laciniis lanceolatis maculosis. *Mich. fl. Bor. Amer.* 1. *p.* 197.

Lilium Canadense. L. foliis verticillatis linearibus, floribus reflexis, corollis revoluto-campanulatis. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 89.

Lilium Canadense. L. foliis verticillatis, floribus reflexis, corollis campanulatis. *Lin. sp. pl.* 435. *non Mantiss? Mill. dict. Lam. dict.* 3. *p.* 537.

Lilium pendulíflorum. L. foliis verticillatis trinerviis ovali-lanceolatis, flore solitario pendulo subinfundibuliformi. *Liliacées, n.* 105.

Lilium angustifolium, flore flavo, maculis nigris. *Tournef. inst.* 371. *Barr. ic. rar.* 778. *t.* 125.

Lilium Martagon Canadense maculatum. *Moris. hist.* 1. *p.* 408. *s.* 4. *t.* 20. *f.* 9. *Rud-b. Elys.* 2. *p.* 177. *f.* 5. *ex Lin.*

Lilium seu Martagon Canadense floribus magnis flavis non reflexis. *Catesb. Car.* 3. *t.* 11.

A. Floribus luteis.

B. Floribus lateritio-fuscescentibus.

LIS DU CANADA.

OBSERVATIONS.

Trompés par l'état particulier dans lequel cette plante s'étoit offerte à nous la première fois que nous l'avons vue, nous avions méconnu en elle le *Lis du Canada*, et cela d'autant plus qu'elle ne s'accordait point avec les caractères que Linné avait assignés dans son *Mantissa* à cette dernière espèce. Nous avions cru en conséquence devoir la considérer comme une espèce nouvelle, que nous avons désignée par le nom de *Lis à fleurs pendantes*, *Lilium pendulíflorum*. Nous avons reconnu depuis notre erreur, et nous nous empressons de la relever.

L'individu qui avait servi à notre description, et dont nous avions donné la

(1) C'est par erreur que nous avons conservé dans la planche le nom de *Lilium pendulíflorum*, *Lis à fleurs pendantes*.

figure, était jeune et rabougri ; sa tige n'offrait qu'une seule fleur. Depuis nous en avons vu un grand nombre d'autres qui ont fleuri dans le jardin de l'un de nous, et y ont acquis un développement et une beauté remarquable. Nous croyons convenable d'en présenter ici la figure, afin de donner une idée des changements que peut éprouver cette espèce. Ces changements tiennent à la nature du terrain, et surtout à l'âge de la plante.

On sait que les différentes tiges annuelles d'une plante, dont la racine seule est vivace, se ressemblent en général beaucoup. Mais il n'en est pas toujours ainsi ; il est plusieurs plantes dont la tige annuelle est d'autant plus développée, que la racine est plus âgée, du moins pendant les premières années. C'est en particulier ce que l'on remarque dans certaines ombellifères. La famille des Liliacées en offre, il est vrai, moins d'exemples, mais elle en offre aussi ; tel est entre autres celui de la *Phalangère rameuse*, dont les premières tiges sont presque simples, hautes de trois décimètres au plus, et chargées de quatre ou cinq fleurs seulement, tandis que celles qui viennent ensuite s'élèvent à la hauteur de six à huit décimètres, sont extrêmement rameuses et chargées d'une multitude de fleurs. Dans la Tulipe, la hampe, essentiellement uniflore, ne subit pas, il est vrai, de changements semblables, mais la fleur en éprouve. Sa couleur d'abord très-mélangée, tend à devenir plus uniforme ; ses pétales s'épaississent, et ce n'est qu'au bout de sept ans qu'elle est dans son état de perfection. Passé cette époque, elle ne change plus.

Les modifications qu'éprouve le Lis du Canada sont analogues à celles de la Phalangère rameuse. Sa tige, d'abord uniflore, se ramifie dans sa partie supérieure, et finit par porter un grand nombre de fleurs. Elle s'élève beaucoup, ses feuilles s'allongent et deviennent plus nombreuses. Ses fleurs ne changent pas.

HISTOIRE

Cette espèce, l'une des plus belles du genre, est, ainsi que son nom l'indique, originaire du Canada. Elle a été retrouvée par Michaux dans la partie de la chaîne des Alleghanis, qui appartient à la Caroline et à la Virginie.

Lilium Pendulifloruм — *Lis à fleurs pendantes*

P. J. Redouté pinx. — *de Gouy*

Lilium Pendulifforum

Lis à fleurs pendantes

P. J. Redouté pinx.

de Sève sculp.

ORNITHOGALUM LUTEUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Ornithogalum luteum. O. scapo basi monophyllo, foliis radicalibus linearibus, pedunculis umbellatis glabris, petalis lanceolatis. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 113.

Ornithogalum luteum. O. scapo anguloso diphyllo, pedunculis umbellatis simplicibus. *Fl. Suec.* 270. 285. *Lin. spec. pl.* 439. *Mill. dict. n.* 5. *Pall. Palæt.* 332. *Scop. Carn.* 410. *Roth. Germ.* 1. *p.* 180; 2. *p.* 393. *Fl. Fr. éd.* 3. *n.* 1942. *Pers. enchir.* 1. *p.* 363.

Ornithogalum luteum. var. α. *Lam. dict.* 4. *p.* 612.

Ornithogalum scapo diphyllo, pedunculis simplicibus terminalibus, filamentis omnibus subulatis. *Hort. Cliff.* 124. *Roy. Lugd-b.* 31.

Gagea lutea. *Gaud. in Curt. bot. mag. n.* 1200.

Phalangium radice bulbosâ, stipulis maximis, hirsutis, floribus umbellatis, petiolis unifloris. *Hall. Helv.* 1218.

Ornithogalum luteum. *Bauh. pin.* 71.

Pyrochiton. *Reneaim. sp.* 91. *t.* 90.

A. Minus involucris polyphyllis.

Ornithogalum luteum. O. folio radicali lineari solitario plano, floralibus imis oppositis, pedunculis simplicibus subumbellatis, petalis obtusis glabris, bulbo aggregato. *Willd. hort. Berol.* 367.

Ornithogalum luteum. O. bulbis ternis, foliis linear-lanceolatis, canaliculatis, scapo subtriquetro, angulato striato, bracteis pluribus margine subpiloso-ciliatis; foliolo inferiori remoto, filamentis dilatatis. *Hoppe in Regensb. botan. Zeit. ann.* 6. *p.* 138.

Ornithogalum pratense. O. scapo polyphyllo, pedunculis simplicibus glabris. *Pers. in Uster. n. annal. st.* 6. *p.* 8. *t.* 2. *f.* 1.

B. Majus involucris diphyllis.

Ornithogalum sylvaticum. O. folio radicali lineari-lanceolato solitario plano, floralibus imis oppositis, pedunculis simplicibus subumbellatis, petalis obtusis glabris, bulbo solitario. *Willd. hort. Berol.* 1. *p.* 368.

Ornithogalum sylvaticum. O. scapo anguloso, aphyllo; folio radicali unico, trinervi, apice cucullato; bracteis duabus margine pilosis; pedunculis triquetris glabris; floribus dispariliter umbellatis. *Donnesmark in Regensb. bot. Zeit. ann.* 6. *p.* 151.

Ornithogalum sylvaticum. O. scapo anguloso diphyllo, pedunculis simplicibus triquetris glabris. *Pers. in Ust. n. annal. st.* 5. *p.* 7. *tab.* 1. *f.* 1.

Ornithogalum Persoonii. O. bulbo unico, foliis lincaribus, canaliculatis, apice tubulosis, scapo subcompresso angulato, bracteis binis umbellatis, margine tomentoso-ciliatis, filamentis subulatis. *Hoppe in Regensb. bot. Zeit. ann.* 6. *p.* 138. *cum icone.*

ORNITHOGALE JAUNE.

DESCRIPTION.

Une bulbe ovale, grosse comme une noisette, couverte de tuniques grises un peu coriaces, donne naissance par sa base à des fibres radicales, courtes, très-fines et très-nombreuses. Un peu au-dessous de son sommet, sortent, par une ouverture commune, une hampe et une feuille solitaire. Celle-ci est droite, linéaire-lancéolée, haute de deux à trois décimètres, large de dix à quinze millimètres, courbée en gouttière, surtout dans sa partie inférieure qui embrasse la hampe, glabre, entière, aiguë, et renflée à son sommet en manière de capuchon. La hampe est droite, simple, anguleuse, glabre, plus grosse dans le haut que dans le bas. De son sommet naissent deux feuilles ou bractées opposées, lancéolées, aiguës, ciliées, inégales. La plus grande atteint souvent la longueur d'un décimètre. Il y en a quelquefois une troisième plus petite que les deux autres. Les fleurs, au nombre de trois à sept, forment au milieu de l'espèce de collerette qui résulte de la réunion de ces feuilles une ombelle terminale à rayons inégaux. Leurs pédicelles sont glabres, simples, un peu triangulaires, longs de un à quatre centimètres.

Le périgone est verdâtre en dehors, d'un jaune plus ou moins vif en dedans, divisé jusqu'à sa base en six segments, ovales, lancéolés, obtus, qui ne s'étalent qu'après la fécondation du germe.

Les filaments des étamines sont en forme d'alêne. Les anthères sont ovales-oblongues, jaunes, redressées, insérées par leur base. Après l'émission du pollen, elles prennent une forme arrondie.

L'ovaire est blanc, libre, ovale-triangulaire. Le style est droit, filiforme, triangulaire, plus long que les étamines, creusé à son extrémité d'une sorte de godet, que l'on doit considérer comme le véritable stigmate.

Le fruit, que nous n'avons pas vu nous-mêmes, est une capsule triangulaire, à trois valves, à trois loges, dont chacune renferme une graine blanche.

HISTOIRE.

L'Ornithogale jaune se trouve dans la plus grande partie de l'Europe. La variété A croît dans les prés. La variété B habite dans les bois et les bosquets. L'une et l'autre fleurissent au premier printemps.

OBSERVATIONS.

M. Persoon, et, depuis lui, plusieurs botanistes distingués, ont considéré les deux variétés que nous avons indiquées comme des espèces distinctes. Il est très-possible que cette opinion soit fondée ; mais nous pensons qu'aucun des caractères assignés jusqu'à présent à ces deux espèces n'est assez tranché pour nécessiter leur séparation. Nous croyons en conséquence devoir les laisser réunies. C'est à la dernière des deux, celle que M. Persoon a désignée par le nom d'*Ornithogalum sylvaticum*, que s'appliquent notre description et notre figure.

1. *Ornithogalum Luteum.* — *Ornithogale Jaune.*

2. *Ornithogalum Minimum.* — *Ornithogale Nain.*

P. J. Redouté pinx. *Chapuy*

1. *Ornithogalum Luteum.* — *Ornithogale Jaune.*

2. *Ornithogalum Minimum.* — *Ornithogale Nain.*

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

ORNITHOGALUM MINIMUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Ornithogalum minimum. O. scapo angulato nudo, pedunculis umbellatis subramosis pubescentibus, petalis æqualibus lanceolatis acutis. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 114.

Ornithogalum minimum. O. scapo angulato diphyllo, pedunculis umbellatis ramosis. *Fl. Suec.* 271. 286 ? *Lin. sp. pl.* 440 ? *Mill. dict. n.* 6. *Gouan. Monsp.* 309. *Ill.* 26. *Roth. Germ.* 1. *p.* 150; 2. *p.* 394. *Pers. enchir.* 1. *p.* 363. *Fl. Franç. éd.* 3. *n.* 1943.

Ornithogalum luteum. var. ß. *Lam. dict.* 4. *p.* 612.

Ornithogalum villosum. O. foliis radicalibus geminis, floralibus oppositis, pedunculis ramosis corymbosis, petalisque hirsutis. *Marsh. fl. Taur. Cauc. p.* 274. *Willd. hort. Berol.* 1. 368.

Ornithogalum arvense. O. scapo polyphyllo, pedunculis ramosis teretiusculis tomentosis. *Pers. in Ust. n. ann. st.* 5. *p.* ß. *t.* 1. *f.* 2.

Phalangium radice bulbosâ, stipulis maximis, hirsutis, floribus umbellatis, petiolis multifloris. *Hall. Helvet.* 1214.

Ornithogalum luteum minus. *Bauh. pin.* 71.

Hypoxis. *Rencalm. spec.* 92.

Ornithogalum luteum. *Tabern. ic.* 633.

B. umbellâ bulbiferâ.

C. acaule.

ORNITHOGALE NAIN.

DESCRIPTION.

Cet Ornithogale, quoique bien distinct du précédent, a beaucoup de rapports avec lui. Il est un peu plus petit, et sa tige, ordinairement flexueuse, est plus ou moins couchée sur la terre. Du sommet de sa bulbe, qui est de la grosseur d'une très-petite noisette, et qui émet par sa base des fibres radicales fines, longues et très-nombreuses, sortent le plus souvent deux feuilles linéaires très-étroites, surtout inférieurement, un peu charnues, aiguës, glabres, creusées d'une gouttière sur leur face interne, et un peu relevées en carène sur le dos. La hampe est nue dès sa base, à-peu-près cylindrique, haute de huit à dix centimètres, renflée et un peu pubescente dans le haut. Elle se divise, à son sommet, en quatre ou cinq pédoncules filiformes, pubescents, inégaux, les uns simples, les autres subdivisés en deux ou trois branches. L'espèce d'ombelle ou de corymbe qui en résulte est entourée à sa base par une collerette de trois ou quatre folioles verticillées, lancéolées-linéaires, concaves, aiguës, un peu ciliées sur leurs bords. A un centimètre environ au-dessous de cette collerette, la hampe donne naissance à une foliole semblable à celles qui la composent, mais un peu plus grande. Les pédoncules rameux portent de petites bractées foliacées, linéaires, fortement ciliées.

Les fleurs, au nombre de six à dix, terminent ces pédoncules; leur périgone est divisé jusqu'à sa base en six lanières, linéaires, aiguës, égales entre elles, longues de quinze millimètres environ, d'un beau jaune sur leur face interne, et sur les bords de la face externe, qui est chargée d'un duvet plus ou moins fourni, et dont la partie moyenne est verte.

Les étamines sont de moitié plus courtes que le périgone. Leurs filaments sont en forme d'alêne, d'un vert jaunâtre. Ils supportent des anthères jaunes, arrondies.

L'ovaire est ovale, à trois angles saillants. Le style est vert, épais, triangulaire, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate obtus, également triangulaire.

HISTOIRE.

L'Ornithogale nain croît assez communément dans les champs de l'Europe tempérée, depuis l'Océan jusqu'à la mer Caspienne. Il fleurit au mois d'avril.

OBSERVATIONS.

Quoique la plupart des synonymes rapportés par Linné à l'Ornithogale nain appartiennent également à notre plante, il est fort douteux que cette dernière soit réellement celle que le célèbre botaniste suédois a connue. En effet, il paraît qu'on ne la retrouve point en Suède, ni dans les autres contrées du Nord de l'Europe, où l'*Ornithogalum minimum* se trouve, suivant Linné. M. Marshall de Bieberstein a cru en conséquence devoir la considérer comme une espèce distincte qu'il a appellée *Ornithogalum villosum*. M. Willdenow l'a imité en cela, et nous n'hésiterions pas à en faire autant, s'il ne nous restait quelques doutes fondés sur ce qu'on ne connaît pas encore d'une manière bien certaine, le véritable *Ornithogalum minimum* de Linné. M. Willdenow ne partage pas à cet égard l'opinion de M. Marshall, qui croit que ce n'est autre chose que l'*Ornithogalum spathaceum*, décrit depuis quelques années par les auteurs du Nord de l'Europe, et dont nous avons donné la figure dans une de nos précédentes livraisons. Il ne convient pas à des habitants de contrées plus méridionales de décider cette question. Nous nous bornerons à remarquer que nous avons sous les yeux un échantillon de l'*Ornithogalum spathaceum* envoyé de Suède à M. Persoon, par M. Swartz, sous le nom d'*Ornithogalum minimum*, et s'accordant parfaitement avec la phrase par laquelle Linné a caractérisé cette dernière espèce.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. 1. L'Ornithogale jaune.
2. L'Ornithogale nain.
3. Un pétale et une étamine de cette dernière espèce.
4. L'ovaire et le style.

ALLIUM URSINUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Allium ursinum. A. scapo nudo triquetro, foliis ovato-lanceolatis petiolatis; umbellâ fastigiatâ. *Lin. sp. pl.* 431. *Mant. p.* 363. *Mill. dict. n.* 3. *Fl. Dan. t.* 757. *Scop. fl. Carn. ed.* 2. *p.* 401. *Roth. fl. Germ.* 1. 147; 2. 385. *Engl. bot. t.* 122. *Smith. fl. Brit.* 359. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 79. *Fl. Fr. éd.* 3. n. 1966. *Pers. ench.* 1. 357. *Marsh. fl. Tour. Cauc. p.* 266.

Allium petiolatum. *Lam. fl. Fr.* 852-24. *Dict.* 1. *p.* 69.

Allium foliis lanceolatis, scapo nudo semicylindraceo, bulbo setis obvallato. *Fl. Succ.* 263-277. *It. Gall.* 169.

Allium foliis radicalibus petiolatis, floribus umbellatis. *Roy. Lugd-b.* 39. *Hall. de all.* 21. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 49.

Allium foliis radicalibus petiolatis, ovato-lanceolatis, floribus umbellatis. *Hall. Helv.* 1228.

Allium sylvestre latifolium. *Bauh. pin.* 74. *Tournef. inst.* 383.

Allium sylvestre latioris folii, sive Allium ursinum. *Dod. pempt. ic.* 683.

Allium ursinum latifolium. *Lob. ic.* 159.

Allium ursinum. *Fuchs. hist.* 739.

AIL DES OURS.

DESCRIPTION.

On reconnaît au premier coup-d'œil cet Ail, à sa tige triangulaire et à ses feuilles pétiolées. Sa bulbe, peu distincte du faisceau formé par la hampe et les pétioles des feuilles, est allongée, blanche, grêle et courbée. Elle donne naissance, par sa partie inférieure, à des fibres radicales, simples, assez grosses et peu nombreuses. De sa partie supérieure naissent deux ou trois feuilles lancéolées, rétrécies inférieurement en un pétiole cylindrique, aussi long que le limbe. Celui-ci est aigu, entier, glabre, d'un vert foncé, marqué de nervures longitudinales, dont la moyenne est la plus grosse.

Les fleurs sont blanches, supportées par une hampe à peu près nue, glabre, triangulaire, un peu plus haute que les feuilles. Elles forment une ombelle médiocrement fournie, plane et dépourvue de bulbes. Leurs pédicelles sont un peu roides, égaux entre eux et longs de deux centimètres environ. La spathe est à une valve membraneuse, cadnque, qui se fend le plus souvent d'un seul côté.

Les divisions du périgone sont lancéolées, étroites, aiguës, d'un beau blanc. Les trois extérieures s'étalent en manière d'étoile. Les trois intérieures sont un peu plus étroites et un peu relevées.

Les étamines sont presque de moitié plus courtes que les segments du périgone. Leurs filaments blancs et en forme de soies supportent des anthères ovales, jaunes, vacillantes.

L'ovaire est petit, arrondi, d'un vert pâle, marqué de trois sillons profonds, un peu déprimé. Le style est filiforme et terminé par un stigmate simple, aigu.

La capsule, de même forme que l'ovaire, est à trois loges, qui paraissent autant de coques distinctes, et dont chacune renferme deux graines noires et ovales. L'une de ces deux graines avorte pour l'ordinaire.

HISTOIRE.

L'Ail des ours croît dans les prairies et les bois humides. Il est assez commun dans les contrées froides et tempérées de l'Europe. C'est une des espèces dans lesquelles l'odeur propre aux plantes de ce genre est la plus développée et la plus fétide.

Il fleurit au mois de mai.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une des divisions du périgone.
2. L'ovaire et le style.
3. Une capsule.

Allium Ursinum.

Ail des Ours.

P. J. Redouté pinx.

Imp

Allium Ursinum. *Ail des Ours.*

P. J. Redouté pinx. Langlois sculp.

SCILLA ITALICA.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Scilla Italica. S. racemo conico oblongo. *Syst. veget. ed.* 13. *p.* 328. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 126. *Poiret. in Lam. dict.* 6. *p.* 736. *Fl. Fr. ed.* 3. *n.* 1940.

Scilla Italica. S. corymbo conferto hemisphærico. *Lin. sp. pl.* 442. *Mill. dict. n.* 3.

Scilla radice solidâ, floribus corymbosis confertissimis. *Hort. Cliff.* 123. *Roy. Lugd-b.* 32.

Ornithogalum spicatum cinereum. *Tournef. inst.* 380.

Hyacinthus stellatus multiflorus cineracei coloris. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 582. *ic.*

Hyacinthus stellaris spicatus cinereus. *Bauh. pin.* 46.

Hyacinthus stellatus Italicus. *Besl. hort. Eyst. vern. ord.* 2. *t.* 11. *f.* 1.

Hyacinthus stellaris cineracei coloris. *Clus. hist.* 1. *p.* 184.

SCILLE D'ITALIE.

DESCRIPTION.

La racine de cette Scille est une bulbe ovale-arrondie, grosse comme une noix, et couverte de tuniques membraneuses.

Du sommet de cette bulbe sort un faisceau de feuilles linéaires, molles, larges d'un décimètre, pliées sur leur ligne moyenne de manière à former une gouttière triangulaire, un peu aiguës, égales en longueur aux hampes. Celles-ci sont droites, hautes de quinze à vingt centimètres, ou plus, glabres, lisses, cylindriques.

Les fleurs sont petites, nombreuses, bleues, disposées en une grappe terminale, courte et très-serrée. Leurs pédicelles sont droits, demi-étalés, assez épais, et longs de douze à quinze millimètres. A la base de chacun d'eux est une bractée linéaire, membraneuse, plus longue que lui.

Le périgone est très-étalé, d'un bleu pâle, un peu grisâtre. Il est divisé jusqu'à sa base en six segments, ovales, égaux entre eux, un peu obtus, longs de cinq millimètres.

Les étamines sont un peu plus courtes que les divisions du périgone. Leurs filaments sont bleus, en forme d'alène. Les anthères sont ovales, vacillantes, d'un bleu foncé.

L'ovaire est libre, arrondi, bleu, à six sillons. Le style est un peu plus court que les étamines, assez épais, d'une couleur améthyste foncée. Le stigmate est simple.

Nous n'avons pas vu le fruit.

HISTOIRE.

Malgré le nom que porte cette plante, quelques auteurs, et Linné lui-même, ont eu des doutes sur sa véritable patrie. Il paroît cependant qu'elle est bien réellement originaire d'Italie. Suivant Allioni, on la trouve dans les lieux pierreux et ombragés, aux environs de Nice. On la cultive dans quelques parterres. Elle fleurit dans nos climats à la fin d'avril.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Le périgone fendu et étalé avec les étamines.
2. L'ovaire et le style.

Scilla Italica. *Scille d'Italie*

P. J. Redouté pinx. *Bessin*

Scilla Italica. *Scille d'Italie*

P. Redouté pinx. *Bessin sculp.*

ALLIUM SUBHIRSUTUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Allium subhirsutum. A. foliis latè linearibus ciliatis, umbellâ fastigiatâ capsuliferâ, staminibus subulatis, petala lineari-lanceolata æquantibus.

Allium subhirsutum. A. caule planifolio umbellifero, umbellâ fastigiatâ, staminibus subulatis, foliis linearibus ciliatis. *Willd. hort. Berol.* 357.

Allium subhirsutum. A. caule planifolio umbellifero, foliis inferioribus hirsutis, staminibus subulatis. *Osb. it.* 49. *Lin. sp. pl.* 424. *Mill. dict.* 1. *n.* 16. *Lam. dict.* 1. *p.* 65. *Willd. sp.* 2. *p.* 66. *Desfont. Atl.* 1. *Pers. enchir.* 1. *p.* 355. *Fl. Franç. éd.* 3. *n.* 1956.

Allium foliis radicalibus subhirsutis, caulinis glabris, floribus umbellatis. *Hall. de all.* 18.

Allium foliis lanceolato-linearibus, florum umbellâ fastigiatâ. *Roy. Lugd-b.* 39.

Moly angustifolium umbellatum. *Bauh. pin.* 75.

Moly dioscoridis. *Clus. hist.* 1. *p.* 192.

Moly dioscorideum putatum. *Lob. ic.* 1. *t.* 160. *f.* 1.

A. foliis dorso hirsutis.

B. foliis dorso glabris.

AIL VELU.

DESCRIPTION.

Une bulbe arrondie, blanchâtre, de la grosseur d'une cerise, donne naissance à des feuilles molles, linéaires, larges de quinze millimètres environ, pliées en gouttière, relevées en carène sur le dos, aiguës, entières, ciliées sur les bords, surtout dans le bas, quelquefois aussi longues que la hampe, d'autrefois plus courtes. Dans la variété A, ces feuilles sont glauques et velues sur le dos, dans une grande partie de leur longueur. Dans la variété B, elles sont vertes, glabres sur le dos, et simplement ciliées.

La hampe est droite, presque cylindrique ou légèrement comprimée, haute de trois à cinq décimètres, glabre, couverte à sa base par les gaines des feuilles, nue dans la plus grande partie de sa longueur. Les fleurs sont blanches, et forment à son sommet une ombelle un peu aplatie, assez serrée, dépourvue de bulbes. Elles exhalent une odeur assez forte et très-agréable. La spathe est à une feuille verte, lancéolée, aussi longue que les pédicelles et se déchirant le plus souvent d'un seul côté. Les pédicelles sont verts et longs de deux centimètres.

Les divisions du périgone sont blanches, linéaires-lancéolées, entières, rétrécies en pointe au sommet, médiocrement étalées.

Les étamines sont égales en longueur aux divisions du périgone; leurs filaments, blancs et en forme d'alène, supportent des anthères d'un beau jaune.

L'ovaire est arrondi, non marqué de sillons, un peu plus large dans le bas que dans le haut, et d'une couleur verte. Il est surmonté par un style en forme d'alène, égal en longueur aux étamines, et terminé par un stigmate simple.

Le fruit est une capsule arrondie, à trois angles obtus, terminé supérieurement en pointe. Chacune de ces loges renferme deux graines noires irrégulièrement triangulaires.

HISTOIRE.

L'Ail velu est originaire du midi de l'Europe et de Barbarie. On ne le cultive guère que dans les jardins de botanique, où il est introduit depuis long-temps. Il fleurit en mai et en juin.

Allium Subhirsutum — *Ail Velu*

P. J. Redouté pinx. — *Langlois*

Allium Subhirsutum

Ail Velu

P. Redouté pinx.

Langlois sculp.

IRIS SWERTII.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin.*

Iris Swertii. I. corollis barbatis, caule trifloro, foliis lineari-lanceolatis subaltiore, spathis duplicibus, petalis replicatis undulatis, interiorum ungue intus hirsuto.

Iris Swertii. I. foliis caule trifloro brevioribus, laciniis corollæ majoribus undulatis reflexis, minoribus emarginatis. *Vahl. enum. pl.* 2. *p.* 130.

Iris Swertii. I. corollis barbatis, caule trifloro foliis altiore, petalis undulatis replicatis subemarginatis. *Lam. dict.* 3. *p.* 296. *Illustr.* 1. *p.* 121. *Pers. enchir.* 1. *p.* 51.

Iris aphylla. *Gawl. in Curt. bot. mag. n.* 870; an Iris aphylla Linnæi?

Iris latifolia minor oris cæruleis, et Iris latifolia minor alba oris dilutè purpureis. *Tournef. inst.* 358.

Alba Iris oris cæruleis. *Swert. floril. t.* 41. *f.* 1.

IRIS DE SWERT.

DESCRIPTION.

La racine de cette Iris est charnue, noueuse, brunâtre en dehors, odorante. Sa tige est droite, haute de trois décimètres environ, simple, cylindrique et d'une couleur glauque. Ses feuilles, radicales, sont comprimées en forme de glaive, médiocrement nombreuses, linéaires-lancéolées, aiguës, légèrement glauques, un peu courbées en manière de faux, presque aussi hautes que la tige. Les feuilles caulinaires, au nombre de deux ou trois, sont semblables, mais plus courtes.

Ses fleurs sont le plus communément au nombre de trois, dont une terminale, et les deux autres latérales. Elles sont supportées par des pédicelles longs de cinq millimètres seulement, et entourées de deux spathes, dont l'une est à l'origine du pédoncule, et l'autre immédiatement au-dessous de l'ovaire. Chacune de ces spathes est formée de deux valves opposées, lancéolées, membraneuses, aiguës, égales dans la supérieure, inégales dans l'inférieure.

Le tube du périgone, en y comprenant l'ovaire, qui en fait la moitié, est long de deux centimètres environ, légèrement anguleux, vert, avec des lignes violettes. Les divisions extérieures du limbe sont oblongues, renversées en dehors, un peu échancrées au sommet, ondulées sur les bords, hérissées de barbes blanches sur leur ligne moyenne jusque vers le milieu de leur longueur. Les

divisions intérieures sont droites, en forme de spatule, égales en longueur aux extérieures, ondulées, à peine échancrées. Le canal, formé par leur onglet, est hérissé en dedans de longs poils blancs entre-croisés. Les unes et les autres sont blanches dans la plus grande partie de leur étendue, avec des lignes violettes transversales sur leurs bords. Ces lignes occupent la base des divisions extérieures, et tout le tour du limbe des divisions intérieures.

L'ovaire est ovale, oblong, à trois angles obtus. Les stigmates sont d'un violet pâle, uniforme, de moitié plus courts que les divisions du périgone, relevés sur leur face supérieure en une carène fourchue. Leur lèvre extérieure est très-courte, entière, comme tronquée. L'extérieure est partagée en deux lobes, longs d'un centimètre, et repliés en dessus.

Les filaments des étamines sont bleus, en forme d'alène. Les anthères sont linéaires-lancéolées, d'un jaune pâle.

HISTOIRE.

L'on ne connaît pas la patrie de l'Iris de Swert. On la cultive depuis très-longtemps au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle. Elle est peu répandue dans les parterres, où elle mérite cependant de tenir un des premiers rangs parmi les espèces du même genre. Elle fleurit au mois de juin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une des divisions extérieures du périgone.
2. L'ovaire, les étamines et les stigmates.

Iris Swertii — *Iris de Swert*

P. J. Redouté pinx. — *Langlois s*

Iris Swertii — *Iris de Swert*

P. J. Redouté pinx. — *Langlois sculp.*

MUSA COCCINEA.

Fam. des Bananiers. *Juss.*—Polygamie monœcie. *Lin.*

Musa coccinea. M. spadice erecto capitato, spathis oblongis obtusis, inferioribus apice subfoliaceis, fructu cylindraceo. *Willd. sp. pl.* 4. *p.* 895.

Musa coccinea. M. spadice erecto, floribus capitatis, spathis confertis coccineis maximis apicibus luteis. *Andr. botan. rep. t.* 47. *Pers. enchir.* 1. *p.* 343.

BANANIER A FLEURS ÉCARLATES.

DESCRIPTION.

Cette belle plante, quoique plus petite que les espèces de Bananiers anciennement connues, a cependant avec elles la plus grande ressemblance dans sa conformation générale. Sa tige est herbacée, et s'élève à huit ou dix décimètres de hauteur. Elle est droite, cylindrique, entièrement couverte par les longues gaînes que forment à leur base les pétioles des feuilles. Celles-ci sont embriquées et se succèdent mutuellement sur une même tige, de manière qu'on n'en voit qu'un petit nombre de développées à la fois. Leur gaîne seule est persistante. La partie libre de leurs pétioles est longue d'un à deux décimètres, demi-cylindrique, creusée en dessus d'une gouttière dont les bords se prolongent un peu en manière d'ailes. Leur limbe est de forme lancéolée, long de quatre à cinq décimètres, large de quinze à dix-huit centimètres, très-étalé, glabre, entier sur les bords, aigu au sommet. Il présente dans sa partie moyenne une nervure longitudinale très-forte, de laquelle naissent un grand nombre de nervures plus petites, presque transversales et parallèles entre elles. Il se déchire facilement dans la direction de ces dernières nervures.

L'on a désigné par le nom de *spadix* l'espèce de groupe formé par les fleurs des Bananiers. Ce n'est, au fond, qu'un épi très-serré, dont les fleurs nombreuses et sessiles sont séparées et enveloppées par des bractées colorées très-grandes, auxquelles on a donné le nom de *spathes*. Dans l'espèce que nous décrivons, le *spadix* est ovale, redressé et un peu comprimé. Les spathes sont lancéolées, concaves, obtuses, longues de six à douze centimètres, et d'une superbe couleur écarlate, à l'exception de leur sommet qui est jaune. Toutes sont persistantes. Les fleurs sont groupées deux à deux, et chaque spathe répond à l'un de ces groupes. Les inférieures sont femelles, et les supérieures sont mâles. Toutes ont un périgone formé de deux valves opposées. L'extérieure, plus grande, est concave, en forme de gaîne, longue de quatre centimètres, d'une couleur de minium dans le bas, jaune au sommet, qui est tronqué et divisé en trois petits lobes recourbés en manière de capuchon. Les deux lobes latéraux portent sur le dos une petite corne, et celui du

milieu présente trois dentelures. La valve intérieure, presque égale en longueur à l'extérieure, mais plus étroite, est aiguë, entière au sommet, et d'un jaune pâle dans toute son étendue. Ses bords se roulent en dehors.

Les fleurs inférieures sont supportées par un ovaire sessile de couleur de minium pâle, de la grandeur et de la forme d'une petite amande. Elles renferment cinq filaments stériles, jaunes, en forme d'alène, au milieu desquels est un style épais un peu comprimé, d'un jaune pâle, deux fois aussi long qu'eux, et atteignant presque le sommet des valves du périgone. Le stigmate est en forme de tête comprimée, de couleur orangée, divisé en quatre lobes serrés les uns contre les autres.

L'ovaire des fleurs supérieures est stérile, très-court, anguleux; on le prendrait plutôt pour un pédoncule que pour un véritable ovaire. Il supporte cependant un style bien conformé, et semblable en tout à celui des fleurs inférieures. Autour de ce style sont cinq étamines fertiles, dont les filaments sont en forme d'alène et d'un jaune pâle. Les anthères sont linéaires, redressées, de couleur chamois. Leurs deux loges s'ouvrent en dedans et renferment un pollen blanc. Quoique nous ayons disséqué avec beaucoup de soin plusieurs de ces fleurs, nous n'avons pas aperçu le sixième filament stérile qu'on a reconnu dans celles du Bananier ordinaire. Nous n'avons pas vu non plus l'étamine fertile et hors de rang des fleurs inférieures; mais, n'en ayant eu qu'une déjà un peu avancée à notre disposition, nous ne pouvons affirmer qu'elles en soient privées.

Le fruit, que nous n'avons vu que dans un état de maturité imparfaite, est de même forme que l'ovaire; c'est une baie à trois loges renfermant chacune plusieurs graines. Il paraît que dans son état de maturité il a environ cinq centimètres de longueur.

HISTOIRE.

Le Bananier à fleurs écarlates croît en Chine, en Cochinchine et dans les îles de la Sonde, où on le cultive comme plante d'ornement. Il n'y a qu'un petit nombre d'années qu'il est introduit dans les jardins de l'Europe, où il est encore assez rare. Il demande à être abrité dans les serres chaudes, et fleurit au mois de mai.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Planche 307. La plante entière réduite.

Planche 308. Le haut de la plante de grandeur naturelle.

1. Une spathe avec une des fleurs supérieures.
2. Une des fleurs supérieures isolées.
3. Une des fleurs supérieures étalées.
4. Une des fleurs inférieures.

Musa Coccinea.

Bananier à fleurs écarlate

P. J. Redouté pinx.

de Cour scu

Musa Coccinea.

Bananier à fleurs écarlates.

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

Musa Coccinea

Bananier à fleurs écart

P. J. Redouté pinx.

de Gen

1 2 3 4

Musa Coccinea

Bananier à fleurs écarlates

P. Redouté pinx.

de Geuy sculp.

IRIS GERMANICA.

Fam. des Iris. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Iris Germanica. I. barbata foliis ensiformibus glabris falcatis brevioribus, scapo multifloro, tubo germine longiore. *Willd. sp. pl.* 1. *p.* 229. *Pers. ench.* 1. *p.* 51. *Marsch. fl. Taur. Caucas. p.* 31.

Iris Germanica. I. corollis barbatis, caule foliis longiore multifloro, floribus inferioribus pedunculatis. *Hort. Cliff.* 18. *Hort. Ups.* 16. *Mat. méd.* 24. *Roy. Lugd-b.* 17. *Lin. sp. pl.* 55. *Mill. dict. n.* 8? *Pollich. Palat.* 31. *All. fl. Ped. n.* 313. *Lam. dict.* 3. 294. *Roth. fl. Germ.* 2. *p.* 41. *Bull. herb. t.* 141. *Fl. Fr. éd.* 3. *n.* 1990. *Gawl. in Curt. bot. mag. n.* 670.

Iris Germanica. I. barbata foliis ensiformibus glabris falcatis brevioribus, scapo multifloro. *Thunb. diss. n.* 9. *Roth. Germ.* 1. *p.* 172.

Iris foliis ensiformibus distichis, petalis reflexis barbatis, tubalibus arcu distinctis. *Hall. Helvet. n.* 1258.

Iris vulgaris violacea sive purpurea hortensis et sylvestris. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 709.

Iris vulgaris Germanica sive sylvestris. *Bauh. pin.* 30. *Tournef. inst.* 358. *Moris. hist.* 2. *p.* 350.

Iris Germanica. *Fuchs. hist. p.* 317.

Iris et Iris sylvestris major. *Cam. épit. p.* 1 et 2.

A. floribus violaceis.

B. floribus pallidè cæruleis.

IRIS GERMANIQUE.

DESCRIPTION.

La racine de cette Iris est charnue, allongée, noueuse, brune à l'extérieur, non odorante et d'une saveur âcre. Il en naît des fibres assez nombreuses, longues d'un décimètre, ou plus. Les feuilles radicales sont nombreuses, comprimées en forme de glaive, linéaires-lancéolées, aiguës, courbées en manière de faux, légèrement glauques. La tige est droite, cylindrique, rameuse vers le haut, haute de cinq à huit décimètres, et chargée d'un petit nombre de feuilles qui la laissent à nu dans la plus grande partie de sa longueur.

Les fleurs sont terminales, assez nombreuses, peu odorantes, tantôt d'un violet plus ou moins foncé, tantôt d'un bleu pâle. Les inférieures sont portées sur des rameaux longs de cinq à dix centimètres. Les supérieures sont presque sessiles. Les unes et les autres sont enveloppées par des spathes formées de plusieurs valves ovales, foliacées et vertes dans le milieu, membraneuses et blanchâtres sur les bords et au sommet, qui est plus ou moins aigu.

Le tube du périgone est presque cylindrique, deux fois aussi long que l'ovaire, qui est ovale-oblong, sessile, à trois angles très-obtus. Les divisions du limbe sont égales en longueur. Les extérieures sont oblongues et se dilatent graduellement jusqu'à leur sommet, qui est arrondi et très-entier. Elles se renversent en dehors et sont chargées, le long de leur ligne moyenne, jusqu'auprès du milieu de leur longueur, de filaments jaunes très-nombreux. Les divisions intérieures sont redressées, elliptiques, entières, rétrécies subitement dans le bas en un onglet assez court et courbé en gouttière, dont l'intérieur est glabre. Les unes et les autres sont, ainsi que nous venons de le dire, d'une couleur qui varie du violet foncé au bleu pâle. Leur base est toujours blanchâtre, avec des lignes brunes ou violettes.

Les filaments des étamines sont en forme d'alène et d'un bleu pâle; les anthères sont linéaires, d'un jaune pâle.

Les stigmates sont ovales-lancéolés, de la même couleur que le périgone; leur lèvre extérieure est très-courte et entière. L'intérieure est divisée jusqu'à sa base en deux lobes lancéolés, aigus, dentelés sur leur bord.

HISTOIRE.

L'Iris Germanique croît naturellement en France, en Allemagne, en Suisse, en Italie et en Barbarie. Dans beaucoup d'endroits on en plante sur les toits et sur le haut des murailles, où elle se propage ensuite d'elle-même. De toutes les espèces du même genre, c'est la plus anciennement et la plus généralement répandue dans les jardins, dont elle fait un des plus beaux ornements. Sa racine est souvent employée en médecine à la place de celle de l'Iris de Florence. Sa fleur donne la couleur que les peintres connaissent sous le nom de *bleu d'Iris*.

On en connaît un grand nombre de variétés, parmi lesquelles les plus marquantes sont celles que nous avons indiquées.

Elle fleurit à la fin de mai et au commencement de juin.

Iris Germanica — *Iris Germanique*

P. J. Redouté pinx. — *de Cour*

Iris Germanica

Iris Germanique

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

IRIS STENOGYNA.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin.*

Iris stenogyna. I. imberbis foliis linearibus caule subbifloro longioribus, germinibus hexagonis, stigmatibus linearibus obtusis, parte tubi incrassata angustam longitudine æquante.

IRIS A STIGMATES ÉTROITS.

DESCRIPTION.

Une racine demi-ligneuse, charnue, donne naissance à un faisceau de feuilles linéaires comprimées en forme de glaive, aiguës, droites, glabres, un peu glauques, hautes de quatre à six décimètres, larges de dix à douze millimètres. Au milieu de ces feuilles s'élève une tige un peu plus courte qu'elles, légèrement flexueuse et chargée elle-même de feuilles engaînantes qui la recouvrent entièrement, et dont les inférieures sont semblables à celles qui naissent de la racine, mais dont les supérieures sont en forme de gaine un peu ventrue. De son sommet sortent, au milieu d'une spathe à trois valves, deux fleurs jaunâtres, inodores, portées sur des pédoncules inégaux. Les valves de cette spathe sont lancéolées, aiguës, inégales, un peu ventrues, entourées d'un rebord membraneux.

L'ovaire, très-distinct du pédoncule qui le supporte, est vert, oblong, à six côtes longitudinales, très-saillantes, quoique obtuses, séparées par autant de sillons. Il se rétrécit graduellement vers le haut, où il se confond avec la partie libre du périgone. Celle-ci est verte, anguleuse, longue de deux centimètres environ, fortement renflée dans sa moitié supérieure. Les divisions du périgone sont d'un jaune verdâtre, pâle, égales entre elles et longues de quatre centimètres environ. Les extérieures sont très-étalées, presque droites, un peu roides. Elles sont de forme lancéolée dans le bas ; et après un rétrécissement marqué, elles se dilatent de nouveau en une lame arrondie, plane, un peu échancrée, à la base de laquelle elles présentent une tache d'un jaune plus vif que le reste. Leur partie inférieure est marquée de quelques lignes violettes peu visibles. Les divisions intérieures sont oblongues et se dilatent graduellement vers leur partie supérieure, qui est arrondie et échancrée.

Les stigmates sont linéaires, étroits, d'un vert très-pâle, un peu plus courts que les divisions du périgone. Leurs deux lèvres, dont l'intérieure est longue de cinq millimètres, et l'extérieure est un peu plus courte, sont toutes les deux fendues jusqu'à leur base. Les lobes de l'intérieure sont ovales, arrondis au sommet, et entiers. Les filaments des étamines sont aplatis, linéaires-lancéolés. Ils supportent des anthères linéaires, étroites, d'un jaune pâle.

HISTOIRE.

Nous ignorons quelle est la patrie de l'Iris à stigmates étroits, et la décrivons d'après des individus qui ont cru dans les couches du Jardin du Muséum d'Histoire naturelle.

Elle fleurit au mois de mai.

OBSERVATIONS.

Cette espèce se rapproche beaucoup des *Iris spuria*, *ochroleuca* et *halophila*, mais s'en distingue facilement par la petitesse de ses fleurs, par la longueur de la partie renflée du tube du périgone, et par la forme des stigmates, qui sont véritablement linéaires et terminés par deux lobes très-obtus.

Iris stenogyna — *Iris à stigmates étroits.*

P. J. Redouté pinx. *Chapuy*

1 2

Iris Stenogyna

Iris à Stigmates étroits.

Redouté pinx. *Chapuy sculp.*

I. Gerstenbergiana, fide Baker.

ALLIUM CILIARE.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Allium ciliare. A. foliis lineari-lanceolatis ciliatis scapo subnudo breviotibus, umbellâ fastigiatâ capsuliferâ, petalis ovatis acutis staminа superantibus, ovario turbinato punctis fulgentibus adsperso.

Allium ciliare *Cirillo*, è fide hortulan.

AIL A FEUILLES CILIÉES.

DESCRIPTION.

Cet Ail sort d'une bulbe ovale de la grosseur d'une noisette. Ses feuilles sont radicales, peu nombreuses, linéaires, aiguës, courbées en gouttière, munies sur leurs deux bords d'une rangée de cils, mais d'ailleurs parfaitement glabres.

La hampe est nue, cylindrique, glabre, lisse, haute de deux à trois décimètres, droite, un peu glauque. Les fleurs sont blanches, inodores, et forment à son sommet une ombelle médiocrement fournie, plane et dépourvue de bulbes. Les pédicelles sont longs de deux à trois centimètres, et tous redressés. La spathe est à une valve ovale, lancéolée, membraneuse, rétrécie en pointe au sommet, et se fendant le plus souvent d'un seul côté.

Le périgone est d'un beau blanc, du diamètre de près de deux centimètres. Ses divisions sont étalées, concaves, très-entières. Les trois extérieures sont ovales, un peu élargies vers le haut, et cependant aiguës à leur sommet. Les trois intérieures sont ovales-lancéolées.

Les étamines sont droites, plus courtes que les divisions du périgone. Leurs filaments sont en forme d'alène, blancs, égaux entre eux. Les anthères sont arrondies, vacillantes, d'un violet rougeâtre.

L'ovaire est en forme de toupie, à trois sillons, déprimé en dessus à l'origine du style. D'abord vert, il acquiert bientôt une couleur brune, et se couvre de points brillants, que l'on pourrait prendre, au premier aspect, pour de fines gouttelettes de rosée. Le style est plus court que les étamines, et terminé par un stigmate simple.

HISTOIRE.

Nous ne savons pas de quel pays l'Ail à fleurs ciliées est originaire. Il a été introduit, il y a quelques années, dans les couches du Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, où il fleurit au mois de mai.

OBSERVATIONS.

N'ayant pu nous procurer les décades de Cirillo, nous n'avons pu nous assurer que notre plante fût celle à laquelle ce célèbre et malheureux botaniste a donné le même nom. Nous avons cependant d'assez fortes raisons de le présumer. Nous doutons beaucoup au contraire qu'elle appartienne à la même espèce que l'*Allium ciliatum* du *Botanical magazine*, dont elle diffère, si l'on peut avoir confiance dans la figure de Curtis, par ses anthères violettes et son ovaire en forme de toupie. Les mêmes caractères, joints à la brièveté des étamines et à la forme des segments du périgone, la distinguent aussi des *Allium subhirsutum* et *clusianum*, avec lesquels on pourrait facilement la confondre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une des divisions du périgone et une étamine.
2. L'ovaire et le style.

Allium Ciliare. — *Ail à fleurs Ciliées.*

P. J. Redouté. — *Chapuy*

1 2

Allium ciliare. *Ail à fleurs ciliées.*

Redouté. *Chapuy sculp.*

ORNITHOGALUM TENUIFOLIUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Ornithogalum tenuifolium. O. foliis canaliculatis tenuibus scapum teretem æquantibus; racemo pauciflore cylindrico coarctato, petalis ovatis, filamentis lanceolato-subulatis.

ORNITHOGALE A FEUILLES ÉTROITES.

DESCRIPTION.

La bulbe qui donne naissance à cette plante est arrondie, un peu déprimée, couverte de tuniques membraneuses, verdâtres, de la grosseur d'une prune de Reine-Claude. De sa base sortent des fibres radicales, assez nombreuses et des espèces de pédoncules longs d'un ou deux centimètres, qui, se recourbant vers le haut, supportent par leur extrémité des caïeux de forme ovale. Son sommet émet un faisceau de six ou huit feuilles, droites, grêles, en forme d'alène, courbées en gouttière, aiguës, glabres, d'un vert foncé, longues de deux à trois décimètres. Entre ces feuilles s'élèvent à la même hauteur qu'elles une ou deux hampes nues, glabres, lisses, cylindriques, d'un vert clair, au sommet desquelles les fleurs forment une grappe courte, cylindrique, un peu serrée. Ces dernières sont au nombre de huit à douze, supportées par des pédicelles redressés, longs de six à dix millimètres, dont chacun est accompagné à sa base par une bractée membraneuse en forme d'alène, aussi longue, ou même un peu plus longue que lui.

Le périgone est à six divisions étalées, concaves, ovales, obtuses, d'une couleur blanche avec une large raie verte le long de leur nervure moyenne. Les trois divisions extérieures sont un peu plus étroites que les autres. Toutes, particulièrement les dernières, sont obtuses à leur sommet, qui se divise en deux petites lèvres à peine visibles à la vue simple, et ayant leur bord hérissé de poils glanduleux fort courts.

Les étamines sont aussi longues que les segments du périgone. Leurs filaments sont blancs, aplatis, en forme d'alène, un peu dilatés à la base. Ils supportent des anthères oblongues, jaunes et vacillantes.

L'ovaire est vert, ovale, un peu prismatique, à trois angles, à six sillons. Il est surmonté par un style blanc assez épais, aussi long que les étamines. Le stigmate est triangulaire, frangé sur les bords.

La capsule est de même forme que l'ovaire, mais à trois sillons seulement, ceux des angles disparaissant. Chacune de ses loges renferme d'une à trois

graines noires, ovales, que nous n'avons pu observer dans leur état de parfaite maturité. Celles de deux des loges avortent le plus souvent.

HISTOIRE.

Nous décrivons et figurons cette plante d'après des individus qui ont fleuri dans le jardin de la Malmaison. Nous ignorons de quel pays elle est originaire. Elle fleurit en automne.

OBSERVATIONS.

Quoique l'Ornithogale à feuilles étroites se rapproche de quelques autres espèces du même genre déjà décrites, il nous paraît cependant devoir être considéré comme une espèce distincte. Il s'écarte en effet de l'*Ornithogalum barbatum* par le nombre et la consistance de ses feuilles, par la couleur de ses fleurs et par le moindre développement des barbes dont est chargée l'extrémité des divisions du périgone; sa grappe courte et serrée, et la petitesse de ses fleurs, ne permettent pas de le confondre avec les *Ornithogalum scilloides* et *polyphyllum*. Il diffère, par sa grandeur, par la longueur proportionnelle de ses bractées et de ses étamines, de l'*Ornithogalum niveum*, dont la phrase caractéristique, telle qu'elle a été donnée par Aiton, pourrait cependant très-bien lui convenir.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une des divisions du périgone.
2. Les étamines et le pistil.
3. L'ovaire et le style.
4. La capsule entière.
5. La moitié inférieure de la capsule.
6. Les graines.

Ornithogalum *Tenuifolium*

P. J. Redouté pinx.

Ornithogale *à feuilles étroites*

Langlois

Ornithogalum Tenuifolium

P. Redouté pinx.

Ornithogale à feuilles étroites

Langlois sculp

ECHEANDIA TERNIFLORA.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Syngénésie monogamie. *Lin.*

Echeandia terniflora. E. foliis ensiformibus scapo triplo brevioribus, racemo simplici longissimo, floribus ternis. *Ortog. decad. p. 90.*

Conanthera echeandia. C. scapo simplici, foliis lanceolato-ensiformibus, petalis tribus exterioribus angustissimis, filamentis glandulosis. *Pers. ench. 1. p. 370.*

Anthericum reflexum. A. foliis lanceolato-ensiformibus, scapo simplici basi folioso, petalis tribus exterioribus angustissimis, filamentis glandulosis, antheris cohærentibus. *Willd. sp. pl. 140.*

Anthericum reflexum. A. antheris coalitis. *Cav. ic. p. 21. t. 241.*

ÉCHÉANDIE A FEUILLES TERNÉES.

DESCRIPTION.

Un faisceau de fibres blanches épaisses, fusiformes, grosses comme une petite plume d'oie, forme la racine de cette plante. Il en sort un petit nombre de feuilles linéaires-lancéolées, rétrécies en pointe au sommet, pliées en gouttière suivant leur longueur, glabres, marquées de nervures saillantes, longues de quinze à vingt centimètres. Entre ces feuilles s'élèvent trois ou quatre hampes, grêles, effilées, hautes de quatre à six décimètres, presque cylindriques, glabres, glauques et très-simples.

Les fleurs forment une grappe terminale, lâche et très-allongée. Elles sont réunies trois ensemble à l'aisselle de chaque bractée, et soutenues par des pédicelles grêles, arqués, longs de quinze millimètres. Les bractées sont lancéolées-linéaires, demi-membraneuses.

Le périgone est d'un beau jaune, divisé jusqu'à sa base en six segments très-étalés, et même un peu renversés en dessous. Trois de ces segments sont ovales. Les trois autres sont lancéolés. Tous sont glabres et un peu obtus.

Les filaments des étamines sont jaunes, en forme de massue, arqués, insérés à la base des segments du périgone. Ils sont profondément striés en travers dans leur partie renflée, que l'on pourrait considérer comme formée par la réunion d'un grand nombre de petits feuillets circulaires et transversaux enfilés par un axe commun. Les anthères sont jaunes, linéaires, soudées ensemble par leurs bords, de manière à former un cylindre ou plutôt un cône creux exactement semblable à celui qu'on remarque dans les plantes de la grande famille des composées. Leurs deux loges s'ouvrent en dedans et s'écartent par la base. Le pollen est jaune.

L'ovaire est libre, vert, prismatique, à trois faces, à six sillons. Le style est jaune, filiforme, plus long que les étamines. Il est terminé par un stigmate très-petit et en forme de tête.

Nous n'avons pas vu le fruit, qui, suivant Cavanilles, est une capsule à trois valves, à trois loges, renfermant plusieurs graines anguleuses très-petites.

HISTOIRE.

L'Echéandie à feuilles ternées est, suivant M. Ortega, originaire de l'île de Cuba. On la cultive depuis quelques années dans les jardins de Madrid, d'où on l'a probablement envoyée à celui du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, dans lequel nous l'avons vue en fleur au mois de septembre.

OBSERVATIONS.

Cavanilles, à qui l'on doit la première connaissance de cette plante, l'a placée parmi les *Anthéric*. Son port et la singulière disposition que présentent ses étamines l'en écartent évidemment, et nous ne pouvons qu'adopter le sentiment de M. Ortega, qui l'a considérée comme un genre distinct, auquel il a donné le nom d'*Echeandia*. M. Persoon l'avait réunie depuis au genre *Conanthera*, mais, ainsi qu'il l'a remarqué lui-même par la suite, cette réunion ne peut avoir lieu à cause de la disposition du fruit qui, dans un cas, est une baie, et dans l'autre une capsule. Sans cette dernière circonstance, nous croirions que la place de l'*Echeandia* est dans l'ordre naturel auprès des *Dianellas*, dont elle se rapproche beaucoup par le port; mais, à cause de son fruit capsulaire, il faut plutôt la mettre auprès des *Phalangères*, dans la famille des Asphodèles.

Echeandia Terniflora.

Echéandie à fleurs Terne

P. J. Redouté pinx.

Langlois

Echeandia Terniflora.

Echéandie à fleurs Ternées

P. Redouté pinx.

Langlois Sculp.

ASPHODELUS RAMOSUS.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Asphodelus ramosus. A. caule nudo, foliis ensiformibus carinatis lævibus. *Lin. Mat. méd.* 172. *Sp. pl.* 444. *Murr. comment. Goett.* 1776. *p.* 87. *tab.* 7. *Lam. dict.* 1. *p.* 300. *Desfont. fl. Atl.* 1. *p.* 303. *Curt. botan. mag.* 799.

Asphodelus ramosus. A. scapo ramoso, foliis ensiformibus, carinatis, lævibus, fructu globoso. *Broter. fl. Lusit.* 1. *p.* 524.

Asphodelus caule nudo, foliis laxis *Hort. Cliff.* 127. *Roy. Lugd-b.* 24. *Sauv. Monsp.* 20.

A. caule ramoso.

Asphodelus ramosus. A. caule nudo ramoso, pedunculis alternis bracteâ longioribus, foliis ensiformibus carinatis lævibus. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 133. *Fl. Franç. éd.* 3. *n.* 1917.

Asphodelus ramosus. A. caule nudo, foliis ensiformibus, carinatis lævibus. *Mill. dict.* n. 2.

Asphodelus albus ramosus mas. *Bauh. pin.* 28.

Asphodelus primus. *Clus. hist.* 1. 196. *f.* 2.

Asphodelus major. *Hort. Eyst. ord.* 9. *tab.* 7. *f.* 1.

B. caule simplici.

Asphodelus albus. A. caule nudo simplici, pedunculis confertis longitudine bractearum, foliis linearibus carinatis lævibus. *Willd. sp. pl.* n. *p.* 133. *Fl. Fr. éd.* 3. *n.* 1918.

Asphodelus albus. A. caule nudo simplici, foliis linéari-ensiformibus. *Mill. dict. n.* 3.

Asphodelus verus albus. *Blackw. herb. t.* 238.

Asphodelus albus non ramosus. *Bauh. pin.* 28.

Asphodelus secundus. *Clus. hist.* 197. *f.* 1.

ASPHODÈLE RAMEUX.

DESCRIPTION.

La racine de cet Asphodèle est formée par un faisceau de tubercules fusiformes, blancs, de la grosseur du doigt et de la longueur d'un décimètre au moins. Elle donne naissance à un grand nombre de feuilles linéaires, redressées, aiguës, très-entières, glabres, glauques, pliées en gouttière le long de leur nervure moyenne, qui est plus saillante que les autres, longues de trois à six décimètres, larges d'un à deux centimètres à leur base et dans leur partie moyenne, au-delà de laquelle elles se rétrécissent graduellement jusqu'à leur sommet.

La tige ou hampe est droite, haute d'un mètre à un mètre et demi, presque aussi grosse que le doigt, cylindrique, glabre, glauque, tantôt simple, tantôt émettant quelques rameaux redressés.

Les fleurs sont blanches, très-nombreuses, disposées en grappe allongée, conique. Elles sont soutenues par des pédicelles droits, étalés presque horizontalement, présentant une sorte d'articulation vers leur partie moyenne, longs

de quinze millimètres dans le bas de la grappe, plus courts dans le haut. A la base de chaque pédicelle est une bractée linéaire-lancéolée, membraneuse, plus longue que lui.

Le périgone est divisé, jusqu'à sa base, en six lanières très-étalées, longues de près de deux centimètres, ovales-oblongues, obtuses, égales entre elles, un peu concaves, d'un beau blanc, avec leur ligne moyenne brune.

Les étamines sont de la longueur des segments du périgone. Leurs filaments sont en forme d'alêne, blancs, dilatés à leur base, qui est courbée en manière de voûte, d'une couleur brunâtre et hérissés sur les bords de cils assez courts. Les anthères sont d'un jaune brun, ovales-oblongues, vacillantes, à deux loges qui s'ouvrent en dedans.

L'ovaire est libre, arrondi, vert, lisse, caché par l'espèce de voûte que forme la partie dilatée des filaments des étamines, terminé par un stigmate échancré, à deux lobes peu distincts.

Le fruit est une capsule sphérique de la grosseur d'une cerise, à trois loges, dont chacune renferme deux semences noires, oblongues, triangulaires.

HISTOIRE.

L'Asphodèle rameux est indigène du midi de l'Europe et de Barbarie. La variété A se trouve particulièrement sur les bords de la Méditerranée, où elle est extrêmement commune, dans les lieux arides et incultes. Les troupeaux refusent de la manger, et on n'en tire presque aucun parti. La variété B croît dans les forêts, et son habitation s'étend dans des contrées un peu plus septentrionales. Elle est fort répandue dans l'ouest de la France, du Maine jusqu'aux Pyrénées. L'une et l'autre fleurissent au printemps, mais la première est plus précoce.

OBSERVATIONS.

Le botaniste anglais Miller, qui a été suivi en cela par M. Willdenow et plusieurs autres botanistes distingués, regarde comme des espèces distinctes les deux variétés de l'Asphodèle rameux. Nous serions d'autant plus disposés à nous ranger à cet avis, que nous avons pu juger par nous-mêmes, en les voyant dans leur pays natal, de la grande différence de port qui existe entre elles; mais nous renonçons à le faire, faute de savoir quels caractères il faudrait assigner aux deux espèces. Ceux qui ont été donnés jusqu'à présent sont illusoires. L'*Asphodelus albus*, auquel il faut rapporter notre description et notre figure, est le plus souvent rameux. Les bractées de l'*Asphodelus ramosus*, proprement dit, dépassent ordinairement les pédicelles, aussi-bien que celles de l'*Asphodelus albus*. Les fleurs, loin d'être plus petites dans cette dernière espèce, comme le dit M. Willdenow, sont au contraire plus grandes dans les individus que nous avons été à même d'observer que ne le sont celles de l'*Asphodelus ramosus*. Peut-être tirera-t-on de meilleurs caractères de la longueur proportionnelle des étamines, ainsi que de la couleur des bractées. Peut-être existe-t-il plus de deux espèces confondues sous le nom d'*Asphodelus ramosus*.

Asphodelus Ramosus — *Asphodele Rameux.*

R. J. Redouté pinx. — *de Gouy*

Asphodelus Ramosus — *Asphodele Rameux*.

J. Redouté pinx. — *de Gouy sculp.*

POLYGONATUM SIBIRICUM.

Fam. des Asperges. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Polygonatum Sibiricum. P. foliis linearibus verticillatis apice recurvis, pedunculis bifloris, bracteis oppositis pedicellos superantibus.

POLYGONATUM DE SIBÉRIE.

DESCRIPTION.

Ce Polygonatum a beaucoup de rapports avec celui à feuilles verticillées, mais s'en distingue cependant nettement par ses feuilles plus étroites, recourbées à leur extrémité, par les deux bractées opposées qui entourent la bifurcation du pédoncule, et par la petitesse de ses fleurs.

Nous ne connaissons pas sa racine. Sa tige est grêle, haute de trois à quatre décimètres, anguleuse, striée, verte, glabre, nue dans le bas, feuillée dans le haut.

Les feuilles sont verticillées, linéaires-lancéolées, aiguës, redressées, courbées en forme de crochet à leur extrémité, glabres, entières, marquées de nervures longitudinales, dont la moyenne est la plus forte, longues de sept à huit centimètres, et larges de cinq millimètres. Leurs bords se renversent un peu en dessous. Elles sont simplement opposées ou réunies trois à trois dans les verticilles inférieurs. Dans les supérieurs, elles sont au nombre de quatre. Au dessous du premier verticille est une foliole solitaire, membraneuse, linéaire, embrassante, concave, aiguë, appliquée contre la tige et presque aussi longue que les feuilles.

De l'aisselle des verticilles moyens sortent deux ou trois pédoncules, longs d'un centimètre environ, d'abord droits, mais se recourbant fortement après la floraison. Ces pédoncules se partagent à leur sommet en deux pédicelles, longs de trois à quatre millimètres, et le lieu de leur division est entouré par deux bractées opposées, membraneuses, lancéolées, aiguës, deux fois aussi longues que les pédicelles. Les fleurs qui terminent ceux-ci sont d'un blanc verdâtre, assez semblables à celles du Polygonatum à feuilles verticillées, mais beaucoup plus petites et redressées, du moins avant la fécondation.

Le périgone est en forme de tube, anguleux, long de quatre millimètres, divisé presque jusqu'au milieu de sa longueur en six segments ovales, concaves, obtus, serrés les uns contre les autres, hérissés à leur sommet d'une touffe de poils glanduleux, qui sont plus développés dans les segments extérieurs que dans les intérieurs. Ceux-ci sont plus courts que les autres.

Les étamines sont un peu plus courtes que le périgone, au tube duquel elles sont insérées. Leurs filaments sont filiformes, et supportent des anthères oblongues redressées.

L'ovaire est ovale, arrondi, surmonté par un style filiforme, presque égal en longueur aux étamines.

HISTOIRE.

Nous décrivons et figurons cette plante d'après un échantillon recueilli en Sibérie, et conservé dans l'herbier de M. Decandolle. Nous manquons de renseignements sur son habitation précise et sur l'époque de sa floraison.

Polygonatum Sibiricum

P. J. Redouté pinx.

Polygonatum de Sibérie

Chapuy scul.

1

Polygonatum Sibiricum

Polygonatum de Sibérie

P. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

ALLIUM LONGISPATHUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Allium longispathum. A. foliis linearibus subteretibus fistulosis scapum compressum basi obtegentibus, spathis bivalvibus longissimis, umbellâ subsphæricâ lavâ multiflorâ, filamentis basi coalitis styloque perigonium æquantibus, antheris exsertis, bulbo ovato.

AIL A LONGUES SPATHES.

DESCRIPTION.

Une bulbe ovale, rétrécie vers le haut, de la grosseur d'une noix muscade, couverte de tuniques brunes, donne naissance, par sa base, à des fibres radicales, épaisses, peu nombreuses. De son sommet sort une hampe grêle, haute de six décimètres environ, comprimée, surtout dans sa partie supérieure, nue dans la plus grande partie de sa longueur, lisse, glabre et d'un vert foncé. Une ou deux feuilles enveloppent cette hampe jusqu'au tiers de sa hauteur. Elles sont linéaires, un peu plus que demi-cylindriques, fistuleuses, aiguës, glabres, d'un vert foncé, marquées de nervures longitudinales, lisses et proéminentes. Elles se dessèchent avant la floraison.

Les fleurs, quoique très-nombreuses, forment une ombelle lâche, irrégulièrement arrondie, assez semblable à celle de l'*Ail en panicule*, le plus souvent dépourvue de bulbes, mais en présentant quelquefois une ou deux assez grosses parmi les pédicelles. Ceux-ci sont grêles et longs de trois centimètres environ. La spathe est formée de deux valves lancéolées, concaves, persistantes, rétrécies au sommet en une pointe très-allongée. L'une d'elles atteint la longueur d'un décimètre environ, et l'autre celle d'un décimètre et demi.

Le périgone est divisé jusqu'à un ou deux millimètres de sa base, en six segments, ovales, oblongs, légèrement étalés, très-obtus, comme tronqués, verts, avec leur nervure moyenne, rouge. Il devient entièrement rougeâtre par la dessiccation.

Les filaments des étamines sont blancs, grêles, en forme d'alêne, soudés entre eux par leur base, ainsi qu'avec les segments du périgone, dont ils atteignent exactement la longueur. Les anthères, qui dépassent un peu le périgone, sont jaunes, petites, arrondies, vacillantes.

L'ovaire est ovale-oblong, vert, creusé de six sillons profonds, et égaux entre eux. Le style est blanc, très-court et terminé par un stigmate simple.

HISTOIRE.

L'Ail à longues spathes croît dans les parties occidentales et méridionales de la France. L'un de nous l'a recueilli dans les vignes des environs de Nantes, et en a reçu des échantillons de Bordeaux. C'est d'après des individus cultivés dans le jardin de Trianon que nous avons fait notre description et notre figure.

Il fleurit à la fin de l'été.

OBSERVATIONS.

Quoique nous n'ayons rapporté aucun synonyme à notre plante, il est probable qu'elle a été connue des Botanistes, mais qu'elle a été confondue par eux, soit avec l'*Ail pâle*, soit avec l'*Ail en panicule*. Nous avons même lieu de croire que ce que l'on prend généralement pour cette dernière espèce dans l'ouest de la France appartient à celle que nous venons de décrire. Pour faciliter la distinction de ces trois espèces, qu'il est très-aisé de confondre, nous allons exposer les principaux caractères par lesquels elles diffèrent entre elles.

Ail en panicule. Hampe grêle, feuillée jusqu'au milieu de sa hauteur; nervures des feuilles dentelées, rudes au toucher; étamines libres jusqu'à la base, un peu plus longues que le périgone; ovaire arrondi; style beaucoup plus long que les étamines.

Ail à longues spathes. Bulbe ovale; hampe grêle, nue dans la plus grande partie de sa longueur; nervures des feuilles lisses; fleurs vertes; étamines soudées ensemble dans leur partie inférieure, dépassant un peu le périgone; ovaire ovale-oblong; style très-court, ne dépassant pas les étamines.

Ail pâle. Bulbe arrondie, très-grosse; hampe grosse, feuillée jusqu'au milieu de sa hauteur; feuilles lisses; fleurs blanches; étamines soudées ensemble dans leur partie inférieure, entièrement cachées dans le périgone; ovaire ovale-oblong; style très-court, ne dépassant pas les étamines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur détachée.
2. L'ovaire et le style.

Allium Longispathum

Ail à longues Spathes

P. J. Redouté pinx.

Langlois

Allium Longispathum

Ail à longues Spathes

P. Redouté pinx.

Langlois sculp.

SCILLA AUTUMNALIS.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Scilla autumnalis. S. foliis filiformibus linearibus, floribus corymbosis, pedunculis ebracteatis nudis adscendentibus longitudine floris. *Lin. spec. pl.* 443. *Mill. dict. n.* 7. *Desfont. atl.* 1. *p.* 301. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 130. *Engl. bot. t.* 78. *Curt. Lond. fasc.* 6. *t.* 25. c Smith. *Poiret. in Lam. dict.* 6. 741. *Fl. Fr. ed.* 3. *n.* 1935.

Scilla autumnalis. S. foliis linearibus, floribus racemosis, pedunculis ebracteatis longitudine floris. *Marsch. fl. Taur. Caucas. p.* 279.

Scilla autumnalis var. β. *Gaud. in Curt. bot. mag. n.* 919.

Scilla autumnalis. S. radice tunicatâ: foliis angustissimis, linearibus: floribus subcorymbosis, paucis, laxis: pedunculis adscendentibus, flore longioribus. *Brotер. fl. Lusit.* 527.

Scilla autumnalis. S. foliis linearibus, floribus corymboso-racemosis, pedunculis ebracteatis adscendentibus longitudine florum. *Smith. fl. Brit.* 1. *p.* 366.

Scilla autumnalis. S. floribus racemosis, foliis linearibus. *Cavan. ic.* 3. *p.* 38. *tab.* 274. *f.* 2.

Scilla radice solidâ, foliis setaceis, floribus fastigiatis, pedunculis arcuatis ex alâ tuberculi mammillaris. *Gaert. Stamp.* 131. *Dalib. Paris.* 102.

Scilla radice solidâ, scapo multifloro, floribus capitatis *Sauv. Monsp.* 19.

Ornithogalum autumnale. *Lam. fl. Franç.* 3. *p.* 274.

Anthericum autumnale. *Scop. Carn. n.* 415.

Ornithogalum autumnale minus floribus cæruleis, et flore dilutè purpureo. *Tournef. inst.* 381.

Hyacinthus autumnalis minor. *Bauh. pin.* 47.

Hyacinthus autumnalis minor. *Clus. hist.* 1. *p.* 185. *J. Bauh. hist.* 2. 574. *Raji syn.* 374.

SCILLE D'AUTOMNE.

DESCRIPTION.

Une bulbe arrondie, grosse comme une petite noix et couverte de tuniques grises, émet par sa base des fibres radicales courtes et nombreuses. De son sommet sortent deux ou trois hampes nues, cylindriques, grêles, droites, hautes de deux centimètres environ, et cinq ou six feuilles linéaires, étroites, presque filiformes, aiguës, un peu roides et charnues, creusées d'une gouttière sur leur bord supérieur, de moitié plus courtes que les hampes.

Les fleurs sont, pour l'ordinaire, d'un bleu pâle, et quelquefois d'une couleur rosée. Elles forment une grappe lâche. Leurs pédicelles, d'abord aussi courts qu'elles, s'allongent peu à peu, et lors de la maturité du fruit atteignent près

de deux centimètres de longueur. Ils sont grêles et recourbés en haut. On n'aperçoit à leur base aucun vestige des bractées, du moins dans les nombreux échantillons que nous avons sous les yeux. Nous avons lieu de croire que la plante dans laquelle M. Gawler a vu de petites bractées est une espèce distincte de la nôtre.

Le périgone est à six divisions ovales, lancéolées, aiguës, concaves, demi-étalées, longues de cinq millimètres environ.

Les filaments des étamines sont bleus, en forme d'alène, de moitié plus courts que les segments du périgone. Les anthères sont ovales, d'un bleu foncé.

L'ovaire est libre, ovale, rétréci au sommet en un style filiforme, de la même longueur que les étamines. Le stigmate est en forme de tête. La capsule est arrondie, à trois loges, à trois valves. Chacune de ses loges renferme deux graines noires, chagrinées, oblongues, insérées par leur extrémité inférieure, qui se rétrécit un peu en pointe, à la base de l'axe formé par la réunion des cloisons.

HISTOIRE.

La Scille d'automne croît communément dans les bois sablonneux de l'Angleterre, de la France, d'une grande partie de l'Europe méridionale et de la Barbarie. On la trouve également dans le voisinage de la mer Caspienne. Elle fleurit à la fin de l'été. Ainsi que l'a remarqué M. Gawler, d'après M. Sims, et que nous l'avons observé nous-mêmes, lorsque l'époque de la floraison est retardée par l'humidité de la saison, les feuilles sont développées au moment où elle a lieu. Elles le sont au contraire très-peu lorsque la saison plus sèche avance cette époque.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur fendue latéralement et étalée.
2. L'ovaire et le style.
3. Une capsule dans son état de maturité parfaite.
4. Les graines.

Scilla Autumnalis.

Scille d'Automne.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy

Scilla Autumnalis.

Scille d'Automne.

P. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

IRIS LURIDA.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin.*

Iris lurida. I. barbata foliis ensiformibus glabris erectis brevioribus scapo multifloro, laciniis corollæ exterioribus revolutis. *Willd. sp. pl.* 1. *p.* 229.

Iris lurida. I. caule foliis subduplo altiore, involucris herbaceis suprà purpurascentibus inflatiusculis 1-2 floris, germine tubo 2-3 plo breviore, laciniis parùm longioribus, intimis undulatis. *Gawl. in Curt. bot. mag. n.* 669. et 986.

Iris lurida. I. corollis barbatis, caule foliis altiore multifloro, petalis exterioribus revolutis, interioribus erecto-inflexis subundulatis subemarginatis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 68.

IRIS BRUNE.

DESCRIPTION.

La partie souterraine de cette Iris se compose, ainsi que dans l'Iris germanique, de souches cylindriques, horizontales, qui émettent, par leur côté inférieur, des radicules filiformes, et par leur extrémité supérieure, les feuilles et les tiges annuelles.

Celles-ci sont nombreuses, simples ou rarement divisées vers le sommet en un ou deux rameaux à fleurs, droites, longues de trois décimètres, glabres comme tout le reste de la plante, nues et un peu comprimées dans leur partie supérieure.

Les feuilles sont placées sur la partie inférieure de la tige, engaînantes à la manière ordinaire des Iris, droites, larges de vingt à vingt-cinq millimètres, plus courtes que la tige. Les inférieures sont les moins longues.

Les fleurs sont le plus souvent au nombre de deux au sommet de la tige et des rameaux. Elles fleurissent l'une après l'autre, en commençant par la plus inférieure. Leur spathe se compose de deux valves alternes, foliacées à la base, scarieuses au sommet, égales à la longueur du tube de la fleur.

Le périgone de la fleur a le tube cylindrique, jaunâtre, long de trois centimètres. Son limbe est d'un pourpre noir, luisant, divisé en six parties. Les trois extérieures sont oblongues, un peu rétrécies en coin à leur base, étalées, avec le sommet obtus, qui se replie en dessus, chargées d'une barbe jaune sur la ligne moyenne de leur face supérieure, marquées en dessus vers leur base de lignes alternativement jaunes et violettes qui partent de la côte moyenne. Les trois lanières intérieures sont droites, serrées, oblongues, presque rétrécies en pétiole, un peu plissées, marquées vers leur base de stries jaunes. Les étamines sont au nombre de trois, placées comme dans toutes les espèces de ce genre. Les anthères et le pollen sont de couleur blanche.

L'ovaire est vert, adhérent à la base du périgone, caché sous les spathes, à six angles obtus, presque cylindrique. Le style est caché dans le tube, et se divise à son sommet en trois lanières pétaloïdes, oblongues, purpurines vers l'extrémité, divisées à leur sommet en deux lobes pointus et dressés, égales à la longueur de la ligne barbue des parties externes du périgone. Sous ces lanières se trouve auprès de leur extrémité une petite duplicature transversale : cette duplicature est le véritable stigmate, lequel est à deux lèvres, dont l'inférieure, très-courte, est hérissée de papilles; la supérieure est l'extrémité de la lanière pétaloïde.

Le fruit ne diffère point de celui de l'Iris germanique.

HISTOIRE.

Cette espèce d'Iris est indigène de l'Europe australe, d'après le témoignage de M. Aiton; mais on ignore la partie de ce continent d'où elle a été introduite au jardin de Kew. On la cultive dans les jardins en pleine terre, et absolument comme les autres espèces. Elle est l'une des plus rares du genre, et mérite d'être répandue à cause de la beauté de sa couleur. 2. Elle est cultivée au Jardin des Plantes de Montpellier, d'où M. Decandolle nous en a envoyé la description et la figure.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une des lanières externes du périgone, vue en dedans.
2. Une des lanières internes, vue en dedans.
3. Une étamine.
4. Coupe transversale de l'ovaire.
5. Le pistil avec une des spathes, et le tube du périgone fendu en long pour laisser voir le style.

Iris Lurida.

Iris Brunc.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sc

1

2

3

4

5

Iris Lurida.

Iris Brune.

J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

ALLIUM TRIQUETRUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Allium triquetrum. A. scapo nudo, foliis triquetris, staminibus simplicibus. *Lin. sp. pl.* 431. *Cavan illustr.* 24. *Mill. dict. n.* 20. *Osb. it.* 51. *Lam. dict. t. p.* 69. *Desfont. Atl. t. p.* 287. *Fl. Franç. éd.* 3. *n.* 1959. *Pers. enchir. t. p.* 357.

Allium triquetrum. A. scapo nudo foliisque triquetris, corollâ campanulatâ, staminibus simplicibus. *Gaud. in Curt. botan. mag.* 869.

Allium caule triangulo. *Tournef. inst.* 385. *Ray. Lugd-b.* 39.

Allium pratense, folio gramineo, flore prorsùs albo, radice oblongâ. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 139. *f.* 16.

Moly parvum caule triangulo. *Bauh. pin.* 73.

Moly caule et foliis triangularibus. *Park. Par.* 142. *t.* 143. *f.* 6.

AIL TRIANGULAIRE.

DESCRIPTION.

Une bulbe ovale, grosse comme une noisette, couverte de tuniques rougeâtres, épaisses, un peu coriaces, émet par sa base des fibres radicales brunâtres, simples, peu nombreuses. De son sommet sortent de trois à six feuilles linéaires, aiguës, droites, longues de deux décimètres environ, pliées le long de leur nervure moyenne comme des feuilles de Carex, glabres, d'un beau vert et parfaitement entières.

Entre ces feuilles s'élève, presque à la même hauteur qu'elles, une hampe droite, triangulaire, à angles très-aigus, glabre, lisse, couverte, dans la partie qui reste enfouie dans la terre, par les gaînes des feuilles, nue dans la plus grande partie de sa longueur.

Les fleurs sont grandes, blanches, peu nombreuses, disposées en une ombelle lâche, irrégulière. Les pédicelles qui les supportent sont longs d'un ou deux centimètres, triangulaires, dilatés vers leur sommet, d'abord droits, puis arqués lorsque la floraison est passée. La spathe est à une valve caduque, qui se déchire le plus souvent en deux lanières lancéolées, d'un blanc verdâtre et de la même longueur que les pédicelles.

Le périgone est en forme de cloche allongée. Ses divisions sont lancéolées, aiguës, d'un beau blanc, avec la nervure moyenne verte.

Les étamines sont de moitié plus courtes que les segments du périgone, à la base desquels elles sont insérées. Leurs filaments sont blancs, en forme d'alène, adhérents dans plus du quart de leur longueur. Les anthères sont jaunes, ovales, vacillantes.

L'ovaire est vert, arrondi, légèrement déprimé au centre. Le style est filiforme, de la même longueur que les étamines, divisé à son sommet en trois stigmates droits, courts et filiformes.

HISTOIRE.

L'Ail triangulaire est indigène des contrées méridionales de l'Europe et de la Barbarie. On le trouve en France, mais il y est rare. Il croît particulièrement sur le haut des murailles et au pied des haies. Il fleurit au printemps. Toute la plante exhale une odeur alliacée assez forte.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une des divisions du périgone, et une étamine.
2. L'ovaire.

Allium Triquetrum. *Ail Triangulaire.*

P. J. Redouté pinx. *Besin Scu*

Allium Triquetrum.

Ail Triangulaire.

P. Redouté pinx.

Besin Sculp.

HÆMANTHUS PUNICEUS.

Fam. des Narcisses. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Hæmanthus puniceus. H. foliis oblongis ellipticis acutis retusis undulatis, umbellâ coarctatâ fastigiatâ, limbo staminibusque erectis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 404. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 25. *Hort. Berol.* 1. 348. *Pers. enchir.* 1, *p.* 348.

Hæmanthus puniceus. H. foliis petiolatis oblongis erectis undulatis glabris. *Thunb. prodr.* 59.

Hæmanthus puniceus. H. foliis lanceolato-ovatis undulatis erectis. *Hort. Cliff.* 17. *Hort. Ups.* 88. *Roy. Lugd-b.* 42. *Lin. sp. pl.* 413 exclus. synon. Swertii, Moris. et Sebæ. *Mill. dict.* n. 3. *Lam. dict.* 3. *p.* 102.

Hæmanthus colchici foliis, perianthio herbaceo. *Dill. Eltham.* 167. *t.* 140. *f.* 2. *Trew. Ehret.* 44.

HÉMANTHE A FEUILLES DE COLCHIQUE.

DESCRIPTION.

La bulbe de cette plante est arrondie, irrégulière, couverte de tuniques jaunâtres, froncées circulairement. Elle émet un peu en dessous de son sommet des prolongements cylindriques, verts et charnus, qui se dirigent vers le bas en se réfléchissant sur sa convexité.

Les feuilles naissent du sommet de la bulbe et sont réunies en faisceau. Elles sont ovales, entières, glabres, fortement ondulées, engainantes à la base, obtuses, avec une petite pointe mousse formée par le prolongement de la nervure moyenne, qui est plus grosse que les autres. Les extérieures ont le limbe très-petit, ou presque nul, et sont marquées de petites taches pourpres très-nombreuses.

Les fleurs forment à côté du faisceau de feuilles un fascicule ou ombelle serrée, d'abord sessile sur la bulbe, puis portée sur une hampe de la grosseur du doigt, qui, s'allongeant peu à peu pendant la floraison, finit par atteindre la hauteur d'un ou deux décimètres. Elles sont nombreuses, presque sessiles au fond de la spathe, qui est formée de sept à huit folioles, lancéolées, droites, concaves, comprimées latéralement à leur sommet, vertes, avec des taches brunes.

Le périgone est d'un rouge pâle, adhérent inférieurement à l'ovaire, et divisé, dans toute sa partie libre, en six lanières, droites, serrées les unes contre les

autres, linéaires-lancéolées, un peu dilatées dans le haut, obtuses, concaves au sommet, qui est un peu en forme de capuchon et hérissé de poils courts.

Les filaments des étamines sont filiformes, épais, droits, de la même couleur que les divisions du périgone, à la base desquelles ils sont insérés, et qu'ils dépassent un peu. Ils supportent des anthères ovales-allongées, jaunes, redressées, à deux loges qui s'ouvrent latéralement.

L'ovaire est adhérent, d'un vert très-pâle, irrégulièrement arrondi, et plus large dans le haut que dans le bas. Le style est droit, filiforme, d'abord plus court que les étamines, mais les dépassant ensuite, tordu sur lui-même en spirale, et terminé par un stigmate simple, blanc, aigu.

Nous n'avons pas vu le fruit.

HISTOIRE.

L'Hémanthe à feuilles de colchique est originaire du Cap de Bonne-Espérance. C'est une des espèces de ce genre les plus anciennement introduites dans les jardins d'Europe. Elle demande à être abritée dans la serre chaude. Sa floraison commence au mois de mai, et dure près de deux mois.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur détachée.

2. Une fleur dont le limbe a été enlevé de manière à montrer une étamine et le style.

Hœmanthus Puniceus.

P. J. Redouté pinx.

Hémanthe à feuilles de Colch

Degouy sculp

Hœmanthus Puniceus.

Hémanthe à feuilles de Colchique.

P. J. Redouté pinx.

Degouy sculp.

SCILLA LINGULATA.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Scilla lingulata. S. foliis lanceolatis planis, racemo denso conico, bracteis subulatis pedicellos æquantibus. *Desfont. Atl.* 1. *p.* 298. *tab.* 85 *f.* 1. *Poir. in Lam. dict.* 6. *p.* 743. *Pers. enchir.* 1. 365.

β. scapo hispido, bracteis pedicellos superantibus.

Scilla lingulata. S. foliis lineari-lingulatis, floribus spicatis, bracteis pediculo longioribus. *Poir. it. vol.* 2. *p.* 151.

SCILLE A FEUILLES LINGUIFORMES.

DESCRIPTION.

Cette Scille se distingue, au premier coup-d'œil, des autres espèces du même genre, par ses bractées partagées, dans toute leur longueur, en deux ou trois lanières. Sa bulbe est arrondie, grosse comme une noisette, couverte de tuniques lâches. Il en sort inférieurement des fibres radicales blanches, simples, nombreuses et assez longues. De son sommet s'élève à la hauteur de huit à seize centimètres, une hampe grêle, droite, glabre et cylindrique.

Le bas de cette hampe est entouré par des feuilles lancéolées, aiguës, glabres, parfaitement entières, renversées en dehors dans leur partie supérieure, longues de cinq à huit centimètres, larges de cinq à sept millimètres. Le faisceau qu'elles forment est enveloppé dans le bas par une gaîne membraneuse blanche et aiguë.

Les fleurs forment une grappe assez serrée; elles sont supportées par des pédicelles longs de trois ou quatre millimètres, à l'origine desquels sont des bractées membraneuses qui les égalent en longueur, et qui sont partagées, jusqu'à leur base, en deux ou trois lanières linéaires, aiguës.

Le périgone est bleu, à six divisions lancéolées, très-obtuses, demi-étalées, longues de six millimètres environ.

Les étamines sont presque égales en longueur aux divisions du périgone. Leurs filaments sont en forme d'alène et supportent des anthères bleues, ovales et vacillantes.

L'ovaire est arrondi, surmonté par un style court, épais, que termine un stigmate simple.

Dans la variété B, qui s'accorde d'ailleurs parfaitement avec notre description, la bulbe est grosse comme une petite noix ; les feuilles ne se développent complètement qu'après la floraison. La hampe est hérissée de poils courts dirigés en bas. Les bractées dépassent les pédicelles, et même les fleurs. Les segments du périgone n'ont que quatre millimètres de longueur.

HISTOIRE.

La Scille à feuilles linguiformes croît dans les champs de la Barbarie, d'où elle a été rapportée par M. Desfontaines. La variété ■ a été trouvée par M. Poiret.

Scilla Lingulata.

Scille à feuilles linguiformes.

P. J. Redouté pinx.

Chapuy Sc

Scilla Lingulata

Scille à feuilles linguiformes.

Redouté pinx

Chapuy Sculp

CRINUM COMMELINI. (*)

Fam. des Narcisses. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Crinum Commelini. C. foliis linearibus canaliculatis integerrimis, apice producto explanato, scapo subquadrifloro, floribus sessilibus, tubo limbo longiore. *Willd. Hort. Berol.* 1. 353.

Crinum Commelini. C. corollarum apicibus introrsum uncinatis, foliis linearibus canaliculatis, scapo subquadrifloro. *Jacq. hort. Schoenbr.* 2. *p.* 40. *t.* 202.

Crinum Americanum. C. foliis oblongo-lanceolatis, striatulis, floribus sessilibus, tubo limbo sublongiore, laciniis lanceolatis planiusculis subundatis recurvulis. *Gawl. in Curt. bot. mag.* 1034.

Crinum Americanum, var. β. *Lin. sp. pl.* 419.

Lilio Asphodelus Americanus semper virens minor albus. *Commel. rar.* 15. *t.* 15.

CRINUM DE COMMELIN.

DESCRIPTION.

Les feuilles de ce Crinum sortent immédiatement de la racine, ou plutôt d'une sorte de bulbe arrondie, presque entièrement cachée dans la terre. Elles sont au nombre de six à huit, linéaires-oblongues, courbées en gouttière, embrassantes, obtuses, glabres, longues de trois décimètres environ, larges de trois à cinq centimètres, d'abord droites, mais finissant par se renverser un peu en dehors.

A côté de ces feuilles, et non de leur aisselle, comme dans la plupart des autres espèces du même genre, naît une hampe droite, cylindrique, glabre, verte, haute de trois décimètres et de la grosseur du petit doigt.

Les fleurs sont au nombre de trois ou quatre, disposées en ombelle terminale, sessile sur le sommet de la hampe et entourées par une spathe formée de deux grandes bractées opposées, membraneuses, lancéolées, et de trois ou quatre plus petites, linéaires.

Le tube du périgone est long de dix à douze centimètres, droit, un peu triangulaire, d'un blanc verdâtre. Le limbe est à six divisions d'un beau blanc, linéaires-lancéolées, étalées et un peu recourbées en dessous, plus ou moins ondulées sur les bords, longues de huit centimètres, larges de dix à quatorze millimètres, un peu calleuses au sommet, qui porte une sorte de crochet dirigé en dedans.

(*) C'est par erreur qu'on a mis dans la planche le nom de *Crinum Americanum* au lieu de *Crinum Commelini*.

Les filaments des étamines sont adhérents au tube du périgone dans leur partie inférieure, et ne s'en séparent qu'à son entrée. Dans leur partie libre, ils sont filiformes, plus courts que les divisions du limbe, divergents, surtout inférieurement, arqués, blancs dans le bas, rouges dans le haut. Trois d'entre eux se dirigent d'un même côté, et trois du côté opposé. Les anthères sont jaunes, linéaires, allongées, insérées par leur partie moyenne et vacillantes. Elles deviennent noires après la fécondation.

L'ovaire est adhérent, vert, oblong. Le style est cylindrique, long de seize centimètres, blanc dans sa partie inférieure, rouge près de son sommet. Le stigmate est simple et obtus.

HISTOIRE.

Le Crinum de Commelin est, dit-on, originaire de l'Amérique méridionale. On le cultive dans quelques jardins de botanique, où il demande à être abrité dans la serre chaude.

Il fleurit à la fin de l'été.

Crinum Americanum.

Crinum d'Amérique.

P. J. Redouté pinx.

Lemaire sculp.

Crinum Americanum.

Crinum d'Amérique

P. Redouté pinx.

Lemaire sculp.

SANSEVIERA CARNEA.

Fam. des Asperges. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Sanseviera carnea. S. foliis lineari-lanceolatis trinervis membranaceis equitantibus, bracteis tubum corollæ æquantibus, floribus sessilibus. *Willd. hort. Berol.* 1. *p.* 376.

Sanseviera carnea. S. foliis distichis lanceolatis ensiformibus carinatis, floribus solitariis sessilibus. *Andr. bot. repos.* 361.

SANSEVIERA ROSE.

DESCRIPTION.

Une souche verte, de consistance demi-ligneuse, divisée en plusieurs rameaux couchés horizontalement sur la terre, et de la grosseur d'une plume de cygne, émet en dessous des fibres radicales nombreuses, d'un brun pâle.

Chacun des rameaux de cette souche est chargé d'un grand nombre de feuilles engaînantes, qui le recouvrent dans sa presque totalité, et qui, quoiqu'elles soient toutes redressées, sont disposées sur deux rangées, laissant entre elles un intervalle étroit. Ces feuilles sont linéaires-lancéolées, hautes de deux à trois décimètres, rétrécies dans leur partie inférieure, qui est pliée en gouttière et carénée sur le dos, planes dans le reste de leur étendue, aiguës, finement dentelées, glabres, d'un vert foncé uniforme, nullement charnues, de consistance médiocre, cartilagineuses sur les bords dans leur partie supérieure.

De l'extrémité des rameaux qui supportent ces feuilles, et au devant d'elles, naît une hampe nue, rougeâtre, presque cylindrique, glabre, haute d'un décimètre environ, terminée par un épi lâche, que forment des fleurs roses peu nombreuses, sessiles, éparses, ou plus rarement réunies deux à deux. A la base de chaque fleur est une bractée lancéolée, aiguë, rougeâtre, aussi longue qu'elle.

Le périgone est inférieurement en forme de tube, long de trois ou quatre millimètres seulement, et assez gros. Au dessus il est divisé en six segments lancéolés, aigus, demi-étalés, recourbés en dehors au sommet, longs d'un centimètre, d'un beau rose extérieurement, blanchâtres intérieurement.

Les filaments des étamines sont insérés à l'entrée du tube du périgone, et atteignent presque la longueur du limbe. Ils sont blancs, en forme d'alêne, surmontés par des anthères ovales jaunes.

L'ovaire est libre, très-petit, vert, arrondi. Le style est rouge, filiforme, triangulaire, plus long que les segments du périgone. Le stigmate est blanchâtre, barbu, arrondi, à trois lobes peu distincts.

Nous n'avons pas vu le fruit.

HISTOIRE.

La Sansévière rose est originaire de la Chine, d'où elle a été introduite en Angleterre il y a une vingtaine d'années. C'est d'après des individus cultivés dans les serres du Jardin du Muséum d'Histoire naturelle que nous avons fait notre description et notre figure. Ils étaient en fleur au mois de décembre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur fendue latéralement et isolée.
2. Une étamine.
3. L'ovaire et le style.

Sanseviera Carnea

Sansévriera Rose

P. J. Redouté pinx.

Bessin sc.

2 3

Sanseviera Carnea

Sanséviera Rose

J. Redouté pinx.

Bessin sculp.

TOFIELDIA PUBESCENS.

Fam. des Colchicacées. *Fl. Franç.*—Hexandrie trigynie. *Lin.*

Tofieldia pubescens. T. spicâ oblongâ interruptâ, petalis lanceolatis acutis. *Pers. enchir.* 1. 399.

Narthecium pubens. N. scapo, rachi pedicellisque quasi pulverulento-pubentibus et asperiusculis : spicâ oblongâ, fasciculis plurimis interruptâ : capsulâ subglobosâ, vix calycem superante. *Mich. fl. Bor. Amer.* 1. *p.* 209.

Melanthium racemosum. *Walt. fl. Carol.*

Anthericum foliis ensiformibus, perianthiis trilobis, filamentis glabris. *Gron. fl. Virg. éd.* 2. *p.* 51.

TOFIELDIE PUBESCENTE.

DESCRIPTION.

Une racine grêle, traçante, ligneuse et présentant de distance en distance des nodosités circulaires qui émettent des fibres descendantes peu nombreuses, donne naissance à une tige grêle, droite, haute de trois ou quatre décimètres, nue dans la plus grande partie de sa longueur, hérissée de poils roides, nombreux et très-courts, qui la rendent rude au toucher.

Les feuilles ont beaucoup de rapports avec celles des plantes de la famille des Iridées. Elles sont disposées sur deux rangs opposés, comprimées en forme de glaive, engainantes, linéaires, longues de dix à quinze centimètres, larges de quatre à cinq millimètres, glabres, terminées par une pointe acérée ; la plupart sont radicales, mais la tige en porte dans le bas une ou deux semblables aux autres.

Les fleurs sont petites et forment une grappe cylindrique, étroite, longue de quatre à six centimètres. Elles sont groupées trois à trois et soutenues par des pédicelles pubescents, longs de trois millimètres. A la base de chaque groupe sont trois bractées arrondies, pubescentes, extrêmement petites. Chacun des pédicelles porte, un peu au dessous de la fleur, une petite collerette ou sorte de calyce formée d'une seule pièce, concave, enfilés par le milieu, triangulaire avec les angles mousses.

Le périgone est blanchâtre, divisé jusqu'à sa base en six segments étalés, oblongs, concaves, un peu aigus.

Les filaments des étamines sont en forme d'alène, de la même longueur que les segments du périgone. Les anthères sont brunes, en forme de cœur, insérées par le bas, et redressées.

L'ovaire est arrondi, creusé de trois sillons profonds et rétréci au sommet en un prolongement triangulaire, qui se divise bientôt en trois styles égaux en longueur aux étamines. Les stigmates sont simples et arrondis.

HISTOIRE.

La Tofieldie pubescente est indigène des parties basses de la Caroline. Nous la décrivons d'après des échantillons en très-bon état, recueillis par M. Bose, et conservés dans l'herbier de M. Decandolle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur détachée de grandeur naturelle.
2. Une fleur grossie.
3. L'ovaire et le style.

Tofieldia Pubescens

Tofieldie Pubescente

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

1 2 3

Tofieldia Pubescens

Tofieldie Pubescente

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

ALLIUM CHAMÆ-MOLY.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Allium Chamæ-Moly. A. scapo subnullo, capsulis cernuis, foliis planis ciliatis. *Lin. sp. pl.* 433. *Lam. dict.* 1. *p.* 71. *Cav. ic.* 228. *t.* 207. *f.* 1. *Desfont. fl. Atl.* 1. *p.* 288. *Botan. repos. t.* 377. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 83. *Fl. Franç. éd.* 3. *n.* 1965. *Gaud. in Curt. botan. mag.* 1203.

Allium humilius folio gramineo. *Tournef. inst.* 385.

Moly humile folio gramineo. *Radb. Elys.* 2. *p.* 166. *f.* 15.

Chamæ-Moly an Moly Dioscoridis. *Column. ecphras. t.* 326.

AIL FAUX-MOLY.

DESCRIPTION.

Cet Ail, la plus petite des espèces du même genre connues jusqu'à présent, sort d'une bulbe arrondie, grosse comme une noisette, couverte de tuniques épaisses, coriaces, grises et percées d'une multitude de pores. La partie inférieure de cette bulbe émet un grand nombre de fibres radicales, simples, médiocrement épaisses et longues de trois ou quatre centimètres. Sa partie supérieure donne naissance à un faisceau de feuilles linéaires, aiguës, couchées sur la terre, longues de huit à douze centimètres, larges de six à huit millimètres, hérissées, sur quelques-unes de leurs nervures, et particulièrement sur leurs bords, de longs poils très-fins.

La hampe atteint à peine trois centimètres de longueur, et reste entièrement cachée dans le milieu du faisceau que les feuilles forment à leur base. Elle est terminée par une ombelle de huit à dix fleurs, qui paraît sessile au premier aspect. Les pédicelles qui supportent ces fleurs sont longs de dix à quinze millimètres, et assez épais, surtout dans le haut. D'abord droits, ils se recourbent peu à peu vers le milieu de leur longueur; de telle manière qu'après la floraison leur partie supérieure est tout-à-fait pendante. Ils sont enveloppés par une spathe membraneuse, rougeâtre, qui leur est égale en longueur, et se partage en deux ou trois segments ovales.

Le périgone est d'un blanc rougeâtre, en forme de cloche, divisé jusqu'à sa base en six lanières lancéolées, aiguës, demi-étalées.

Les filaments des étamines sont blancs, en forme d'alêne, de moitié plus courts que les divisions du périgone, auxquelles ils sont soudés dans une grande partie de leur longueur. Les anthères sont petites, jaunes, ovales-arrondies.

L'ovaire est arrondi, un peu déprimé, surmonté par un style blanc filiforme, de la même longueur que les étamines. Le stigmate est en forme de tête. La capsule est verte, de même forme que l'ovaire, à trois valves, à trois loges, dont chacune renferme deux graines.

HISTOIRE.

L'Ail Faux-Moly est indigène des contrées méridionales de l'Europe et de la Barbarie. Il vient dans les lieux pierreux, et fleurit en hiver.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière en fleur et en fruit de grandeur naturelle.

1. Une fleur isolée et étalée.
2. L'ovaire et le style.

1 2

Allium Chamæ-Moly *Ail faux Moly*

P. J. Redouté pinx. *Chapuy sculp.*

Allium Chamæ-Moly — *Ail faux Moly*

Redouté pinx. — *Chapuy sculp.*

YUCCA GLORIOSA.

Fam. des Lis. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Yucca gloriosa. Y. foliis integerrimis. *Vir. Cliff.* 29. *Lin. sp. pl.* 1. 457. *Mill. dict. n.* 1. *Hort. Kew.* 1. *p.* 409. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 183. *Pers. enchir.* 1. *p.* 378. *Desfont. arbr. et arbust.* 1. *p.* 18. *Cavel. in Curt. bot. mag.* 1260.

Yucca gloriosa. Y. caulescens, foliis latiusculè lanceolatis integerrimis. *Mich. fl. Bor. Amer.* 1. *p.* 196.

Yucca gloriosa. Y. subarborescens, foliis crenulatis strictis, floribus albis. *Walt. fl. Carol.* 124?

Yucca foliis margine integerrimis. *Hort. Cliff.* 130. *Hort. Ups.* 88.

Yucca indica foliis aloës, flore albo. *Barr. ic.* 70. *t.* 1194.

Yucca foliis aloës. *Bauh. pin.* 91.

Yucca seu Jucca. *Park. Parad.* 434. *tab.* 435. *f.* 1.

Cordyline foliis pungentibus integerrimis. *Ray. Lugd-b.* ☙.

YUCCA A FEUILLES ENTIÈRES.

DESCRIPTION.

La plupart des plantes dont la réunion forme la grande et belle famille à l'histoire de laquelle cet ouvrage est consacré, ont une tige herbacée et annuelle. Quelques-unes cependant conservent leur tige pendant plusieurs années, et parmi elles il en est un petit nombre qui, s'élevant sur un tronc ligneux, peuvent passer pour de véritables arbrisseaux. C'est à cette dernière classe qu'appartient l'Yucca à feuilles entières. Sa tige ligneuse, et semblable en petit à celle d'un Palmier, acquiert assez ordinairement la hauteur de quatre à huit décimètres, et un diamètre de quatre ou cinq centimètres. Toujours simple dans le bas, elle se ramifie souvent dans le haut. Sa partie inférieure est nue et brune extérieurement. Dans sa partie supérieure, elle est recouverte par des écailles roides, blanchâtres, très-nombreuses, formées par la base des feuilles, qui persiste après la chute du limbe.

Les feuilles forment des faisceaux terminaux; elles sont très-nombreuses, de forme linéaire-lancéolée, un peu rétrécies dans le bas, aiguës, roides, épineuses au sommet, très-entières, bordées de brun, glabres, un peu rudes au toucher en dessous, longues de trois ou quatre décimètres, larges de trois ou quatre centimètres.

Du milieu de chacun des faisceaux formés par ces feuilles s'élève, à l'époque de la floraison, une hampe longue d'un mètre environ, cylindrique, un peu flexueuse, rameuse, verte dans le bas, rougeâtre dans le haut, chargée de quelques bractées ou folioles lancéolées, aiguës, qui se dessèchent bientôt.

Les fleurs forment une grande grappe ou panicule pyramidale. Elles sont pendantes, blanchâtres, un peu semblables, pour la forme, à de petites tulipes, et soutenues par des pédicelles arqués, qui naissent le long des pédoncules communs. Ceux-ci sont rougeâtres et s'écartent presque à angle droit de la hampe. Chacun d'eux porte de cinq à huit fleurs. A leur base, de même qu'à celle des pédicelles, sont de grandes bractées lancéolées.

Le périgone est en forme de cloche, ou plutôt de grelot, divisé jusqu'à sa base en six segments ovales, concaves, rétrécis en pointe au sommet, et rapprochés les uns des autres dans toute leur longueur. Les trois segments extérieurs sont plus ou moins rougeâtres en dehors. Les trois autres sont blanchâtres.

Les filaments des étamines sont blancs, épais, surtout dans leur partie supérieure, un peu comprimés de dehors en dedans, blancs, hérissés de poils courts dans toute leur étendue. Ils sont réunis en faisceau autour de l'ovaire et des stigmates dans la plus grande partie de leur longueur, mais s'en écartent un peu supérieurement. Les anthères sont arrondies, jaunâtres, très-petites, couchées sur l'extrémité supérieure du filament. Leurs deux loges s'ouvrent en dessus.

L'ovaire est vert, allongé, prismatique, à trois angles obtus, à six sillons peu profonds. Il supporte trois stigmates oblongs, blanchâtres, canaliculés, soudés inférieurement, de manière à former une sorte de style épais et prismatique.

HISTOIRE.

L'Yucca à feuilles entières est indigène de la Caroline et des États voisins. On le cultive fréquemment dans nos jardins, où on l'abrite ordinairement dans l'orangerie pendant l'hiver; mais il peut cependant très-bien passer cette saison en pleine terre, lorsqu'on a soin de le couvrir pendant les plus grands froids. Il fleurit à la fin de l'été.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Planche 326. — La plante entière réduite au tiers de sa grandeur.
Planche 327. — La grappe de fleurs et une feuille de grandeur naturelle.

Yucca Gloriosa — *Yucca à feuilles entières*

P. J. Redouté pinx. — *Langlois scu.*

Yucca Gloriosa

Yucca à feuilles entières

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

1

2

3

Yucca Gloriosa

Yucca à feuilles entières

P. J. Redouté pinx.

de Gouy Sc

Yucca Gloriosa

Yucca à feuilles entières

J. Redouté pinx.

de Coucy Sculp.

AGAVE YUCCÆFOLIA.

Fam. des Ananas. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Agave Yuccæfolia. A. foliis linearibus, floribus spicatis, corollis revolutis.

AGAVÉ A FEUILLES DE YUCCA.

DESCRIPTION.

Quoique les feuilles étroites et peu charnues de cet Agavé l'éloignent un peu de la plupart des autres espèces du même genre, il s'y rattache par ses autres caractères, et notamment par l'élévation considérable de sa hampe. Il sort d'une souche brune, très-courte, dont la partie inférieure enfouie dans la terre se divise en fibres radicales, longues, cylindriques, rameuses, grosses comme le petit doigt, ou plus grêles. Dans le reste de son étendue, cette souche est recouverte par des feuilles nombreuses, disposées en faisceau, linéaires, étroites, légèrement charnues à leur base, d'une couleur glauque, un peu roides, cartilagineuses sur les bords, finement et irrégulièrement dentelées, longues de six à huit décimètres, larges de trois à quatre centimètres dans leur partie inférieure, et se rétrécissant graduellement jusqu'à leur sommet, qui se termine en pointe aiguë.

C'est du milieu du faisceau formé par ces feuilles que s'élève la hampe. Elle est droite, grêle, très-haute, verte, glabre, couverte dans le bas par quelques feuilles semblables aux radicales, quoique plus courtes, chargée dans le reste de sa longueur de petites folioles ou bractées, membraneuses, linéaires-lancéolées, éparses. Dans l'individu que nous avons vu en fleur, sa hauteur était de trois mètres huit décimètres, et elle avait à peine deux centimètres de diamètre dans le bas.

Les fleurs, au nombre de cinquante environ, sont réunies en un épi assez serré, long de deux ou trois décimètres, dont l'axe formé par le haut de la hampe est creusé de sillons profonds. Elles sont d'abord glauques, puis d'un vert jaunâtre, sessiles, les unes solitaires, les autres réunies deux à deux. A leur base sont des bractées très-petites, lancéolées, aiguës, membraneuses, blanchâtres, avec leur partie moyenne brune.

Le périgone est adhérent à l'ovaire, en forme de tube dans le bas, et évasé en manière d'entonnoir dans le haut. Il est divisé dans plus de la moitié de sa longueur, mais non jusqu'à l'ovaire, en six segments ovales-oblongs, d'un vert jaunâtre, marqués en dessous de deux sillons profonds longitudinaux, renversés et roulés en dehors à leur sommet, qui est un peu aigu.

Les étamines sont au nombre de six, insérées à la base des divisions du périgone. Leurs filaments sont d'un brun rougeâtre, droits, filiformes, égaux entre eux, longs de quarante-cinq millimètres. Ils supportent des anthères grandes, linéaires, vacillantes, d'un vert jaunâtre, insérées par le milieu de leur longueur.

L'ovaire est ovale-oblong, adhérent, lisse, glauque, long de treize millimètres. Le style est filiforme, droit, d'abord plus court, ensuite plus long que les étamines, terminé par un stigmate en forme de tête triangulaire, à trois lobes recourbés en manière de voûte et serrés les uns contre les autres.

HISTOIRE.

C'est dans les serres du jardin de la Malmaison que nous avons vu cet Agavé, dont nous ne connaissons pas la patrie. Il y était en fleurs au mois de février, trois mois environ après le premier développement de la hampe. Ses fleurs, qui se succèdent rapidement et se développent toutes dans un court espace de temps, exhalent une odeur fétide.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Planche 328. — La plante entière réduite au tiers de sa grandeur.

Planche 329. — Le haut de la hampe et les fleurs de grandeur naturelle.

1. Une fleur entière ouverte.
2. L'ovaire et le style.
3. L'ovaire fendu en travers.
4. Une feuille radicale de grandeur naturelle.

Agave yuccæfolia.

Agave à feuilles de Yucca.

P. J. Redouté pinx.

Langlois Sculp.

Agave Yuccæfolia.

Agave à feuilles de Yucca.

P. J. Redouté pinx.

Langlois Sculp.

Agave yuccæfolia

Agave à feuilles de Yucca

P. J. Redouté pinx.

de Goury sc

Agave yuccæfolia

Agave à feuilles de Yucca

P. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

SANSEVIERA GUINEENSIS.

Fam. des Asperges. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Sanseviera Guineensis. S. foliis lanceolatis planiusculis paucis scapo altioribus, floribus conjugatis, bracteis pedicellos multùm superantibus, stylo staminibus duplò longiore.

Sanseviera Guineensis. S. foliis lanceolatis uniformibus, stylo staminibus duplò longiore, bracteis tubo corollæ triplò brevioribus, floribus sessilibus. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 159? *Hort. Berol.* 1. *p.* 375? *Pers. enchir.* 1. *p.* 372.

Sanseviera thyrsiflora. S. acaulis foliis canaliculatis carnosis, floribus geminatis. *Thunb. prodr.* 651.

Aletris Guineensis. *Jacq. hort. Vindeb. t.* 84. *Lam. dict.* 1. *p.* 79.

Aletris hyacinthoides var. Guineensis. *Lin. sp. pl.* 456.

Aloe Guineensis, radice geniculatâ, foliis è viridi et atro undulatim variegatis. *Commel. hort.* 2. *p.* 39. *t.* 21. *Prod.* 84. *t.* 33.

SANSEVIERA DE GUINÉE.

DESCRIPTION.

Une souche souterraine, demi-ligneuse, divisée en rameaux horizontaux, brunâtres et de la grosseur du pouce, émet en dessous des fibres radicales, grêles et nombreuses. De sa partie supérieure sortent deux ou trois feuilles persistantes, lancéolées, droites, roides, légèrement charnues dans le bas, qui est courbé en gouttière, planes dans le haut, aiguës, hautes de six à dix décimètres, larges de sept à dix centimètres, glabres, d'un vert très-foncé avec des bandes transversales, irrégulières, plus claires.

Entre ces feuilles s'élève une hampe droite, cylindrique, verte, haute de deux à quatre décimètres, grosse comme le petit doigt, chargée, dans toute sa longueur, de bractées ou folioles membraneuses, embrassantes, ovales-lancéolées.

Les fleurs forment une grappe terminale assez serrée, plus ou moins longue. Elles sont nombreuses, réunies deux à deux, et portées sur des pédicelles un peu redressés, longs de deux ou trois millimètres. A la base de chaque groupe, est une bractée linéaire-lancéolée, aiguë, concave, verte dans le milieu, blanchâtre sur les bords, deux ou trois fois plus longue que les pédicelles.

Le périgone est en forme de tube dans le bas, et à six divisions étalées dans le haut. Le tube est grêle, blanchâtre, long de trois centimètres, un peu renflé

à sa base. Les divisions du limbe sont linéaires, étroites, blanches, molles, longues de vingt à vingt-cinq millimètres.

Les étamines sont insérées à l'entrée du tube. Leurs filaments sont en forme de soies, déjetés vers le côté inférieur de la fleur, égaux en longueur aux divisions du périgone. Les anthères sont de couleur citron, oblongues, vacillantes, à deux loges qui s'ouvrent en dedans.

L'ovaire est libre, vert, ovale, à six sillons peu profonds. Le style est filiforme et dépasse les étamines de deux centimètres. Il se fléchit à la sortie du tube du périgone, et prend dans toute sa partie libre une direction horizontale. Le stigmate, qui s'en distingue à peine, est petit, et à deux lobes.

Le fruit est, suivant Jacquin, une baie molle, jaune, arrondie, succulente, renfermant une seule semence molle et déprimée.

HISTOIRE.

Cette plante est, dit-on, originaire de Guinée. Elle a été introduite, depuis près d'un siècle, dans les jardins d'Europe, mais y fleurit rarement. Elle demande à être abritée dans la serre chaude, et fleurit au printemps.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur fendue latéralement et étalée.
2. L'ovaire et le style.

Sanseviera Guineensis

Sanseviera de Guinée

P. J. Redouté pinx.

de Gouy

Sanseviera Guineensis

Sanseviera de Guinée

P. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

CANNA GIGANTEA.

Fam. des Balisiers. *Juss.*—Monandrie monogynie. *Lin.*

Canna gigantea. C. foliis ovatis nervosis, floribus pedunculatis paniculatis, pedunculis conjugatis, germinibus subrotundis.

Canna gigantea. *Desfont. catal. hort. botan. Parisiens. p.* 32.

BALISIER GÉANT.

DESCRIPTION.

L'on a réuni sous le nom de *Canna indica* quelques plantes qui, très-voisines par leurs principaux caractères, présentent néanmoins des différences de port assez constantes pour que plusieurs botanistes les aient regardées comme des espèces distinctes. Il est cependant douteux que ce ne soient pas de simples variétés. Il n'en est pas de même de celle dont nous donnons ici la figure. Quoique se rapprochant, à plusieurs égards, du Balisier d'Inde, elle en diffère par des caractères tranchés qui ne permettent pas de la confondre avec lui. Tels sont entre autres la hauteur considérable à laquelle elle parvient, le temps qui s'écoule entre le moment où sa tige commence à se développer et celui où elle se charge de fleurs, la longueur des pédoncules floraux et la forme arrondie de l'ovaire.

La tige de cette belle plante s'élève à la hauteur de deux mètres environ. Dans plus de la moitié de sa longueur, elle est couverte par les gaînes des feuilles, dont la plupart ont perdu leur limbe à l'époque de la floraison. Sa partie supérieure est nue, grêle, cylindrique, glabre et très-droite.

Les feuilles sont très-grandes, portées sur des pétioles anjués, demi-cylindriques, dont les bords prolongés en ailes membraneuses forment une gaîne qui, dans la plus grande partie de sa longueur, embrasse la tige et les pétioles des feuilles situées au-dessus. Leur limbe est ovale, ou ovale-lancéolé, entier sur les bords, d'un vert luisant, étalé horizontalement, long de cinq ou six décimètres, large de vingt-cinq centimètres. Dans toute sa longueur règne une nervure longitudinale très-forte, qui émet des deux côtés des nervures transversales beaucoup plus faibles et très-nombreuses. Les feuilles supérieures sont plus petites, plus redressées et presque sessiles.

Les fleurs, au nombre de douze environ, forment une panicule, ou plutôt une grappe courte, assez lâche. Les pédicelles qui les supportent sont longs d'un centimètre au moins et réunis deux à deux. Dans chaque groupe il y en a toujours un qui est absolument nu, tandis que l'autre porte un peu au-dessus de sa base une bractée caduque, membraneuse, lancéolée et plus longue que lui.

L'ovaire est arrondi, hérissé de tubercules nombreux, adhérent au périgone. Celui-ci se compose de trois couches bien distinctes. La première, que l'on pourrait considérer comme un calice, est divisée, jusqu'à l'ovaire, en trois lanières lancéolées, blanchâtres, droites, longues de quinze millimètres environ. La couche moyenne est également divisée jusqu'auprès de l'ovaire, en trois segments, linéaires-lancéolés, aigus; mais ceux-ci diffèrent des divisions de la couche extérieure, par leur longueur, qui est de cinq à six centimètres, par leur consistance plus ferme, et par leur couleur rouge-écarlate. La couche intérieure est formée d'une seule pièce, longue de huit centimètres environ, en forme de tube dans le bas, d'une belle couleur écarlate, partagée dans une assez grande partie de sa longueur, en cinq lanières linéaires-lancéolées, obtuses, écartées dans le haut. Quatre de ces lanières sont à peu près droites; la cinquième, un peu plus épaisse que les autres, est roulée en dehors à son sommet, et porte sur l'un de ses bords une étamine dont le filament lui est adhérent dans toute sa longueur. L'anthère est linéaire-oblongue, libre dans sa partie supérieure, d'un brun pâle, à deux loges qui s'ouvrent latéralement.

Le style ressemble beaucoup aux divisions intérieures du périgone auxquelles il adhère dans le bas; il est seulement un peu plus épais. Le stigmate est terminal, jaune, à deux lèvres peu distinctes.

HISTOIRE.

Nous ignorons quelle est la patrie du Balisier géant. On l'a introduit depuis quelques années dans les jardins d'ornement, mais il y a très-rarement fleuri. C'est dans celui de M. Bicquelin, à Paris, que nous avons vu l'individu dont nous donnons ici la figure. Il y était en fleurs au mois de février. Son développement se fait beaucoup plus lentement que celui du Balisier d'Inde, et demande de deux à trois ans, du moins dans nos jardins. On l'abrite ordinairement dans la serre chaude, mais il vient très-bien aussi dans l'orangerie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Le haut de la Plante de grandeur naturelle.

1. L'étamine et le style.
2. L'ovaire et les divisions extérieures du périgone.
3. L'ovaire et la partie inférieure du style.

Canna Gigantea

Balisier Géant

P. J. Redouté pinx.

Lemaire

Canna Gigantea

Balisier Géant

J. Redouté pinx.

Lemaire sculp.

CRINUM AMERICANUM.

Fam. des Narcisses. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Crinum Americanum. C. foliis oblongo-lanceolatis margine glaberrimis, apice coarctato unguiculato, floribus pedicellatis, tubo limbo breviore. *Ait. Kew.* 1. *p.* 413. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 46. *Pers. enchir.* 1. *p.* 352.

Crinum Americanum. C. radice fasciculari. *L'Hérit. sert. Angl.* 8.

Crinum Americanum C. corollarum apicibus introrsùm unguiculatis. *Lin. spec. pl.* 419. *Mill. dict. n.* 3.

Crinum. *Hort. Cliff.* 127. *Hort. Ups.* 71. *Roy. Lugd-b.* 37.

Lilio-asphodelus Americanus sempervirens maximus polyanthus albus. *Commel. rar.* 14. *t.* 14. *Dill. Eltham.* 194. *t.* 160. *f.* 193?

CRINUM D'AMÉRIQUE.

DESCRIPTION.

Ce beau Crinum sort d'une racine fibreuse et s'élève sur une tige herbacée, épaisse de cinq à dix centimètres, haute de deux ou trois décimètres, couverte par les gaînes des anciennes feuilles, qui sont glabres, blanchâtres et lisses.

Les feuilles qui naissent du sommet de cette tige sont nombreuses, engaînantes à leur base, oblongues, pointues, glabres, entières, un peu courbées en gouttière dans le bas; d'abord droites, puis étalées, longues de sept à dix décimètres, larges de six à dix centimètres.

Les fleurs sont supportées par une hampe axillaire, droite, nue, comprimée, presque aussi longue que les feuilles, qu'au premier aspect elle semble dépasser. Elles sont au nombre de dix à vingt, disposées en ombelle et portées sur des pédicelles épais, un peu triangulaires, au moins aussi longs que l'ovaire. Une spathe formée de deux ou trois bractées scarieuses, oblongues, pointues, embrasse cette ombelle, et des bractées scarieuses séparent les fleurs.

Le tube du périgone est adhérent, presque cylindrique, un peu triangulaire, verdâtre, long de six à huit centimètres. Le limbe est divisé en six lanières blanches, linéaires, longues de quatre ou cinq centimètres, un peu courbées en gouttière, terminées par une callosité, qui dans les trois externes est en forme de capuchon, avec une petite pointe dirigée en dedans.

Les filamens des étamines sont filiformes, blancs dans le bas, rougeâtres au sommet, plus courts que les divisions du périgone, à la base desquelles ils sont insérés. Ils supportent des anthères linéaires, vacillantes, noirâtres, insérées vers le tiers de leur longueur. Le pollen est jaune.

L'ovaire est ovale, triangulaire, vert, lisse. Le style est filiforme, blanc dans le bas, rougeâtre dans le haut, tantôt plus court que le tube du périgone, tantôt le dépassant un peu.

HISTOIRE.

Commelin, auquel nous devons la première connaissance de ce Crinum, nous apprend qu'il est originaire d'Amérique, mais sans nous dire dans quelle partie de ce vaste continent il a été trouvé. Il est très-peu répandu dans les jardins, et demande à être abrité dans la serre chaude. Nous le décrivons et le figurons d'après un individu qui fleurissait, il y a quelques années, dans le jardin de M. Cels.

OBSERVATIONS.

Ce Crinum, assez bien figuré par Commelin, est très-distinct par la longueur de sa hampe et par son port général du *Crinum Asiaticum*, auquel il doit être réuni, suivant M. Gawler. Nous croyons donc que c'est à tort que ce savant botaniste a voulu appliquer de préférence le nom de *Crinum Americanum* à une plante que Linné avait considérée comme une variété de cette espèce, mais que Jacquin en a séparé depuis avec raison, en la désignant sous le nom de *Crinum Commelini*, nom sous lequel nous l'avons décrite dans notre avant-dernière livraison.

Crinum Americanum . *Crinum d'Amérique*

P. J. Redouté pinx. *Bessin*

Crinum Americanum

Crinum d'Amérique

P. Redouté pinx.

Bessin sculp.

ORNITHOGALUM THYRSOIDES.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Ornithogalum thyrsoides. O. foliis latis ciliatis, corymbis multifloris racemiformibus, filamentis alternis linealis, foliis lanceolatis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 442. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 124. *Pers. enchir.* 365. *Gmel. in Curt. bot. mag.* 1164.

Ornithogalum thyrsoides. O. floribus racemosis confertissimis, filamentis emarginatis. *Murr. syst.* 328. *Thunb. prodr.* 62.

Ornithogalum thyrsoides. O. floribus albis, bracteis longitudine pedunculorum. *Jacq. hort. Vind.* 3. *p.* 17. *t.* 28.

Ornithogalum racemo conico laxo, pedunculis longissimis, floribus erectis. *Mill. ic.* 128 *t.* 192.

B? floribus luteis.

Ornithogalum thyrsoides. var. α, floribus luteis, bracteis pedunculo brevioribus. *Ait. Kew.* 1. *p.* 442. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 124.

Ornithogalum dubium. *Houttuyn. Lin. Pfl. syst.* 11. *p.* 347. *t.* 82. *f.* 3. à Willd.

ORNITHOGALE EN THYRSE.

DESCRIPTION.

Une bulbe arrondie, déprimée, couverte de tuniques brunes, émet par sa base des fibres radicales blanches et nombreuses, et, par sa partie supérieure, des feuilles linéaires-lancéolées, droites, courbées en gouttière, un peu pointues, d'un vert pâle, glabres et finement ciliées sur les bords.

Au milieu de ces feuilles s'élève une hampe droite, cylindrique, nue, glabre, haute de trois à huit décimètres, terminée par une grappe de fleurs assez serrée, qui d'abord courte, ovale, un peu conique, s'allonge pendant la floraison et devient quelquefois presque cylindrique. Chaque fleur est supportée par un pédicelle long de deux à six centimètres, à la base duquel est une bractée membraneuse, blanche, lancéolée, aiguë, un peu plus courte que lui.

Le périgone est à six divisions demi-étalées, ovales, un peu aiguës, concaves, égales entre elles, d'un beau blanc, avec une petite tache verte à leur base.

Les étamines sont de moitié plus courtes que les segments du périgone. Trois de leurs filaments sont simples, et en forme d'alêne; les trois autres sont bordés, dans la moitié de leur longueur, par une membrane blanche, qui se prolonge de chaque côté en une petite pointe recourbée, beaucoup plus courte que la partie libre du filament. Les anthères sont vacillantes, ovales-oblongues.

L'ovaire est libre, jaune, ovale, à trois angles obtus. Le style est triangulaire, plus court que les étamines, et terminé par un stigmate également triangulaire et un peu en forme de tête.

HISTOIRE.

L'Ornithogale en Thyrse est, dit-on, originaire du Cap de Bonne-Espérance. On le cultive dans un grand nombre de jardins, où on le confond souvent avec l'Ornithogale d'Arabie. Il fleurit dans les mois de mai et de juin. Ses fleurs exhalent une odeur assez agréable.

OBSERVATIONS.

En séparant cette espèce de l'Ornithogale d'Arabie, nous suivons le sentiment de Jacquin et de la plupart des botanistes qui ont écrit depuis lui; mais nous ne sommes cependant point certains que cette distinction soit bien fondée. Parmi les caractères qui ont servi à l'établir, il n'en est aucun qui soit de quelque importance, si ce n'est celui qui se tire de la présence des cils courts, dont les feuilles sont hérissées sur leurs bords, et que nous n'avons pu apercevoir sur des échantillons du véritable Ornithogale d'Arabie, recueillis en Barbarie par M. Desfontaines; mais nous n'avons pas vu un assez grand nombre d'individus de cette dernière espèce pour nous assurer que ses feuilles en soient constamment privées.

N'ayant point eu à notre disposition la variété B, nous ne l'indiquons que d'après l'autorité d'Aiton et de Willdenow.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur détachée fendue latéralement, et étalée.
2. L'ovaire et le style de grandeur naturelle.
3. Les mêmes grossis.

1

2

3

Ornithogalum Thyrsoides

Ornithogale en Thyrse

P. J. Redouté pinx.

Chapuy sc.

Ornithogalum Thyrsoides

Ornithogale en Thyrse

J. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

HYACINTHUS ROMANUS.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Hyacinthus Romanus. H. corollis campanulatis semisexfidis racemosis, staminibus membranaceis. *Lin. Mant. plant.* 224. *Lam. dict.* 3. 192. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 169.

Hyacinthus comosus albus Belgicus. *Bauh. pin.* 42.

Hyacinthus comosus albus cum cæruleis staminibus. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 384.

Hyacinthus comosus albo flore. *Clus. hist.* 1. *p.* 180.

Hyacinthus comosus albus. *Lob. ic.* 107. *Raji hist. n.* 1163.

Bellevalia operculata. B. segmentis tribus exterioribus perigonii apice externè appendiculatis. *Picot-Lapeyr. in Journ. de phys. et d'hist. nat. vol.* 67. *p.* 426.

JACINTHE D'ITALIE.

DESCRIPTION.

Cette Jacinthe sort d'une bulbe arrondie, brune, dont la base émet des fibres radicales fusiformes, blanches, longues de dix à quinze centimètres, et grosses comme une petite plume à écrire.

Les feuilles sont médiocrement nombreuses, linéaires, rétrécies en pointe au sommet, pliées en gouttière, glabres, entières, un peu molles, redressées dans le bas, plus ou moins retombantes dans le haut, longues de quatre décimètres environ, larges de dix à douze millimètres.

Entre ces feuilles s'élèvent à la hauteur de trois ou quatre décimètres deux ou trois hampes grêles, droites, simples, glabres, d'un vert pâle dans le bas, glauques dans le haut.

Les fleurs, au nombre de vingt environ, forment une grappe cylindrique un peu lâche, longue d'un décimètre environ dans son entier développement. Elles sont petites, blanchâtres, supportées par des pédicelles droits, longs de six à dix millimètres, à la base desquels sont de petites bractées très-courtes, vertes et un peu charnues.

Le périgone très-voisin, pour sa forme, de celui de la Jacinthe ordinaire des jardins, mais beaucoup plus petit, est d'abord verdâtre, surtout dans le haut, et finit par devenir entièrement blanc. Il est divisé, dans plus de la moitié de sa longueur, en six segments ovales, demi-étalés, obtus, dont les trois extérieurs présentent en dehors, un peu au-dessous de leur sommet, une petite bosse ou arête transversale.

Les étamines sont égales en longueur aux divisions du périgone. Leurs filaments sont blancs, en forme d'alène, aplatis, assez larges, soudés entre eux, et avec le périgone, dans le quart de leur longueur. Ils supportent des anthères ovales, bleues, redressées, fourchues dans le bas. Le pollen est vert.

L'ovaire est ovale, un peu triangulaire, blanc. Le style est filiforme, plus court que les étamines, terminé par un stigmate simple.

Le fruit, que nous n'avons pas vu nous-même, est, suivant M. Picot-Lapeyrouse, une capsule à trois angles obtus, et à trois loges, contenant des semences globuleuses, noirâtres.

HISTOIRE.

Cette jolie Jacinthe croît, à ce qu'il paraît, assez communément en Italie. M. Picot-Lapeyrouse, chevalier de la légion d'honneur, l'a retrouvée en abondance dans les prairies des vallées chaudes des Pyrénées, et depuis dans celles des environs de Toulouse. C'est d'après des pieds provenus de bulbes, qu'il a bien voulu nous envoyer, que nous avons fait notre description et notre figure. Ils étaient en fleur au mois de mai.

EXPLICATION DE LA PLANCHE (*)

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur avant son épanouissement.
2. Une fleur épanouie.
3. Une fleur fendue latéralement, et étalée.
4. L'ovaire et le style.
5. La capsule entière.
6. La capsule partagée par une section transversale.
7. Une graine.

(*) Nous nous sommes servis, pour les détails du fruit, d'un dessin que M. Picot-Lapeyrouse a eu la complaisance de nous communiquer.

1 2 3 4 5 6 7

8

Hyacinthus Romanus

Jacinthe d'Italie

P. J. Redouté pinx.

de Gouy

Hyacinthus Romanus

Jacinthe d'Italie

Redouté pinx.

de Gouy sculp.

IXIA CROCATA.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin.*

Ixia crocata. I. foliis ensiformibus, floribus alternis, tubo longitudine bracteæ-rum, corollæ laciniis ovatis integerrimis basi hyalinis. *Ait. Kew. p.* 60. *Willd. sp. pl.* 1. *p.* 205.

Ixia crocata. I. foliis ensiformibus, floribus alternis, petalis basi hyalinâ maculâ. *Lin. sp. pl.* 52. *Lin. fil. Fasc. p.* 13. *t.* 7.

Ixia crocata. I. foliis ensiformibus, caule ramoso ascendente, floribus spicatis, corollis basi hyalino-fenestratis. *Lam. dict. vol.* 3. *p.* 341.

Ixia crocata. I. foliis ensiformibus, floribus secundis, corollis basi hyalino-fenestratis. *Thunb. diss. n.* 20.

Ixia Milleri. I. foliis lineari-angustis, vaginis ancipitibus, spicâ terminali, spathis griseis. *Berg. Cap. p.* 8.

Ixia planifolia, caule multifloro, spathâ brevissimâ. *Mill. ic. p.* 160 *tab.* 239. *f.* 2.

Gladiolus crocatus. G. foliis ensiformibus, floribus alternis corollâ campanulatâ, laciniis ovatis basi hyalinis. *Henckl. obs. bot. p.* 5. *t.* 4. ὶ Pers. *Pers. enchir.* 1. *p.* 44.

Sisyrinchium majus Africanum, flore luteo maculâ notato. *Oldenl. Afr.* 32.

B. laciniis perigonii maculâ luteâ notatis, basi vix hyalinis.

IXIA SAFRANÉE.

DESCRIPTION.

La racine de cet Ixia est formée par un tubercule presque sphérique, un peu rétréci en pointe dans le haut, couvert de tuniques brunâtres, gros comme une cerise, d'où sort de nombreux cayeux, et un faisceau de feuilles disposées sur deux rangs opposés, comprimées en forme de glaive, linéaires-lancéolées, aiguës, glabres, courbées en manière de faux, longues de dix à quinze centimètres, marquées de nervures longitudinales, dont la moyenne est la plus forte.

La hampe est cylindrique, brune, glabre, droite dans le bas, arquée dans le haut, deux fois aussi longue que les feuilles, le plus souvent simple, quelquefois rameuse. Elle se termine par un épi de fleurs lâche et allongé. Les fleurs qui le forment sont sessiles, toutes dirigées plus ou moins du côté convexe de la tige, c'est-à-dire vers le haut. A leur base sont des spathes à deux valves opposées, longues d'un centimètre, égales, comme tronquées, brunes, avec leur sommet rougeâtre. La valve intérieure est échancrée à son sommet. L'extérieure est terminée par trois petites pointes.

Le périgone est en forme d'entonnoir. Son tube court et verdâtre ne dépasse pas les spathes. Le limbe est régulier, d'une couleur orangée, tirant sur le jaune dans le bas. Il est profondément divisé en six segments égaux, entiers, un peu en forme de spathule, plus ou moins transparents sur les bords dans leur partie inférieure.

Les filaments des étamines sont filiformes, de la même couleur que les segments du périgone, et de moitié plus courts. Les anthères sont linéaires, redressées.

L'ovaire est ovale, vert, triangulaire, adhérent au périgone. Le style est filiforme, déjeté du côté inférieur de la fleur et terminé par trois stigmates, linéaires, arqués, creusés d'une gouttière longitudinale, et hérissés sur les bords de barbes violettes.

La variété B, d'ailleurs parfaitement conforme à notre description, s'en écarte un peu par ses fleurs, dont les divisions sont marquées d'une tache jaune, très-variable pour sa forme, et sont à peines transparentes sur les bords. C'est à elle que se rapporte notre figure.

HISTOIRE.

L'Ixia safrané, originaire du Cap de Bonne-Espérance, comme presque toutes les autres espèces du même genre, est une de celles qui s'accommode le mieux de notre climat, et que l'on a le plus répandues dans les jardins. Il fleurit pendant presque tout l'été.

OBSERVATIONS.

Quoique nous n'ayons indiqué que deux variétés de cet Ixia, il y en a un beaucoup plus grand nombre, mais moins caractérisées. Nous croyons de plus qu'il faut regarder comme telles les Ixias que nous avons fait connaître, dans de précédentes livraisons, sous les noms de *Miniata* et *Hyalina*, leurs caractères étant inconstants, et, à ce qu'il nous semble, insuffisants pour nécessiter leur séparation.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. La valve intérieure de la spathe.
2. La valve extérieure.
3. Une fleur fendue latéralement et étalée.
4. L'ovaire et le style.

Ixia Crocata

Ixia Safrané

P. J. Redouté pinx.

Chapuy scu

1 2 3 4

Ixia Crocata

Ixia Safrane

P. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

IRIS AMŒNA.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin.*

Iris amœna. I. floribus barbatis, scapo subramoso folia rectiuscula subæquante, spathis foliaceis, suprema biflora, petalis infernè conniventibus.

Iris Hungarica. I. barbata foliis ensiformibus glabris subfalcatis subæquantibus scapum multiflorum, spathis inflatis, suprema biflora. *Waldst. et Kitaib. fl. Hung.* 3. *p.* 251. *t.* 226?

IRIS AGRÉABLE.

DESCRIPTION.

Ne pouvant rapporter cette Iris à aucune des nombreuses espèces du même genre actuellement connues, nous croyons devoir la considérer comme une espèce nouvelle. Il est cependant possible qu'elle ne diffère pas essentiellement de l'*Iris Hungarica*, publiée dans la flore de Hongrie; mais nous n'avons pu nous en assurer, n'ayant pas à notre disposition le volume de cet ouvrage dans lequel elle est figurée; et dans l'incertitude, nous ne voulons pas faire un rapprochement qui pourrait être erroné. Si notre plante est, en effet, la même que l'Iris Hungarica, ce dernier nom, comme le plus ancien, devra être adopté. On la distingue facilement des espèces voisines à ses feuilles droites, rouges dans le bas, aussi longues que la hampe; à ses spathes foliacées, dont la supérieure renferme deux fleurs; à la disposition des divisions du périgone, dont les extérieures, redressées et barbues dans près des deux tiers de leur hauteur, ne se renversent que dans le haut.

La racine, assez semblable à celle de l'Iris Germanique, est charnue, épaisse, rameuse, jaunâtre. Elle donne naissance, dans les pieds un peu âgés, à de nombreux faisceaux de feuilles, dont les uns sont stériles, et les autres entourent les tiges. Ces feuilles sont droites, hautes de cinq ou six décimètres, larges de trois ou quatre centimètres, glauques, entières, un peu plissées longitudinalement. Celles qui embrassent les tiges sont plus petites, mais d'ailleurs semblables.

Du centre de plusieurs de ces faisceaux naissent des tiges grêles, cylindriques, plus courtes que les feuilles stériles, chargées d'une ou deux feuilles, et de quatre ou cinq fleurs, dont l'inférieure est portée le plus souvent sur un rameau latéral. Deux de ces fleurs sont terminales, les autres sont presque sessiles sur les côtés de la tige. Toutes sont entourées par des spathes, dont les valves sont vertes et de consistance foliacée à l'époque de la floraison.

Le tube du périgone est presque cylindrique dans sa partie libre, et un peu plus long que l'ovaire. Les divisions du limbe sont égales entre elles. Les trois extérieures sont barbues le long de leur ligne moyenne, dans les deux tiers de leur longueur, et, dans presque toute cette étendue, elles sont redressées et rapprochées les unes des autres. Au-delà, elles se renversent en dehors. Leur partie inférieure est blanchâtre, avec des nervures d'un violet terne. Leur partie supérieure est d'un beau violet pourpre, avec quelques stries blanches. Les divisions internes sont droites, ovales, avec un onglet court, plié en manière de gouttière, et glabre à l'intérieur. Elles sont blanches, ondulées et crénelées sur les bords, qui sont finement liserés de violet.

Les filaments des étamines sont en forme d'aléne, et supportent des anthères linéaires d'un blanc jaunâtre.

L'ovaire est ovale, oblong, vert, marqué de six stries longitudinales. Les stigmates sont redressés, lancéolés, blancs avec le milieu d'un lilas pâle. Leur lèvre interne est partagée en deux lobes aigus, denticlés sur les bords, longs de douze ou quinze millimètres. L'interne est courte, entière, arrondie.

HISTOIRE.

L'Iris agréable est cultivée communément dans les jardins de la Belgique, d'où l'un de nous en a rapporté un pied, qui a fleuri cette année; mais elle est inconnue dans ceux de Paris. Nous croyons cependant qu'elle mériterait d'y être répandue, à cause de l'agrément de ses couleurs et de la facilité de sa culture, qui n'exige pas plus de soin que celle de l'Iris Germanique. Nous ignorons quelle est sa patrie. Elle fleurit au mois de mai.

Iris Amana

Iris agréable

P. J. Redouté pinx.

Iris Amœna — *Iris agréable*

P. Redouté pinx. — *Langlois sculp.*

IRIS XIPHIUM.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie, *Lin.*

Iris Xiphium. I. imberbis, foliis ensiformibus canaliculato-subulatis, scapo bifloro, petalis stigmate ferè angustioribus, germine tereti-trigono. *Ehrh. Beitr. 7. p.* 139. è Willd. *Willd. sp. pl.* 1. *p.* 231. *Pers. enchir.* 1. *p.* 52.

Iris Xiphium. I. imberbis, foliis canaliculato-subulatis caule brevioribus. *Lam. dict. Encycl. vol.* 3. *p.* 304.

Iris Xiphium. I. corollis imberbibus, floribus binis, foliis subulato-canaliculatis caule brevioribus. *Hort. Ups.* 17. *Lin. sp. pl.* 58. *Thunb. diss. n.* 17. *Ait. Kew.* 1. *p.* 73. *Jacq. collect.* 2. *p.* 320.

Iris foliis margine conniventibus, corollis imberbibus. *Hort. Cliff.* 20.

Iris caulescens foliis margine conniventibus, corollis imberbibus. *Roy. Lugd-b.* 18.

Xiphium latifolium. X. foliis subulato-canaliculatis, floribus majoribus. *Mill. dict. n.* 3.

B. minor.

Iris variabilis. *Jacq. collect.* 2. *p.* 321.

Xiphium vulgare. X. foliis subulato-canaliculatis caule brevioribus. *Mill. dict. n.* 2.

IRIS XIPHIUM.

DESCRIPTION.

L'Iris Xiphium est, de toutes les espèces du même genre, celle qui présente les plus nombreuses variétés, tant pour la grandeur que pour la couleur de ses fleurs. Comme il serait trop long de les indiquer ici, nous renverrons, pour leur énumération, nos lecteurs aux ouvrages des anciens botanistes, qui les ont considérées comme autant d'espèces distinctes, et nous nous bornerons à décrire en particulier celle d'entre elles qui est la plus répandue dans les jardins.

Sa racine, qui, au premier aspect, ressemble à une véritable bulbe, est un tubercule ovale, blanc, charnu, enveloppé de tuniques membraneuses, d'un brun roux. Elle émet en dessous des fibres radicales, fusiformes, brunes, longues de dix à quinze centimètres, et de la grosseur d'une petite plume à écrire.

Les feuilles radicales diffèrent de celles de la plupart des autres plantes de la même famille, en ce qu'elles ne sont nullement comprimées en forme de glaive, si ce n'est à leur sommet. Elles sont en forme d'alène, glabres, glauques, engaînantes, courbées en gouttière sur les bords dans toute leur longueur, de manière à paraître fistuleuses. Les feuilles caulinaires inférieures sont un peu plus petites, mais d'ailleurs semblables aux radicales. Les supérieures sont,

dans leur totalité, en forme de gaîne et embrassent exactement la tige, qui est droite et haute de quatre ou six décimètres.

Les fleurs, en général au nombre de deux, sont terminales et portées sur des pédoncules inégaux, triangulaires, assez longs. Les deux valves de la spathe qui les accompagne sont aiguës, un peu renflées, semblables, pour leur forme et leur consistance, aux feuilles supérieures, à peu près égales au plus long des deux pédicelles.

L'ovaire est prismatique, grêle, à trois angles obtus, à trois sillons peu profonds. Le tube du périgone est extrêmement court, et en forme de toupie ou de cône renversé. Les divisions extérieures du limbe sont étalées, presque droites, étroites, oblongues, un peu rétrécies vers les deux tiers de leur longueur et terminées par une lame arrondie, légèrement échancrée. Leur couleur, dans la variété dont nous donnons ici la figure, est un bleu foncé avec des veines violettes. Dans presque toute leur longueur est une raie jaune, qui se dilate à la base de la lame arrondie, où elle forme une tache oblongue. Les divisions intérieures sont droites, oblongues, un peu rétrécies dans le bas, qui n'est presque point courbé en forme de gouttière, plus ou moins aiguës, légèrement échancrées au sommet et entièrement violettes.

Les stigmates sont bleus, très-grands, presque aussi longs que les divisions extérieures du périgone, plus larges que leur partie non dilatée. Les lobes de leur lèvre interne sont ovales, grands, aigus, dentelés et recourbés vers le haut. La lèvre externe est courte et échancrée. Les étamines sont de moitié plus courtes que les stigmates. Leurs filaments sont en forme d'alène, et supportent des anthères jaunes, linéaires.

HISTOIRE.

L'Iris Xiphium est indigène de l'Espagne et de l'Italie. On la cultive dans la plupart des parterres où elle est cependant moins répandue qu'elle ne l'était autrefois.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. L'ovaire et les stigmates.
2. Une des divisions extérieures du périgone.

Iris Xiphium.

Iris Xiphium.

H. Cheffer de Romare,
Elève de M.r Redouté.

Lemaire

1

2

Iris Xiphium. *Iris Xiphium.*

V. Oeder de Komarr,
Con. de M.r Malouet.

Lemaire Sculp.

IRIS SAMBUCINA.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin.*

Iris sambucina. I. barbata, foliis ensiformibus glabris erectis brevioribus, scapo multifloro, laciniis corollæ deflexis planis. *Thunb. diss. n.* 10? *Willd. sp. pl.* 1. *p.* 228. *Pers. enchir.* 1. *p.* 51.

Iris sambucina. I. corollis barbatis, caule foliis altiore multifloro, petalis deflexis planis erectis emarginatis. *Lin. sp. pl.* 54. *Mill. dict. n.* 23. *Jacq. hort. Vind.* 1. *p.* 1. *tab.* 2. *Ait. Kew. p.* 69. *Lam. dict.* 3. *p.* 295. *Hoffm. Germ.* 1. *p.* 13. *Curt. bot. mag.* 187.

Iris latifolia Germanica odore sambuci. *Bauh. pin.* 31. *Tournef.* 359.

Iris major latifolia, cui in flore crassæ venæ purpureæ. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 717.

Iris major latifolia. 8. *Clus. hist.* 1. *p.* 219.

IRIS A ODEUR DE SUREAU.

DESCRIPTION.

La racine de cette Iris ressemble à celle de l'Iris Germanique. Les feuilles, qui pour la plupart en naissent immédiatement, sont linéaires-lancéolées, comprimées en forme de glaive, un peu courbées en faux, glabres, marquées de nervures saillantes, comme plissées en long, larges de trois ou quatre centimètres, et un peu plus courtes que la tige. Celle-ci est haute d'un mètre environ, droite, glabre, cylindrique, chargée d'un petit nombre de feuilles qui ne la cachent presque point. Elle émet, dans sa partie supérieure, deux ou trois rameaux, dont chacun porte deux grandes fleurs à son extrémité. Ces fleurs, qui exhalent une odeur assez agréable analogue à celle du sureau, sont entourées, à leur base, par une spathe commune formée de deux folioles ovales-lancéolées, aiguës, concaves, membraneuses et blanches sur les bords, foliacées dans leur partie moyenne, qui est verte ou rougeâtre. Entre les fleurs est une troisième foliole assez semblable aux deux extérieures. A la base de chaque rameau sont deux bractées opposées, lancéolées, membraneuses sur les bords.

L'ovaire est oblong, long de quinze millimètres, marqué de six sillons très-peu profonds. Le tube du périgone est long de vingt millimètres, à peu près cylindrique, ou obscurément triangulaire. Les divisions extérieures du limbe sont oblongues, et vont, en s'élargissant depuis leur base jusqu'auprès de leur extrémité qui est arrondie, un peu ondulée et légèrement échancrée. Elles sont étalées, recourbées en dessous vers leur milieu, au-delà duquel elles deviennent pendantes. Leur ligne moyenne est barbue dans la moitié de sa longueur. Leur couleur est jaune dans le bas, avec des lignes pourpres. Leur partie supérieure est en entier de cette dernière couleur. Les divisions intérieures sont droites,

elliptiques, portées sur un onglet assez court, ondulées et crépues sur les bords, légèrement échancrées au sommet, jaunes dans le bas, d'une couleur grise, tirant sur le lilas dans la plus grande partie de leur étendue. Leur onglet est couché en gouttière, et glabre sur ses deux faces.

Les stigmates sont lancéolés, à peu près de la même couleur que les divisions internes du périgone, et de moitié plus courts qu'elles. Leur lèvre externe est courte, entière et arrondie; l'interne est grande, divisée jusqu'à sa base en deux lobes ovales, aigus, profondément et irrégulièrement dentelés sur les bords.

Les étamines sont plus courtes que les stigmates, sous lesquels elles sont cachées. Leurs filaments sont blancs et en forme d'alène. Les anthères sont lancéolées-linéaires, droites et d'un jaune pâle.

HISTOIRE.

L'Iris à odeur de sureau est originaire du midi de l'Europe, et se trouve aussi en Allemagne. On la cultive dans quelques parterres, mais beaucoup moins communément que l'Iris Germanique.

OBSERVATIONS.

Quoique la plante que nous venons de décrire soit connue de la plupart des botanistes sous le nom d'*Iris sambucina*, M. Gawler pense qu'elle n'est point celle à laquelle Linné avait donné ce nom, et qu'elle doit être considérée comme une simple variété de l'*Iris squalens*. Nous sommes assez disposés à adopter la dernière partie de cette opinion, ainsi que nous le dirons en parlant de *l'Iris squalens;* mais nous doutons beaucoup que la première soit aussi juste, et nous ne voyons pas sur quels motifs elle repose.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une des divisions extérieures du périgone.
2. L'ovaire, les stigmates et une étamine.

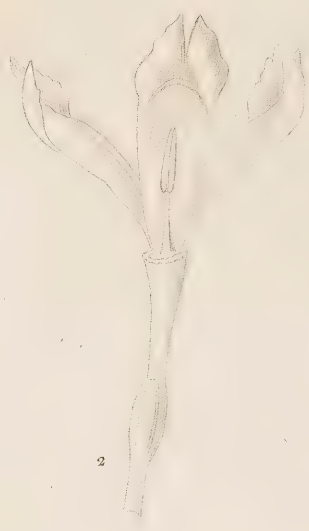
Iris Sambucina

Iris à odeur de Sureau

P. J. Redouté pinx.

de Gouy

1



2

Iris Sambucina — *Iris à odeur de Sureau*

P. J. Redouté pinx. — *de Goury sculp.*

IRIS VERSICOLOR.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin.*

Iris versicolor. I. imberbis, foliis ensiformibus, radicalibus longissimis, scapo teretiflexuoso, germinibus subtrigonis. *Thunb. diss. n.* 21. *Willd. sp. pl.* 1. *p.* 433. *Pers. enchir.* 1. *p.* 52.

Iris versicolor. I. corollis imberbibus, germinibus subtrigonis, caule teretiflexuoso, foliis ensiformibus. *Lin. sp. pl.* 57. *Ait. Kew.* 1. *p.* 71. *Curt. bot. mag.* 21.

Iris versicolor. I. imberbis, foliis ensiformibus mollibus apice recurvis, caule tereti, germinibus subtrigonis. *Lam. dict.* 3. *p.* 300?

Iris Americana versicolor, stylo non crenato. *Dill. Elth.* 187. *t.* 155. *f.* 187.

Iris Americana versicolor, stylo crenato. *Ibid.* 188. *t.* 155. *f.* 188.

Iris latifolia Virginiana, florum petalis repandis purpureis. *Ehret. pict. t.* 6. *f.* 2.

IRIS A COULEURS CHANGEANTES.

DESCRIPTION.

Les feuilles radicales de cette jolie Iris sont peu nombreuses, comprimées en forme de glaive, linéaires, droites, glabres, glauques, larges de quatorze ou quinze millimètres, et un peu plus longues que la hampe. Celle-ci est simple, droite, grêle, haute de trois décimètres environ. De sa partie moyenne sort une feuille semblable aux radicales, quoique plus courte. Son sommet porte deux fleurs terminales assez petites, soutenues par des pédicelles triangulaires, égaux entre eux, et longs de deux ou trois centimètres. A leur base est une spathe à deux valves foliacées, égales en longueur aux pédicelles.

Le tube du périgone est renflé dans sa partie libre, qui est de moitié plus courte que l'ovaire, dont elle est séparée par une sorte d'étranglement. Celui-ci est oblong, vert et triangulaire. Les divisions extérieures du limbe sont lancéolées, longues de quatre ou cinq centimètres, terminées par une lame arrondie, qui est d'un violet pourpre et se renverse fortement en dehors. Dans le reste de leur étendue, elles sont à moitié redressées, couvertes d'un léger duvet, mais non barbues, d'une couleur jaune sale, veinée de violet. Les divisions intérieures sont droites, lancéolées, rétrécies dans le bas, échancrées au sommet, qui est cependant un peu aigu, longues de trois centimètres et d'une couleur lilas.

Les stigmates sont blanchâtres, égaux en longueur aux divisions intérieures du périgone. Un peu au dessous de leur partie moyenne est une tache violette. Leur lèvre interne est partagée en deux lobes obtus, longs de sept ou huit millimètres. L'externe est ovale et entière.

HISTOIRE.

L'Iris à couleur changeante se trouve dans les marais de la Pensilvanie, du Maryland, de la Virginie et de la Caroline. On la cultive dans plusieurs jardins de botanique, mais elle est très-rare dans ceux de Paris. C'est dans celui de M. Boursault, que nous l'avons décrite et figurée. Elle y était en fleur au mois de mai.

Iris Versicolor

Iris à couleurs changeantes

P. J. Redouté pinx.

Langlois scu

Iris Versicolor

Iris à couleurs changeantes

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp

IRIS CURTOPETALA.(*)

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin.*

Iris curtopetala. I. imberbis, scapo pauciflero compresso hinc acuto foliis linearibus brevioribus, petalis interioribus angustis emarginatis stigmate minoribus.

IRIS A PÉTALES BOSSUS.

DESCRIPTION.

Une racine rampante, charnue, courte, brunâtre, donne naissance à des fibres brunes ■ nombreuses. De ■ partie supérieure sortent un ou deux faisceaux de feuilles droites, comprimées en forme de glaive, linéaires, d'un vert pâle nullement glauque, longues de trois à quatre décimètres, larges de douze à quinze millimètres, serrées les unes contre les autres. La tige, qui naît au milieu d'elles, ne s'élève qu'à la moitié de leur hauteur. Elle est glabre, comprimée avec un de ses côtés tranchant, chargée de deux ou trois feuilles, qui, conjointement avec les radicales, dont elles ne diffèrent que par leur longueur, la couvrent presque entièrement.

Les fleurs sont au nombre de trois, dont deux terminales et une latérale axillaire, fleurissant après les autres. Elles sont supportées par des pédicelles très-courts et entourées par des spathes foliacées, à deux valves lancéolées, à peine renflées.

La partie libre du tube du périgone est presque cylindrique, jaune, non adhérente au style, longue de six millimètres seulement, et plus large que l'ovaire, qui est oblong et triangulaire. Les divisions extérieures du limbe sont oblongues, un peu étranglées dans leur milieu, redressées ■ rapprochées les unes des autres dans la moitié de leur longueur, étalées dans leur partie supérieure, mais non renversées en dehors, dépourvues de barbe, longues de trois centimètres, entières au sommet, qui est un peu arrondi, d'un jaune vif avec des veines violettes dans le bas. Elles portent auprès de leur base deux protubérances ou arêtes longitudinales assez saillantes, qui embrassent les stigmates, et s'engagent elles-mêmes dans une échancrure correspondante des divisions intérieures. Celles-ci sont presque de moitié plus courtes que les extérieures, linéaires-lancéolées, droites, profondément échancrées au sommet, et d'un jaune pâle.

Les stigmates sont linéaires-lancéolés, demi-étalés, un peu plus longs que les divisions intérieures du périgone, d'un gris jaunâtre pâle. Leur lèvre interne

(*) Une circonstance accidentelle, dont il serait trop long de rendre compte, nous avait fait croire d'abord que les filaments des étamines de cette plante étaient soudés entre eux à la base, et que par conséquent elle appartenait au genre Vieusseuxia. Nous avons su depuis que c'était une erreur, mais seulement après l'impression d'une partie des planches qui portent le nom de *Vieusseuxia trabutiana*, au lieu de celui d'*Iris curtopetala*.

est à deux lobes un peu obtus, longs de cinq ou six millimètres. L'externe est de moitié plus courte, ovale et entière.

Les filaments des étamines sont en forme d'alène, blanchâtres dans le bas, violets dans le haut. Les anthères sont linéaires, d'une couleur pourpre. Le pollen est jaune.

HISTOIRE.

Nous décrivons et figurons cette plante d'après un individu cultivé dans les couches du Jardin du Muséum d'Histoire naturelle. Nous ignorons de quel pays elle est originaire.

Elle fleurit au mois de juin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une des divisions extérieures du périgone.
2. Une des divisions intérieures.
3. L'ovaire, les divisions intérieures du périgone, les étamines et les stigmates.
4. Les étamines avec la portion libre du tube du périgone fendue et étalée.
5. L'ovaire, le style et les stigmates.

Vieuſseuxia Iridioides

Vieuſseuxie à feuilles d'Iris

P. J. Redouté pinx

Chapuy

Vieuſseuxia Iridioides

Vieuſseuxie à feuilles d'Iris

P. Redouté pinx

Chapuy sculp

SOWERBÆA JUNCEA.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Sowerbæa juncea, S...., *Smith in act. soc. Lin. vol. 5. p. 159. tab. 6. Andr. botan. rep. 81. Gmel. in Curt. botan. mag. n. 1104. Pers. enchir. 1. p. 355. Brown. fl. Nov. Holl. 1. p. 285.*

SOWERBÉE JONCIFORME.

DESCRIPTION.

Des fibres nombreuses, jaunâtres, rameuses, grosses comme une plume de corbeau, forment la racine de cette plante. Il en sort un grand nombre de feuilles disposées en touffes, droites, grêles, presque cylindriques, glabres, aiguës, longues d'un ou deux décimètres. Leur base est engaînante, membraneuse sur les bords. Leur sommet est souvent desséché à l'époque de la floraison.

Au centre des faisceaux formés par les feuilles s'élèvent, à la hauteur de deux ou trois décimètres, des hampes nues, glabres, droites, grêles, cylindriques. Les fleurs, assez semblables à celles des Ails, forment à leur sommet des ombelles arrondies qu'entoure une collerette composée de cinq folioles ou bractées ovales, aiguës, rougeâtres dans le milieu, membraneuses sur les bords, longues de quatre ou cinq millimètres. Leurs pédicelles sont inégaux, grêles, filiformes, plus ou moins arqués et d'une couleur lilas. A leur base sont des paillettes membraneuses, engaînantes, découpées de manière à paraître ciliées.

Le périgone est d'une couleur rose lilas, divisé jusqu'à sa base, en six segments demi-étalés, ovales, concaves, un peu obtus. Les intérieurs sont longs de six ou sept millimètres. Les extérieurs sont un peu plus courts.

Les étamines sont plus courtes que les segments du périgone, et au nombre de six, dont trois fertiles et trois stériles. Les filaments des premières sont ovales, rétrécis en pointe au sommet, un peu aplatis, charnus et verdâtres. Ils supportent deux anthères jaunes, linéaires, arquées, rapprochées dans leur milieu, écartées à leurs extrémités de telle manière, que leur ensemble présente la forme de la lettre x. Ces anthères nous ont paru uniloculaires; mais suivant M. Smith, dont l'observation à cet égard ne nous a été connue que depuis que nous n'avons plus été à portée de la vérifier par nous-mêmes, chacune d'elles est formée de deux loges qui s'ouvrent au sommet. Les étamines stériles ne sont que des corps charnus analogues, pour leur forme, aux filaments des étamines, fertiles, mais non prolongés en pointe au sommet.

L'ovaire est ovale, un peu triangulaire, creusé de trois sillons. Le style est filiforme, arqué, blanc, plus long que les étamines, terminé par un stigmate simple.

Le fruit, que nous n'avons pas vu nous-mêmes, est, suivant M. Brown, une capsule à trois loges, à trois valves, enfermée dans le périgone, qui est persistant. Les cloisons sont insérées au milieu des valves. Les graines sont ordinairement solitaires, et en forme de bouclier.

HISTOIRE.

La Sowerbée Jonciforme a été trouvée dans la Nouvelle Hollande, auprès du port Jackson. Elle a été introduite, il y a près de vingt ans, dans les jardins de l'Angleterre; mais elle ne l'a été qu'en dernier lieu dans ceux de Paris. C'est chez M. Boursault que nous avons vu les individus, qui ont servi à notre description et à notre figure.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur entière.
2. Une fleur dont le périgone a été enlevé, vue à la loupe.
3. Les étamines.
4. L'ovaire et le style.
5. Une feuille.

Sowerbea Juncea

Sowerbée Juniforme

P. J. Redouté pinx.

Bessin

Sowerbea Juncea

Sowerbée Juniforme

P. Redouté pinx.

Bessin sculp.

PERONIA.

Fam. des Balisiers. *Juss.*—Monandrie monogynie. *Lin.*

CHARACTER GENERICUS.

Perigonii segmenta novem. Tria externa minora calyciformia, et tria media majora ad ovarium usque sejuncta et regulariter disposita. Tria interiora basi coalita, in latere floris superiore fasciculata. Nectarium campanulatum subtringens, in latere superiore fissum, margine fissuræ altero staminigero. Anthera unilocularis. Stylus spiraliter convolutus, intra nectarium reconditus. Stigma laterale.

PÉRONIE.

OBSERVATIONS.

Ce genre se distingue facilement de tous ceux de la même famille que l'on connaît, quant à présent, par un grand nombre de caractères, et entre autres par le nectaire en forme de cloche irrégulière, ayant à son côté supérieure une fente longitudinale, dont un des bords porte l'anthère, ainsi que par son style contourné en spirale et caché dans le nectaire.

M. Roscoe, en établissant les caractère des genres qui constituent la famille des Balisiers ou Scitaminées, les a répartis, avec beaucoup de raison, en deux groupes, qui sont très-distincts, celui des *Cannæ* ou *Balisiers* proprement dits, dans lesquels l'anthère est à une loge séparée du style; et celui des *Scitaminées* proprement dites, dans lesquelles l'anthère est à deux loges qui embrassent le style. Quoique notre genre manque de l'un des caractères assignés par M. Roscoe au premier de ces groupes, celui qui se tire de la rectitude du style; il doit évidemment y être rapporté. Cela exigera seulement une légère modification dans ces caractères.

Nous dédions ce genre à la mémoire du célèbre et malheureux naturaliste Fr. Péron, qu'une longue et cruelle maladie, suite des fatigues et des peines sans nombre qu'il avait éprouvées dans son voyage aux Terres Australes, vient d'enlever à des amis inconsolables, à des sœurs chéries dont il était le soutien, et à l'histoire naturelle, qui perd en lui l'un des hommes les plus faits pour l'honorer sous tous les rapports, et l'un des savans les plus capables de lui faire faire de rapides progrès.

PERONIA STRICTA.

Peronia stricta. P....

PÉRONIE DROITE.

DESCRIPTION.

Les feuilles de cette plante sont au nombre de cinq ou six, portées sur de longs pétioles, dont les extérieurs se séparent promptement de la tige, et les plus intérieurs l'enveloppent de leurs longues gaînes jusqu'au tiers de sa hauteur. La partie libre de ces pétioles est grêle, redressée, un peu comprimée, nullement creusée en gouttière. Le limbe de la feuille, qui forme avec le pétiole un angle presque droit, de manière à prendre une position à peu près horizontale, est ovale, aigu, glabre, long de trois décimètres dans les feuilles inférieures, et large de quinze à seize centimètres. Il présente sur les bords de petites ondulations qui, au premier aspect, le font paraître crénelé. Sa nervure moyenne est assez grosse, et émet dans toute sa longueur des nervures latérales beaucoup plus petites, obliques et parallèles entre elles.

La tige est très-droite, grêle, cylindrique, haute de près de deux mètres, couverte dans le bas par les gaînes des feuilles, absolument nue dans près des deux tiers de sa hauteur.

Les fleurs sont incolores et forment un épi composé, long de deux décimètres, à la base duquel sont deux bractées, dont l'extérieure est droite, linéaire, courbée en gouttière, plus longue que l'épi lui-même, d'abord verte, puis rougeâtre. L'intérieure est beaucoup plus petite. L'axe de l'épi est à peu près droit, mais les pédoncules ou rameaux qui en naissent sont très-flexueux et anguleux. Les fleurs sont sessiles le long de ses rameaux, et assez serrées les unes contre les autres. Elles sont réunies deux à deux de manière à former de petits groupes, dont chacun est enveloppé par une spathe à deux valves ovales, concaves, aiguës, violettes, couvertes d'une poussière glauque très-abondante. Dans l'intérieur de cette spathe est une bractée ou troisième valve beaucoup plus petite que les extérieures.

Ces fleurs, considérées isolément, ont un peu l'aspect des fleurs de Scrophulaire, quoiqu'elles en diffèrent totalement par leur structure. Le périgone, de même que dans les autres plantes de la famille des Balisiers, peut être considéré comme formé de trois couches distinctes. L'extérieure, analogue à un calice, quoique colorée en violet, est beaucoup plus petite que les autres, et divisée jusqu'à l'ovaire en trois segments violets, ovales, lancéolés, aigus, longs de trois à cinq millimètres, disposés régulièrement et semblables entre eux, quoiqu'un peu inégaux. La couche moyenne est deux ou trois fois plus longue, mais divisée également jusqu'à l'ovaire en trois segments violets, lancéolés, semblables entre eux, dressés et disposés régulièrement. Les trois segments de la couche intérieure sont tous rejetés vers le côté supérieur de la fleur, un peu dissemblables et inégaux, soudés entre eux à leur base, ainsi qu'avec le nectaire. Ils sont en forme de spatule. Leur limbe, qui dépasse un peu les divisions de la couche moyenne, est plus large que long, concave, un peu frangé et de couleur violette. Leur onglet est grêle et blanc. L'un d'eux porte sur l'un de ses côtés deux dents grêles, assez longues, dirigées en bas. Le nectaire est en forme de cloche irrégulière, presque égal en longueur à la couche moyenne du périgone, et fendu longitudinalement à son côté supérieur. L'un des bords de cette fente est soudé avec un filament blanchâtre, court, qui porte une anthère jaune, oblongue, à une loge s'ouvrant en dedans.

L'ovaire est adhérent, petit, lisse, luisant, violet, en forme de poire. Il est séparé du reste de la fleur par un étranglement. Le style est assez épais, plus long que les divisions du périgone, mais contourné sur lui-même comme les spires d'une coquille de limaçon, et entièrement caché dans le nectaire. Le stigmate est en forme de goulet, et l'un de ses bords se prolonge en une lame oblongue, mince, obtuse, qui le fait paraître latéral.

Nous n'avons pas vu le fruit, qui n'a pu se développer dans l'individu que nous avons eu sous les yeux.

HISTOIRE.

Nous ignorons entièrement quelle est la patrie de la Péronie droite. On en possède au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle plusieurs pieds, dont l'un a fleuri, pour la première fois, cette année, dans les mois de juin et de juillet. On les a reçus d'Angleterre, où cependant il ne paraît pas que cette plante ait encore été décrite.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. La plante entière réduite au quart de sa grandeur.
2. Une feuille de grandeur naturelle.
3. Le haut de la tige de grandeur naturelle.
4. Un groupe de fleurs dans sa spathe.
5. Le même groupe mis à nu, avec la bractée intérieure.
6. L'ovaire et les trois divisions extérieures du périgone.
7. Une fleur détachée, dont les divisions moyennes du périgone ont été enlevées.
8. Une des divisions moyennes du périgone.
9. Le nectaire et l'étamine qu'il supporte.
10. L'ovaire et le style à moitié déroulé.

3

1

4

2

5 6 7 8 9 10

Peronia Stricta

Péronie Droite

P. J. Redouté pinx.

Lemair

Peronia Stricta

Péronie Droite

P. Redouté pinx.

Lemaire Sculp.

GLADIOLUS LACCATUS.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin.*

Gladiolus laccatus. G. corollis infundibuliformibus, tubo duplici, laciniis limbi oblongis, scapo genienlato, foliis lineari-ensiformibus glabris. *Willd. sp. pl.* 215.

Gladiolus laccatus. G. corollis infundibuliformibus cernuis fauce teretibus, laciniis oblongis obtusis, spathis lanceolatis attenuatis. *Vahl. enum. pl.* 2. *p.* 94.

Gladiolus laccatus. G. corollis infundibuliformibus, limbi laciniis æqualibus, fauce tereti, foliis angustè-ensiformibus obliquis. *Jacq. collect.* 4. *p.* 171. *Ic. rar.* 232.

Watsonia laccata. W. corollis infundibuliformibus cernuis, laciniis ovatis planis, foliis lineari-ensiformibus obliquis. *Pers. enchir.* 1. *p.* 43.

Watsonia humilis. W. foliis angustioribus, verticaliter ensiformibus strictis tortuosentis, spathâ tubo fauce limbisque invicem æqualibus, pistillo laciniis pariles acutas regulari-patulis subæquante. *Gaud. in Curt. botan. mag.* 631.

Watsonia humilis. foliis lineari-ensiformibus, tubo floris longissimo. *Mill. ic. p.* 198. *t.* 297. *f.* 2?

GLAYEUL COULEUR DE LACQUE.

DESCRIPTION.

La racine de ce Glayeul est formée, à l'époque de la floraison, de deux tubercules arrondis, un peu déprimés, couverts de tuniques jaunâtres, situés l'un à côté de l'autre, et égaux entre eux. Elle donne naissance à un faisceau de feuilles linéaires, longues de deux centimètres environ, larges d'un centimètre, glabres, entières, aiguës, contournées en spirale, peu nombreuses, disposées sur deux rangs opposés. Deux ou trois feuilles semblables sortent de la tige qui est verte, cylindrique, et s'élève à peu près à la même hauteur que les feuilles radicales.

Les fleurs, au nombre de sept ou huit, et disposées comme les feuilles sur deux rangs opposés, forment un épi court. Elles sont d'un rose vif, et assez semblables à celles du Glayeul de Mérian, quoique plus petites. La valve extérieure de l'espèce de spathe qui accompagne chacune d'elles, est lancéolée-linéaire, comprimée et tranchante sur le dos, simple et aiguë au sommet, d'une couleur verte brunâtre, avec le bord rouge. Elle est égale en longueur à la partie étroite du tube du périgone. L'intérieure est un peu plus petite, creusée sur le dos d'un sillon profond, et échancrée au sommet.

Le tube du périgone est formé de deux parties distinctes. L'intérieure, qui s'élève presque verticalement, est droite, grêle, longue de vingt-cinq millimètres environ. La supérieure, qui forme avec elle un angle très-marqué, est presque horizontale, et a un diamètre beaucoup plus considérable. Sa longueur est d'environ quinze millimètres. Le limbe est en forme de cloche très-évasée, divisé, jusqu'à l'entrée du tube, en six segments ovales, aigus, demi-étalés, à peu près égaux, et disposés presque régulièrement. Le supérieur se renverse légèrement en dehors au sommet.

Les étamines sont insérées dans le fond de la partie renflée du tube du périgone, et atteignent presque la longueur des divisions du limbe. Leurs filaments sont rose, filiformes, déjetés du côté supérieur de la fleur. Les anthères sont linéaires, d'un bleu noirâtre.

L'ovaire est petit, adhérent, surmonté par un style filiforme, rose, aussi long que les étamines. Le stigmate est divisé en trois lobes filiformes, échancrés au sommet.

HISTOIRE.

Le Glayeul couleur de laque est indigène du Cap de Bonne-Espérance. Nous le décrivons d'après des individus provenus de bulbes qui en avaient été apportées directement, et qui ont fleuri au mois de juillet dans le Jardin impérial de Sèvres.

Gladiolus Laccatus.

Glayeul couleur de Laque.

P. J. Redouté pinx.

Bessin sc

Gladiolus Laccatus.

Glayeul couleur de Laque.

P. J. Redouté pinx.

Bessin sculp.

GLADIOLUS ANGUSTUS.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin.*

Gladiolus angustus. G. foliis gramineis, angustis, linearibus, unicostatis; floribus secundis erectis; tubo spathâ linuloque longiore; laciniis suprernis lateralibus lanceolato-ovalibus. *Gaert. in Curt. botan. mag.* 609.

Gladiolus angustus. G. corollis subbiugalibus secundis, laciniis lanceolatis, tribus inferioribus infernè maculâ rhombeâ sanguineâ, scapo ancipiti. *Vahl. enum. pl.* 2. *p.* 103.

Gladiolus angustus. G. floribus secundis, corollæ laciniis ovatis planis, foliis linearibus. *Pers. enchir.* 1. *p.* 48.

Gladiolus angustus. G. polystachius, floribus secundis, laciniis corollæ ovatis planis, spathis tubo brevioribus, foliis linearibus. *Willd. sp. pl.* 1. *p.* 218.

Gladiolus angustus. G. corollâ subbiugente, foliis linearibus planis glabris, caule simplici supernè reclinato pauciflore, petali tribus laciniis inferioribus maculâ triangulari inscriptis. *Jacq. ic. rar.* 2 *t.* 252.

Gladiolus angustus. G. foliis linearibus, floribus distantibus, corollarum tubo limbis longiore. *Mill. ic.* 142. *f.* 2. *Lin. spec. pl.* 1. *p.* 53.

Gladiolus caule simplicissimo, foliis linearibus, floribus alternis. *Roy. Lugdb.* 19.

Gladiolus foliis linearibus. *Hort. Cliff.* 20. *t.* 6.

GLAYEUL A FEUILLES ÉTROITES.

DESCRIPTION.

Les deux tubercules, qui forment la racine de cette plante sont superposés, et non situés à côté l'un de l'autre, comme dans l'espèce précédente. Ils sont égaux entre eux à l'époque de la floraison, arrondis, un peu déprimés, blanchâtres. L'inférieur est presque nu; le supérieur est couvert de tuniques membraneuses fines. L'un et l'autre émettent des fibres radicales courtes et peu nombreuses.

De cette racine sort une tige grêle, haute de quatre ou cinq décimètres, flexueuse, droite, simple, cylindrique, glabre, couverte, dans la plus grande partie de sa longueur, par les feuilles. Celles-ci sont engaînantes, comprimées en forme de glaive, très-étroites, linéaires, plus longues que la tige, glabres, cartilagineuses sur les bords, et munies de nervures saillantes. Elles ont à leur base huit millimètres environ de largeur, et se retrécissent graduellement jusqu'à leur sommet, qui est aigu.

Les fleurs, au nombre de cinq ou six, forment au haut de la hampe un épi lâche, dirigé d'un même côté. Elles sont sessiles, redressées, mais courbées de manière que leur ouverture est un peu latérale. A la base de chacune d'elles sont deux bractées lancéolées, opposées, vertes, aiguës, roulées sur les bords. L'extérieure est à peu près de la longueur du tube de la fleur; l'intérieure est plus courte.

Le tube du périgone est grêle, de couleur de chair, long de six centimètres, un peu arqué et renflé dans le haut. Le limbe est légèrement en forme de gueule. Les divisions sont ovales-lancéolées, rétrécies en pointe et comprimées au sommet, qui est peu aigu. Leur couleur est jaunâtre dans la plus grande partie de leur étendue, et leur partie moyenne est rosâtre en dehors. Les trois supérieures sont plus larges et ondulées au sommet. Les trois inférieures, plus étroites, présentent au-dessus de leur partie moyenne une belle tache en forme d'as de pique, dont les bords sont pourpre, et le milieu jaunâtre comme le reste de la division.

Les étamines sont insérées à l'entrée du tube et réunies en un faisceau qui occupe le côté supérieur de la fleur. Leurs filaments sont plus courts que le périgone, arqués, blancs et filiformes. Les anthères sont redressées, oblongues, grises, pleines d'un pollen jaune.

L'ovaire est oblong, vert, à six sillons peu profonds. Le style est filiforme, délié, aussi long que les étamines, terminé par un stigmate à trois lobes linéaires, canaliculés, étalés, recourbés en dehors, dilatés et échancrés au sommet.

HISTOIRE.

Nous avons vu cette plante, comme la précédente, dans le Jardin impérial de Sèvres, où elle est également provenue de bulbes apportées du Cap de Bonne-Espérance. Elle était en fleur dans le mois de juillet.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur fendue latéralement, et étalée.
4. L'ovaire et le style.

Gladiolus Angustus

Glayeul à feuilles étroites

P. J. Redouté pinx.

Langl

Gladiolus Angustus

Glayeul à feuilles étroites

J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

ALLIUM CERNUUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Allium cernuum. A. scapo nudo subtetragono umbellifero, foliis linearibus planiusculis, umbellâ cernuâ, staminibus simplicibus, germine sexdentato. *Roth. Catalect. bot.* 1. *p.* 33. *t.* 2.

Allium cernuum. A. scapo nudo subtetragono, umbellâ fastigiatâ cernuâ, foliis linearibus planis, staminibus subulatis corollâ longioribus. *Willd. hort. Berol.* 360.

AIL A FLEURS PENDANTES.

DESCRIPTION.

Les fleurs pendantes de cet Ail, leur peu de largeur et la forme singulière de son ovaire, le distinguent nettement des autres espèces du même genre. Les bulbes qui lui donnent naissance sont oblongues, couvertes de tuniques membraneuses, blanches. Elles émettent des fibres radicales nombreuses. De leur sommet sort un faisceau de feuilles linéaires, étroites, pliées en carène, striées, glabres, d'un vert pâle, longues de deux ou trois décimètres, larges de trois millimètres, rétrécies dans le haut, et cependant un peu obtuses. Ces feuilles entourent dans le bas une tige solitaire, grêle, flexueuse, comprimée, anguleuse, recourbée au sommet.

Les fleurs forment une ombelle terminale, pendante, arrondie, médiocrement fournie, demi-sphérique, dépourvue de bulbes. Leurs pédicelles sont verts, anguleux, longs de quinze millimètres environ. La spathe se fend irrégulièrement en deux lanières membraneuses, plus courtes que les pédicelles.

Le périgone est de couleur rose pâle. Ses divisions sont demi-étalées, ovales, obtuses, très-concaves. Les trois intérieures sont longues de cinq ou six millimètres. Les trois extérieures sont un peu plus courtes.

Les étamines dépassent les segments du périgone. Leurs filaments sont en forme de soies, et d'un rose pâle. Ils se dilatent subitement à leur base. Les anthères sont ovales, jaunes, vacillantes.

L'ovaire est petit, vert, allongé. Il porte dans le haut trois cornes ou appendices, aplaties, presque foliacées, profondément échancrées. Le style qui le surmonte est filiforme, et presque aussi long que les étamines.

HISTOIRE.

Nous ignorons quelle est la patrie de l'Ail à fleurs pendantes. On le cultive depuis quelques années au Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, où il réussit très-bien en pleine terre, et où il fleurit au mois de juillet.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur détachée.
2. L'ovaire et le style de grandeur naturelle.
3. Les mêmes grossis.

Allium Cernuum. — *Ail à fleurs pendantes.*

P. J. Redouté pinx. — *Chapuy*

Allium Cernuum. — *Ail à fleurs pendantes.*

P. J. Redouté pinx — *Chapuy sculp.*

EPIDENDRUM COCHLEATUM.

Fam. des Orchidées. *Juss.* — Gynandrie diandrie. *Lin.*

Epidendrum cochleatum. E. foliis geminis oblongis bulbo innatis, scapo elongato, laminâ labelli cordatâ obtusâ. *Swartz. in nov. act. Upsal.* 6. *p.* 67. *Willd. sp. pl. Pers. enchir.* 2. 518.

Epidendrum cochleatum. E. foliis oblongis geminis glabris striatis bulbo innatis, scapo multifloro, nectario cordato. *Lin. sp. pl.* 1351. *Andr. bot. rep. t.* 13. *Curt. bot. mag.* 152? *Jacq. ic. rar.* 3. *t.* 605.

Viscum radice bulbosâ minus, Delphinii flore rubro speciosо. *Sloan. Jam.* 119. *Hist. t. p.* 250. *t.* 121.

Viscum caryophylloides Lilii albi foliis, floris labello brevi purpureo, cæteris petalis è luteo virescentibus. *Catesb. Carol.* 2. *p.* 88. *t.* 88.

Helleborine cochleato flore. *Plum. prodr.* 9. *Spec. Amer. ic.* 185 *f.* 2.

EPIDENDRE EN COQUILLE.

DESCRIPTION.

La racine de cet Épidendre est blanchâtre et fibreuse. Elle donne naissance à des souches vivaces, charnues, vertes, en forme d'amandes, hautes de cinq ou six centimètres, d'abord lisses, puis striées, rétrécies à leur base. Ces souches sont, dans leur jeunesse, enveloppées de gaînes foliacées qui tombent ensuite et les laissent à nu. De leur sommet, qui se rétrécit en pointe, sortent deux feuilles opposées, lancéolées, un peu aiguës, courbées en gouttière, très-entières, glabres, d'un vert foncé, munies de nervures, dont la moyenne est la plus forte. L'une d'elles, la plus extérieure, est longue de douze ou quinze centimètres. L'intérieure est, en général, beaucoup plus courte.

Du sommet de ces mêmes souches s'élève entre les feuilles, à l'époque de la floraison, une hampe nue, glabre, cylindrique, plus ou moins inclinée, et longue de quinze ou vingt centimètres. Elle porte de trois à six fleurs disposées en grappes lâches et soutenues par des pédicelles épais, longs de deux centimètres, à la base desquels sont des bractées ovales, aiguës, trois ou quatre fois plus courtes qu'eux.

Le périgone, par l'effet de la torsion du pédicelle, se trouve renversé de telle manière, que le *labellum*, au lieu d'être pendant comme dans la plupart des autres espèces du même genre, est redressé en manière d'étendard. Les trois divisions extérieures sont linéaires-lancéolées, molles, d'un vert pâle, pendantes, longues

de trois centimètres et demi. Les deux intérieures et inférieures sont semblables, mais plus petites. La supérieure ou le *labellum* est en forme de cœur, très-fortement échancrée, plus large que longue, concave, de couleur pourpre dans la plus grande partie de son étendue, blanchâtre, avec des lignes pourpres dans le milieu.

Le style est soudé dans une partie de sa longueur avec le *labellum*, et terminé par trois petites cornes, dans l'intervalle desquelles est logée l'anthère, qui est jaune, demi-sphérique, partagée en deux parties égales par un sillon peu profond.

HISTOIRE.

L'Epidendre en coquille se trouve dans les Antilles, la Guiane, les îles de Bahama. On le cultive dans les serres du Jardin du Muséum d'Histoire naturelle. Il fleurit pendant tout l'été.

Epidendrum Cochleatum

Epidendre en Coquille

P. J. Redouté pinx.

Chapuy

Epidendrum Cochleatum

Epidendre en Coquille

P. Redouté pinx.

Chapuy sculp.

AMARYLLIS LONGIFOLIA.

Fam. des Narcisses. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Amaryllis longifolia. A. suberecto-multiflora, foliis glaucis, extimis scapo longioribus, floribus pedicellatis, tubo obtusè trigono, curvulo, limbo subringente et turbinatim campanulato subduplò longiore, stigmate depresso capitellato. *Gawl. in Curt. bot. mag.* 661.

Amaryllis longifolia. A. floribus pedicellatis, spathâ 12-20-florâ, corollis basi tubulosis, tubo curvo brevi, limbi laciniis lanceolatis obtusis canaliculatis apice flaccidis. *Ait. Kew. p.* 419. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 55. *Hort. Berol.* 1. 55. *Pers. enchir.* 1. *p.* 354.

Amaryllis longifolia. A. floribus umbellatis pedunculatis tubulosis sexpartitis, foliis scapo duplò longioribus. *L'Hérit. sert. Angl.* 13.

Amaryllis longifolia. A. spathâ multiflorâ, corollis campanulatis æqualibus, genitalibus declinatis, scapo compresso longitudine umbellæ. *Roy. Lugd-b.* 36. *Lin. sp. pl.* 1. *p.* 421? exclus. syn. Ehret. *Mill. dict. n.* 7. *Jacq. ic.* 2. *t.* 362. *Cullect.* 4. *p.* 205.

Lilium Africanum humile longissimis foliis polyanthos, saturato colore purpurascens. *Herm. parad. t.* 195?

AMARYLLIS A LONGUES FEUILLES.

DESCRIPTION.

Les feuilles de cette Amaryllis sont linéaires, assez étroites, très-nombreuses, courbées en gouttière, glabres, glauques, aiguës, très-entières. Elles sont, en général, dressées dans leur moitié inférieure, recourbées et pendantes dans la supérieure. Elles atteignent communément la longueur d'un mètre ou plus. Leur largeur est, dans le bas, de trois ou quatre centimètres, et elles se rétrécissent graduellement jusqu'au sommet. Les intérieures sont plus étroites.

La hampe est droite, presque cylindrique ou très-légèrement triangulaire, glabre, glauque, haute de quatre ou cinq centimètres. Elle sort du sommet de la bulbe, à côté et en dehors du faisceau formé par les feuilles, qui sont dans leur entier développement au moment de la floraison.

Les fleurs sont au nombre de douze environ, disposées en ombelle, et portées sur des pédicelles presque cylindriques, longs de trois ou cinq centimètres. La spathe qui les entoure est à deux valves ovales, membraneuses.

Le périgone est en forme d'entonnoir peu évasé. Le tube, en y comprenant la partie qui adhère à l'ovaire, est un peu plus long que le limbe. Il est verdâtre,

presque cylindrique, arqué, creusé de trois sillons longitudinaux. Les divisions du limbe sont longues de six centimètres, lancéolées, un peu serrées les unes contre les autres, blanches, avec une raie longitudinale d'un brun rougeâtre. Les trois extérieures se renversent en dehors au sommet. Les trois intérieures sont terminées par une sorte de callosité qui porte en dedans un petit crochet.

Les étamines sont toutes déjetées vers le côté inférieur de la fleur, et n'atteignent pas tout-à-fait la longueur des segments du limbe du périgone. Leurs filaments sont filiformes, blancs dans le bas, rougeâtres dans le haut, fortement arqués au dessous de leur sommet. Les anthères sont linéaires, vacillantes, arquées, d'un jaune pâle.

L'ovaire est ovale, lisse, vert. Le style est filiforme, rougeâtre dans le haut, un peu plus long que les étamines, dont il suit à peu près la courbure et la direction. Le stigmate est en forme de tête triangulaire.

HISTOIRE.

L'Amaryllis à longues feuilles est, dit-on, originaire du Cap de Bonne-Espérance. On la cultive dans la plupart des jardins de botanique.

Elle fleurit à la fin du printemps.

OBSERVATIONS.

Il est très-douteux que la plante dont nous venons de donner la description soit celle que Linné a voulu désigner par le nom d'*Amaryllis longifolia*. En effet, des deux figures qu'il a citées, l'une très-mauvaise, ne ressemble guère à notre plante; et l'autre, celle d'Ehret, paraît appartenir à l'une des variétés de l'*Amaryllis ornata*. Cependant, comme elle est bien certainement la même que l'*Amaryllis longifolia* de Jacquin et de M. Gawler, et qu'il en existe déjà deux bonnes figures sous ce nom, nous croyons devoir le lui conserver.

Amaryllis Longifolia

Amaryllis à longues feuille

P. J. Redouté pinx.

de Gé

Amaryllis Longifolia

Amaryllis à longues feuilles

J. Redouté pinx.

de Gouy Sculp

CRINUM ASIATICUM.

FAM. des NARCISSES. *Juss.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Crinum Asiaticum. C. foliis lanceolatis integerrimis scapo teretí multifloro longioribus, floribus breviter pedicellatis, laciniis tubo staminibusque longioribus, cuticle conico, radice fibrosâ.

Crinum Asiaticum. C. foliis oblongo-lanceolatis; floribus breviter pedicellatis; corollæ laciniis lorato-linearibus, angustis, convoluto-concavis, revoluto-radiantibus, æqualibus; filamentis erecto-divaricantibus, his subduplò brevioribus, basi subarticulatim geniculatis; stigmate depresso. *Gœrt. in Curt. bot. mag.* 1073, exclusâ syn. *L'Hérit.* Crino Commelini referendo.

Crinum Asiaticum. C. foliis carinatis. *Lin. fl. Zeyl.* 127. *Sp. pl.* 419. exclusâ syn. *Milleri. Mant.* 362, exclusis syn. *Horti Malabarici* et *Burmanni.*

Crinum Americanum. C. foliis oblongo-lanceolatis margine glaberrimis, apice cuneato-unguiculato, floribus pedicellatis, tubo limbo breviore. *Ait. Kew.* 1. *p.* 413? *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 47? exclusis omnibus synonymis.

Lilium Zeylanicum bulbiferum et umbelliferum. *Heru. Lugd-b.* 682. *t.* 683? *Raii-h. Hys.* 2. *p.* 182. *t.* 10.

Radix toxicaria. *Rumph. Amb.* 11. *p.* 155. *t.* 69.

CRINUM D'ASIE.

DESCRIPTION.

Une racine formée d'une touffe de fibres extrêmement serrée donne naissance à une souche demi-herbacée, verte, un peu conique, haute de deux à trois décimètres, épaisse de six à huit centimètres. Cette souche, nue dans sa partie inférieure, donne naissance par sa partie supérieure, à un très-grand nombre de feuilles lancéolées, oblongues, demi-étalées, courbées en gouttière dans le bas, planes dans la plus grande partie de leur longueur, pliées longitudinalement au sommet, qui est un peu aigu et calleux, légèrement ondulées sur les bords, très-entières, glabres, longues de six à huit décimètres, larges de six à dix centimètres.

De l'aisselle des feuilles inférieures sortent une ou plusieurs hampes droites, légèrement comprimées, glabres, vertes, de la grosseur d'un doigt, longues de trois à six décimètres. Chacune d'elles porte à son sommet une ombelle formée par plus de douze fleurs que soutiennent des pédicelles courts et épais. Cette ombelle est accompagnée d'une spathe dont les deux valves sont lancéolées, demi-membraneuses, blanchâtres, réfléchies en dessous, et pendantes sur les côtés de la hampe. Des bractées membraneuses, linéaires-lancéolées, également pendantes, naissent de la base de chacun des pédicelles.

Le tube du périgone est vert, lisse, à trois angles très-obtus. En y comprenant l'ovaire qui est oblong, et qui lui est intimement soudé, sa longueur est de sept

ou huit centimètres. Les divisions du limbe sont linéaires, étalées, et même un peu roulées en dessous, longues d'un décimètre au moins. Leur sommet, qui est médiocrement aigu, porte intérieurement une espèce de crochet un peu aplati et moins développé que dans d'autres espèces du même genre.

Les filaments des étamines sont en forme d'alène, de moitié plus courts que les segments du périgone, et d'une belle couleur pourpre dans leur partie supérieure. Les anthères sont linéaires, insérées près d'une de leurs extrémités, et pendantes. Le style est égal en longueur aux filaments des étamines, et également rouge dans le haut. Le stigmate est simple.

HISTOIRE.

Le Crinum d'Asie croît abondamment dans les sables maritimes de plusieurs des îles Moluques, où, suivant Rumphius, sa racine, qui est un émétique assez actif, est employée avec beaucoup de succès dans les cas de blessures faites par des armes empoisonnées. On le cultive dans les jardins de botanique, où on l'abrite dans la serre chaude, et où il fleurit à la fin de l'été. C'est dans celui de M. Bicquelin, rue des Fossés-Saint-Victor, que nous l'avons décrit et figuré.

OBSERVATIONS.

Quoique les espèces du genre Crinum soient peu nombreuses, leur histoire est très-embrouillée : cela tient en partie à ce que Linné, en faisant la synonymie de deux de ces espèces, les seules à lui connues qui soient restées dans ce genre, a réuni sous les mêmes noms des plantes très-différentes. Sous le nom de *Crinum Americanum*, il a confondu celui que nous avons décrit dans notre avant-dernière livraison, et une autre plante qui est ou le *Crinum erubescens*, ou le *Crinum Commelini*. Il a rapporté comme synonymes du *Crinum Asiaticum*, une figure de Miller, qui appartient évidemment au *Crinum erubescens*; l'*Amaryllis bulbisperma* de Burmann, qui n'est point un Crinum; la *Beluta Pola Taly* de l'*Hortus Malabaricus*, qui a des feuilles linéaires; et la *Radix toxicaria* de Rumphius, qui, autant qu'on peut le conclure de la bonne description faite par cet auteur, est la même plante que celle dont nous donnons ici la figure. Les botanistes qui ont suivi Linné n'ont éclairci qu'imparfaitement l'histoire de ces plantes, et l'ont même embrouillée davantage à quelques égards. C'est ainsi que L'Héritier a appliqué au *Crinum Asiaticum* une phrase qui ne peut convenir qu'au *C. Commelini*; qu'Aiton; et, à son exemple, M. Willdenow, ont employé pour caractériser le *C. Americanum* une phrase que nous avons citée par erreur en faisant la synonymie de cette dernière espèce, mais qui convient plutôt au *C. Asiaticum*; et pour le *C. Asiaticum*, une phrase qui convient mieux au *C. Americanum* et qu'enfin M. Gawler a décrit et figuré comme *C. Americanum*, le *C. Commelini*. Quant à nous, nous avons cru devoir prendre pour type du *C. Americanum* la bonne figure de Commelin, rapportée par Linné à sa variété *α*; pour type du *C. Asiaticum*, la plante décrite par Rumphius, et bien figurée depuis par M. Gawler; et enfin pour type du *C. Commelini*, la figure de Jacquin, étant incertains si celle de Commelin que l'on y a rapportée lui appartient réellement, ou n'appartient pas plutôt au *C. erubescens*. Quant à cette dernière espèce, tout le monde est d'accord à son égard.

Crinum Asiaticum.

Crinum d'Asie.

P. J. Redouté pinx.

Lemair

Crinum Asiaticum.

Crinum d'Asie.

Redouté pinx.

Lemaire sculp.

IRIS SPURIA.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin.*

Iris spuria. I. imberbis foliis linearibus, scapo tereti, germinibus hexagonis, stigmatibus acutis, petalorum laminâ rotundâ ungue breviore.

Iris spuria. I. caule subtriflore foliis longiore, lacinis exterioribus corollæ spatulatis, germinibus hexagonis. *Vahl. enum.* 2. *p.* 140.

Iris spuria. I. imberbis foliis linearibus, scapo subtriflore tereti, germinibus hexagonis. *Thunb. diss. n.* 32. *Willd. sp. pl.* 1. *p.* 237. *Pers. enchir.* 1. *p.* 53. *Ait. Kew. ed. alt.* 1. *p.* 115.

Iris spuria. I. corollis imberbibus, germinibus sexangularibus, caule tereti, foliis sublinearibus. *Hort. Cliff.* 19. *Hort. Upsal.* 17. *Roy. Lugd-b.* 16. *Lin. sp. pl.* 58. *Jacq. Austr. t.* 4. *Desfont. Atl.* 1. *p.* 38. *Fl. Franç. éd.* 3. *n.* 1998.

Iris halophila. *Gmel. in Curt. botan. mag.* 875.

Iris spatulata. I. imberbis foliis ensiformibus angustis erectis caule subbrevioribus, spathis viridibus, petalis majoribus spatulatis. *Lam. dict.* 2. *p.* 300.

Iris maritima. *Lam. fl. Franç. éd.* 3. *p.* 497.

Iris pratensis angustifolia, folio fœtido. *Bauh. pin.* 32. *Tournef.* 360.

Iris tenuifolia Michelsedensis spontanea. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 729.

Iris angustifolia prima. *Clus. hist.* 1. *p.* 228.

Iris sylvestris maritima Narbonensis. *Lob. ic.* 68. *Ic. alt.*

B. minor.

Iris spuria. *Curt. botan. mag. n.* 58.

C. longifolia.

Iris halophila. *Pall. it. ed. Gall.* 4. *vol.* 4. *p.* 302. *app. p.* 683. *tab.* 17. *f.* 2.

Iris halophila. I. corollis imberbibus, germinibus sexangularibus, caule tereti, foliis ensiformibus, radicalibus longissimis. *Ait. Kew. ed.* 1. *vol.* 1. *p.* 72.

Iris halophila. I. imberbis foliis ensiformibus, radicalibus longissimis, scapo tereti, germinibus hexagonis. *Willd. sp. pl.* 233.

Iris halophila. I. foliis radicalibus longissimis, caule foliis altiore, germinibus hexagonis. *Vahl. enum.* 2. *p.* 141.

IRIS BATARDE.

DESCRIPTION.

La racine de cette Iris est brune, charnue, noueuse, horizontale. De son extrémité sortent des feuilles linéaires, engaînantes, dressées, un peu glauques, comprimées en forme de glaive, longues de cinq à huit décimètres, larges de

dix à quinze millimètres dans presque toute leur longueur. La tige dépasse ordinairement un peu ces feuilles. Elle est droite, cylindrique, simple, garnie, dans toute sa longueur, de feuilles alternes, dont les gaînes la couvrent entièrement. Elle donne naissance à trois ou quatre fleurs, dont deux sont terminales, et une ou deux axillaires. Autour des deux premières, qui sont portées sur des pédoncules grêles, inégaux, est une spathe à deux valves foliacées, lancéolées, aiguës, un peu ventrues. Une troisième valve plus étroite et un peu plus longue, sépare les pédicelles.

L'ovaire est ovale-oblong, à six sillons et à six côtes saillantes. Il se rétrécit vers son extrémité supérieure, qui est peu distincte du tube du périgone. Celui-ci est assez grêle, creusé, comme l'ovaire, de six sillons, et un peu tordu en spirale sur lui-même. Sa partie supérieure se renfle subitement. Les divisions extérieures du limbe sont en forme de spatule, très-étalées. Leur onglet est grand, de forme lancéolée, jaune, avec des veines rouges. La lame est arrondie, échancrée, plus courte que l'onglet, d'un violet foncé. Les divisions intérieures sont droites, oblongues, rétrécies dans le bas, d'une couleur violette uniforme dans presque toute leur étendue.

Les filaments des étamines sont aplatis, linéaires-lancéolés, surmontés par des anthères linéaires, étroites, d'un gris glauque. Le pollen est d'un rouge de minium.

Les stigmates sont ovales-lancéolés, d'un violet pâle, un peu plus courts que les divisions du périgone. Leur lèvre externe est très-courte, un peu échancrée et à deux angles aigus. L'interne est divisée en deux lobes ovales, aigus, ondulés sur les bords et légèrement dentelés.

La capsule est ovale-oblongue, surmontée par trois pointes divergentes qui forment l'extrémité des valves.

HISTOIRE.

L'Iris Bâtarde croît naturellement dans le midi de l'Europe et dans la Barbarie. La variété C a été trouvée en Sibérie. On cultive assez communément dans les parterres les diverses variétés de cette plante.

Elle fleurit au mois de juin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. L'ovaire et les stigmates.
2. La capsule.

1

2

Iris Spuria.

Iris Batarde.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sc.

Iris Spuria.

Iris Batarde.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

IRIS OCHROLEUCA.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin.*

Iris ochroleuca. I. imberbis, foliis linearibus, scapo subtrifloro tereti, germinibus hexagonis, petalorum lamina ovata unque longiore.

Iris ochroleuca. I. caule subtereti flexuoso, germinibus hexagonis. *Vahl. enum.* 2. *p.* 141.

Iris ochroleuca. I. imberbis foliis ensiformibus, scapo subtereti, germinibus hexagonis. *Thunb. diss. n.* 22. *Willd. sp. pl.* 1. 233. *Curt. bot. mag.* 61. *Pers. enchir.* 1. *p.* 59. *Ait. hort. Kew. ed. alt. vol.* 1. *p.* 115.

Iris ochroleuca. I. imberbis foliis ensiformibus erectis, caule flexuoso subcompresso, spathis viridibus, germinibus sexangularibus. *Lam. dict.* 3. *p.* 301.

Iris ochroleuca. I. corollis imberbibus, germinibus sexangularibus, caule subtereti, foliis ensiformibus striatis. *Trew. Ehret. t.* 100. *Lin. Mant.* 175. *Ait. Kew. ed.* 1. *vol.* 1. *p.* 72.

Iris spuria var. γ. *Gawl.* in *Curt. bot. mag.* 1131.

Iris orientalis. *Mill. dict.*

Iris Tripolitana. *Clus. hist.* 227?

B. minor.

Iris spuria, var. δ. *Gawl. in Curt bot. mag.* 1131.

Iris Guldenstaedtiana. *Lepech. in act. Petropol. ann.* 1781. 1. *p.* 292. *tab.* 8.

IRIS JAUNE BLANCHE.

DESCRIPTION.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; et pour éviter des répétitions inutiles, nous n'en donnerons point ici une description détaillée: nous nous bornerons à indiquer les caractères qui l'en distinguent.

La tige s'élève à près d'un mètre, et les feuilles sont aussi hautes qu'elle. Leur couleur est verte, presque nullement glauque. Les fleurs sont plus grandes que dans l'Iris Bâtarde, et n'offrent aucune teinte violette ou bleuâtre. Les divisions extérieures sont longues de huit centimètres; la lame qui les termine est grande, elliptique, d'une couleur blanchâtre, plus longue que l'onglet. Celui-ci est jaune. Les divisions intérieures sont blanches. Les stigmates sont également blancs, et de moitié plus courts que les divisions du périgone. Leur lèvre extérieure est à trois pointes. Les anthères et le pollen sont jaunes. La capsule est plus grosse que celle de l'espèce précédente, et les pointes qui la surmontent sont proportionnellement moins longues.

HISTOIRE.

L'Iris jaune-blanche croît dans la Sibérie et le Levant. Elle réussit très-bien dans les parterres, où elle fleurit au mois de juin.

OBSERVATIONS.

Suivant M. Gawler, cette espèce n'est qu'une variété de la précédente, et doit en conséquence lui être réunie. Elle lui ressemble en effet beaucoup; mais nous ne pensons pas que les caractères qui l'en distinguent soient assez peu importants pour pouvoir être négligés. Il n'existe presque point d'exemple d'une même espèce de plante dont les deux variétés soient, l'une bleue ou violette, et l'autre de ce jaune-blanchâtre sans teinte de violet qui forme la couleur de celle que nous venons de décrire. La couleur du pollen est, en général, très-constante, et cependant elle n'est point la même dans l'Iris bâtarde et dans l'Iris jaune-blanche. Enfin la forme et la grandeur de la lame des divisions extérieures du périgone suffirait seules pour distinguer ces deux espèces.

Nous réunissons avec doute à l'Iris jaune-blanche l'*Iris Guldenstædtiana* décrite par Lepechin, et rapportée par M. Gawler à l'Iris halophila, dont elle nous paraît fort distincte. Peut-être faudrait-il y réunir aussi notre Iris à stigmates étroits, qui en diffère cependant par un assez grand nombre de caractères, mais qui s'y rattache par des variétés intermédiaires nombreuses.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Le haut de la Plante de grandeur naturelle.

1. Une des divisions extérieures du périgone.
2. L'ovaire et les stigmates.
3. La capsule.

1

2

3

Iris Ochroleuca

Iris Jaune blanche.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sc.

1

2

3

Iris Ochroleuca

Iris Jaune blanche.

P. Redouté pinx.

Langlois sculp.

IRIS FŒTIDISSIMA.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin.*

Iris fœtidissima. I. corollis imberbibus, petalis interioribus patentissimis, caule uniangulato, foliis ensiformibus. *Hort. Cliff.* 19. *Roy. Lugd-b.* 18. *Dalib. Paris.* 13. *Sauv. Monsp.* 41. *Lin. spec. pl.* 57. *Mill. dict. n.* 19. *Desfont. Atl.* 1. *p.* 38. *Fl. Fr. ed.* 3. 1994.

Iris fœtidissima. I. imberbis foliis ensiformibus, scapo uniangulato. *Willd. sp. pl.* 1. *p.* 233.

Iris fœtida. *Thunb. diss. n.* 19. *Pers. enchir.* 1. *p.* 52.

Iris fœtida. I. imberbis caule uniangulato foliis subaltiore, petalis minoribus patulis. *Lam. dict.* 3. 299.

Iris sylvestris quam Xyrim vocant. *Raji syn.* 2. *p.* 375. *n.* 3.

Iris fœtidissima seu Xyris. *Tournef. inst.* 360.

Gladiolus fœtidus. *Bauh. pin.* 30.

Spatula fœtida plerisque Xyris. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 731.

Spatula fœtida. *Fuchs. hist.* 794. *Dod. pempt.* 247.

Xyris vel Iris agria fœtida. *Moris.* 1. *p.* 349. *sect.* 4. *t.* 5. *f.* 2.

Xyris et Iris agria Theophrasti. *Lob. ic.* 70.

IRIS FÉTIDE.

DESCRIPTION.

Une racine brune, charnue, noueuse, rameuse, donne naissance à plusieurs faisceaux de feuilles lancéolées-linéaires, comprimées en forme de glaive, droites, aiguës, vertes, glabres, striées, longues de quatre à six décimètres, larges de vingt à vingt-cinq centimètres dans le milieu, et allant graduellement en se rétrécissant vers leurs deux extrémités. Ces feuilles exhalent, lorsqu'on les froisse, une odeur fétide qui a quelque analogie avec celle de la viande rôtie. Elles sont très-souvent rayées en long de bandes alternativement vertes et jaunâtres. Du centre des faisceaux qu'elles forment s'élèvent, presque à la même hauteur qu'elles, des tiges grêles, droites, un peu comprimées et anguleuses d'un côté, couvertes en grande partie par des feuilles alternes, dont les inférieures ressemblent aux radicales, et dont les supérieures, plus petites, sont souvent finement dentelées sur les bords.

Du sommet de chaque tige sortent deux fleurs assez petites, d'un bleu violâtre, un peu terne, portées sur des pédicelles, dont la longueur atteint presque

celle des valves de la spathe. Celles-ci sont foliacées, égales, aiguës, très-peu renflées. Il naît très-souvent une troisième fleur de l'aisselle de la feuille supérieure.

L'ovaire est ovale-oblong. La partie libre du tube du périgone est plus courte que lui, et en est séparée par une sorte d'étranglement. Les divisions extérieures du limbe sont étalées-oblongues, d'un bleu violâtre dans la plus grande partie de leur étendue, jaunes dans le bas. Elles vont, en se dilatant, assez uniformément jusqu'auprès de leur extrémité. Leur longueur est d'environ quatre centimètres. Les divisions intérieures sont demi-étalées, un peu plus petites, et surtout plus étroites. Les stigmates sont encore plus courts, et d'une couleur jaunâtre.

Le fruit est une capsule ovale, dont les trois valves se séparent à l'époque de la maturité. Les graines sont nombreuses, rouges, de la grosseur d'une groseille, et disposées sur deux rangées.

HISTOIRE.

L'Iris fétide croît dans les bois d'une grande partie de l'Europe et de la Barbarie. On en fait souvent des bordures dans les jardins, où on la connaît sous les noms de *Glayeul puant*, *d'Iris à odeur de gigot*.

Elle fleurit au mois de juin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une des divisions extérieures du périgone.
2. L'ovaire et les stigmates.
3. Le fruit.
4. Une graine.

Iris Fœtidissima.

Iris Fétide.

P. J. Redouté pinx.

de Gouy scu

Iris Fœtidissima.

Iris Fétide.

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

SISYRINCHIUM PALMIFOLIUM.

Fam. des Iris. *Juss.*—Gynandrie triandrie. *Lin.*

Sisyrinchium palmifolium. S. scapo compresso nudo, foliis lineari-lanceolatis plicatis.

Sisyrinchium palmifolium. S. foliis ensiformibus nervosis. *Lin. Mant.* 122? *Lam. dict.* 1. *p.* 406. *Cavan. diss.* 8. *p.* 348. *t.* 191, *f.* 1.

Sisyrinchium latifolium. *Swartz prodr.* 17.

Sisyrinchium capitatum. S. scapo ancipite, foliis ensiformibus plicatis, floribus capitatis, filamentis liberis. *Pers. enchir.* 1. *p.* 49.

Sisyrinchium racemosum. S. scapo teretiusculo nudo, floribus racemosis secundis, foliis ensiformibus plicatis. *Pers. enchir.* 1. *p.* 49.

Sisyrinchium Americanum, radice phoniceâ, foliis plicatis et nervosis, flore albo. *Mogn. hort. R. Monsp.* 185.

Marica plicata. M. laciniis obovatis pariter patentibus, caule suprà reclinato paniculato, pedunculis secundo-assurgentibus, antheris liberis, stigmatibus subfolliculosis usque stylum discretis. *Gmel. in Curt. bot. mag.* 655.

Morœa plicata. M. scapo ancipiti, foliis ensiformibus nervosis plicatis. *Swartz fl. Ind. occ.* 82. *Willd. sp. pl.* 243.

Morœa palmifolia. *Jacq. ic. rar.* 2. *t.* 227. *Coll.* 3. 192.

Ixia Americana, foliis ensiformibus plicatis glabris, caule ramoso. *Aubl. Guyan.* 1. 33.

Bermudiana palmæfolio, radice bulbosâ. *Tournef. inst.* 388. *Plum. Amer.* 35. *t.* 46. *f.* 2.

BERMUDIENNE A FEUILLES PLISSÉES.

DESCRIPTION.

La racine de cette Bermudienne s'éloigne, par sa structure, de celle de la plupart des plantes de la même famille. C'est une véritable bulbe ovale-oblongue, sans tubercule central. Les écailles qui la forment sont assez épaisses, et toutes d'une couleur rouge. Les extérieures sont minces, un peu lâches, et d'un rouge très-foncé. Il sort de cette bulbe six ou sept feuilles lancéolées-linéaires, rétrécies dans le bas, engainantes, glabres, plissées en long, aiguës, longues d'un décimètre ou un décimètre et demi, larges d'un centimètre.

La hampe s'élève à la même hauteur que les feuilles. Elle est inclinée, grêle, comprimée, mais non ailée, simple et nue dans la plus grande partie de sa longueur. De sa partie supérieure naissent deux ou trois rameaux ou pédoncules simples, alternes, dressés, à la base desquels sont des folioles ou bractées assez semblables aux feuilles radicales, mais beaucoup plus petites.

Les fleurs sont disposées comme dans les autres Bermudiennes. Elles sont réunies, au sommet de chaque rameau, en un faisceau terminal qu'entoure une spathe formée de deux valves foliacées, opposées, égales, ovales-lancéolées, aiguës, ventrues, vertes, membraneuses au sommet. Les pédicelles sont grêles, blancs, entièrement cachés dans la spathe, ainsi que l'ovaire des fleurs épanouies et la totalité de celles qui ne le sont pas. Ils sont séparés par des bractées membraneuses.

Le périgone est d'un beau blanc, divisé jusqu'à l'ovaire en six segments très-ouverts, et longs de treize ou quatorze millimètres. Les trois extérieurs sont ovales, dilatés au sommet, qui est arrondi et terminé par une petite pointe. Les trois intérieurs sont plus étroits, et un peu aigus.

Les étamines n'atteignent que le tiers de la longueur du périgone. Les filaments sont jaunes, en forme d'alène, soudés entre eux à leur base, de manière à former un tube extrêmement court, divergents dans la plus grande partie de leur longueur. Les anthères sont oblongues, jaunes, dressées, à deux loges qui s'ouvrent en dehors.

L'ovaire est adhérent, lisse, vert, glabre, ovale-triangulaire, plus large dans le haut que dans le bas. Le style est très-court et se divise en trois stigmates grêles, en forme de soies, d'un jaune pâle, plus longs que les étamines.

HISTOIRE.

La Bermudienne à feuilles plissées croit dans la Guyane, à Saint-Domingue, et probablement dans la plupart des Antilles. On la cultive dans les serres du Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, où elle fleurit dans les mois de mai et de juin. Ses fleurs s'épanouissent le soir à six heures environ, et se fanent une ou deux heures après. Il ne s'en épanouit jamais qu'une à la fois dans chaque faisceau.

OBSERVATIONS.

La plante que nous venons de décrire est moins grande et moins rameuse que celle à laquelle s'appliquent la plupart des synonymes que nous lui avons rapportés : cependant, comme elle n'en diffère pas par des caractères essentiels, nous n'avons pas cru devoir l'en séparer. Suivant Dryander, qui, au rapport de M. Gawler, a vu dans l'herbier de Linné des échantillons de son *Sisyrinchium palmifolium*, c'est une autre espèce que notre plante : mais, comme ni M. Gawler, ni Dryander ne nous font connaître en quoi consistent les différences entre ces deux espèces, nous ne croyons pas devoir pour le moment les distinguer.

Sisyrinchium Palmifolium.

Bermudienne à feuilles plissées

P. J. Redouté pinx.

Lemair scu

1 2 3

Sysyrinchium Palmifolium.

Bermudienne à feuilles plissées.

P. Redouté pinx.

Lemaire sculp.

PANCRATIUM CALATHIFORME.

Fam. des Narcisses. *Juss.*—Hexandrie monogynie *Lin.*

Pancratium calathiforme. P. scapo compresso, foliis linearibus vaginantibus, nectario perigonium subæquante, filamentis retroflexis.

PANCRACE A GRAND NECTAIRE.

DESCRIPTION.

Ce beau Pancrace se distingue facilement des espèces du même genre, actuellement connues par un grand nombre de caractères, et en particulier par la grandeur de son nectaire et la disposition des étamines. Sa bulbe est arrondie, grosse comme un abricot, et couverte de tuniques blanchâtres. Il en sort une tige haute de deux décimètres de la grosseur du pouce, cylindrique, et presque entièrement formée par les gaînes des feuilles, qui sont lisses, glabres et entières. Les feuilles elles-mêmes sont linéaires, longues de trois à cinq décimètres, larges de trois ou quatre centimètres, redressées dans le bas, qui est un peu courbé en gouttière, renversées en dehors dans le haut, légèrement obtuses, lisses, glabres, brillantes et entières. Elles naissent toutes du haut de la tige, ou plutôt semblent en naître, et sont disposées sur deux rangs opposés.

La hampe est nue, terminale, flexueuse, comprimée, à deux tranchants, haute de cinq décimètres. De son sommet sortent deux fleurs sessiles qui ne se développent pas simultanément, et qui sont entourées par une spathe à deux valves foliacées, lancéolées, aiguës, dont l'extérieure atteint la longueur de huit centimètres.

Le tube du périgone est triangulaire, vert, long de onze centimètres. Les divisions du limbe sont un peu plus courtes, blanches, linéaires-lancéolées, courbées en gouttière, demi-étalées. Le sommet des trois extérieures est vert, un peu calleux, et muni d'une pointe velue qui se dirige en dedans. Les intérieures sont un peu obtuses, mais non calleuses.

Le nectaire qui réunit les étamines est en forme de cône renversé, très-grand, presque aussi long que les segments du périgone, divisé sur le bord en six lobes arrondis, échancrés dans le milieu, et dentelés. C'est du fond des échancrures profondes qui séparent ces lobes que naissent les filaments des étamines, ou plutôt c'est dans cet endroit qu'ils se séparent du nectaire. Ils sont blancs, en forme d'alêne, aussi courts que les lobes, et fléchis à leur naissance de manière à se renverser en dedans et à se diriger vers le fond du nectaire. Les anthères sont oblongues-linéaires, jaunes, vacillantes, insérées par le milieu, et plus courtes que dans la plupart des espèces du même genre.

L'ovaire est sessile, vert, arrondi, un peu triangulaire. Le style est filiforme, blanc, un peu plus long que le nectaire. Son sommet est vert, ainsi que le stigmate.

Nous n'avons pas vu le fruit.

HISTOIRE.

Nous ignorons quelle est la patrie du Pancrace à grand nectaire. Le seul individu de cette espèce remarquable que nous connaissions appartient à M. Cels, dans les serres duquel il était en fleur à la fin de juin et au commencement de juillet. Il s'est écoulé un intervalle de quinze jours environ entre le développement des deux fleurs.

Pancratium Calathiforme

P. J. Redouté pinx.

Pancrace à grand nectaire

de Gouy sculp.

Pancratium Calathiforme

P. Redouté pinx.

Pancrace à grand nectaire

de Goux sculp.

CANNA GLAUCA.

Fam. des Balisiers. *Juss.*—Monandrie monogynie. *Lin.*

Canna glauca. C. corollæ limbo interiore trifido, laciniis ovatis strictis, nectario trilobato fimbriato. *Rosc. in Lin. soc. transact.* 8. *p.* 339. *Ait. hort. Kew. ed. alt. vol* 1. *p.* 2.

Canna glauca. C. foliis lanceolatis glaucis subtùs enervibus. Var. *a. Willd. sp. pl.* 1. *p.* 4. *Smith. exot. bot.* 2. *p.* 83. *t.* 102. *Pers. enchir.* 1. *p.* 1.

Canna glauca. C. foliis petiolatis lanceolatis enervibus. *Lin. sp. pl.* 1. exclus. syn. Dillen. *Lam. dict.* 1. *p.* 357.

Canna foliis enervibus. *Virid. Cliff.* 104.

Cannoides. *Hort. Cliff.* 488.

A. major, floribus prorsùs luteis.

B. media, foliis ovatis, floribus rubro maculatis.

C. minor, foliis lanceolatis, floribus rubro maculatis.

BALISIER GLAUQUE.

DESCRIPTION.

La tige de ce Balisier s'élève à la hauteur d'un mètre environ. Elle est cylindrique, couverte par les gaines des feuilles dans la plus grande partie de sa longueur. Les feuilles inférieures sont pétiolées; les supérieures, sessiles: toutes sont engainantes. Leur limbe est ovale, rétréci vers ses deux extrémités, plus ou moins concave, aigu, entier, glabre, glauque. Les nervures, si l'on en excepte celle du milieu, sont un peu transparentes, mollement saillantes, et à peine visibles.

Les fleurs sont assez nombreuses, sessiles, réunies deux à deux, et disposées en un épi terminal allongé, au-dessous duquel est une feuille beaucoup plus étroite que les autres, pliée en gouttière, dressée et embrassant la tige. A la base de chacun des petits groupes de deux fleurs est une bractée brune, ovale, assez grande, qui se dessèche promptement. Outre cette bractée, il y en a deux autres plus petites, opposées, qui embrassent l'ovaire de l'une des deux fleurs. L'autre fleur est nue.

Les trois divisions extérieures du périgone sont lancéolées, aiguës, verdâtres, longues de quinze millimètres. Les trois moyennes, également lancéolées, aiguës, sont longues de cinq ou six centimètres, soudées entre elles à la base, d'abord jaunâtres, puis rougeâtres. Les trois intérieures sont toutes dirigées vers le côté supérieur de la fleur. Elles sont longues de huit centimètres, oblongues, dilatées vers le haut, qui se renverse un peu en dehors, d'une couleur jaune, et

parsemées de petites taches irrégulières rouges. Le nectaire, que l'on pourrait considérer comme une quatrième division intérieure du périgone, est linéaire, étroit, presque entièrement rouge, dirigé vers le bas de la fleur, et roulé en dehors à son sommet.

Le filament de l'étamine est en forme de pétale, et ressemble au nectaire, dont il n'atteint pas tout-à-fait la longueur. L'anthère est latérale, linéaire, d'un jaune blanchâtre, libre dans la plus grande partie de sa longueur, à une seule loge. Le pollen est blanchâtre.

L'ovaire est ovale-triangulaire, hérissé de tubercules sur toute sa surface. Le style est assez semblable au filament de l'étamine, mais est plus étroit et plus épais. Le stigmate est terminal, ■ consiste dans une simple fente.

Le fruit est une capsule ovale, assez grande, hérissée de tubercules comme l'ovaire.

C'est à notre variété B qu'il faut rapporter la plante que nous venons de décrire, et dont nous donnons ici la figure. La variété A, qui est plus connue, mais que nous n'avons pas vue nous-même en fleurs, s'élève à deux mètres de hauteur, et ses fleurs sont en entier d'un beau jaune. La variété C a ses fleurs tachées de rouge, mais elle est plus petite que la variété B, et ses feuilles sont lancéolées, plus ou moins tachetées de jaune.

HISTOIRE.

Le Balisier glauque est indigène des marais de la Caroline. On le cultive dans la plupart des jardins de botanique, où on l'abrite dans l'orangerie.

Il fleurit à la fin de l'été.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une fleur détachée, à laquelle on a enlevé les divisions moyenne et intérieure du périgone.

z

Canna Glauca

Balisier Glaugue

P. J. Redouté pinx.

Bessin scu

1

Canna Glauca — *Balisier Glauque*

P. Redouté pinx. — *Bessin sculp.*

HYPOXIS ERECTA.

Fam. des Narcisses. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Hypoxis erecta. H. pilosa, scapo subquadriflore foliis lineari-lanceolatis breviore, pedunculis flore duplò longioribus. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 106. *Pers. enchir.* 1. 362. *Ait. Kew ed.* 2, *vol.* 2. *p.* 254.

Hypoxis erecta. H. bulbo tunicato elongato membranaceo-larvato, foliis canaliculato-linearibus, erectis, scapos longè superantibus, pilis rarioribus utrinquè adspersis; racemo 2-6 floro, terminali, bracteato, subfastigiante; stigmate subtrilobo-capitato, hirtulo. *Gaert. in Curt. bot. mag. n.* 710.

Hypoxis erecta. H. pilosa, floribus pedunculatis subumbellatis corollarum limbo germine longiore. *Lam. dict.* 3. *p.* 182?

Hypoxis erecta. H. pilosa capsulis ovatis. *Lin. sp. pl. p.* 439.

Hypoxis Caroliniensis. H. foliis subulatis gramineis: scapis 1-4 floris: pedicellis flore et bracteis longioribus: ovario laciniis ovali-lanceolatis quadruplò et ultrà breviore. *Mich. fl. Bor. Amer.* 1. *p.* 188?

Ornithogalum hirsutum. O. scapo angulato, pedunculis umbellatis villosis. *Lin. sp. pl. ed.* 1. *p.* 306.

Ornithogalum scapo bifloro. *Roy. Lugd-b.* 31.

Ornithogalum vernum luteum foliis angustis hirsutis. *Comm. Virg. ed.* 2. 51.

Ornithogalum Virginianum luteum. *Pet. Gaz.* 1. *t.* 1. *f.* 11.

Ornithogalum herbaceum luteum parvum Virginianum, foliis gramineis hirsutis. *Pluk. Alm.* 272. *Phyt. t.* 380. *f.* 8.

HYPOXIS DROITE.

DESCRIPTION.

Des fibres charnues et peu nombreuses forment la racine de cette plante. Elle donne naissance à un assez grand nombre de feuilles réunies en faisceau, et formant par leur base une sorte de bulbe que recouvrent des tuniques d'un brun foncé. Ces feuilles sont linéaires, dressées, longues de deux ou trois décimètres, pliées en carène le long de leur nervure moyenne, couvertes de longs poils moins bien moins nombreux que sur les feuilles de l'Hypoxis à rejetons, rétrécies graduellement en pointe vers leur sommet, qui se dessèche promptement en prenant une couleur brune.

De chaque bulbe sortent, parmi les feuilles, deux ou trois hampes droites, grêles, longues de dix à quinze centimètres, comprimées, à deux tranchants,

nues, couvertes de poils dans la plus grande partie de leur longueur, surmontées, pour l'ordinaire, par quatre ou cinq fleurs jaunes, plus petites que celles de l'Hypoxis à rejetons. Les pédoncules qui supportent ces fleurs sont velus et plus longs qu'elles. A leur base sont des bractées foliacées-linéaires très-étroites.

Les divisions du périgone sont égales entre elles, ovales-lancéolées, très-étalées, longues de huit à dix millimètres, jaunes en dessus, vertes sur leur face inférieure, qui est chargée de quelques poils. Les trois extérieures, un peu plus étroites que les autres, sont concaves au sommet, qui se termine par une petite pointe barbue dirigée en dedans.

Les étamines sont de moitié plus courtes que les divisions du périgone. Leurs filaments sont jaunes, en forme d'alène. Les anthères, également jaunes, sont dressées en forme de fer de flèche, fourchues par le bas.

L'ovaire est adhérent, en forme de pyramide triangulaire, renversée, à angles obtus. Il supporte un style un peu plus court que les étamines, et est terminé par un stigmate triangulaire, allongé, obtus, dont les angles sont barbus.

HISTOIRE.

L'Hypoxis droite croît naturellement dans le Canada, et dans diverses provinces des États-Unis d'Amérique. On la cultive dans la plupart des jardins de botanique, où on l'abrite dans l'orangerie, et où elle fleurit à la fin de l'été.

Hypoxis erecta.

Hypoxis droite.

P. J. Redouté pinx.

Besson sculp.

Hypoxis erecta.

Hypoxis droite.

P.J. Redouté pinx.

Besin sculp.

IRIS PLICATA.

Fam. des Iris. *Juss.*—Triandrie monogynie. *Lin.*

Iris plicata. I. corollis barbatis, caule paucifloro, foliis lanceolatis duplo longiore, petalis plicatis undulatis, interiorum ungue intùs hirsuto.

Iris plicata. *I.* corollis barbatis, caule multifloro foliis altiore, petalis undulato-plicatis: erectis latioribus. *Lam. dict.* 3. *p.* 297. *Vahl. enum.* 1. *p.* 131. *Pers. enchir.* 1. *p.* 51.

Iris aphylla var. γ. *Gawl.* in *Curt. botan. mag.* 870.

B. floribus majoribus, prorsùs cæruleo-violaceis.

IRIS PLISSÉE.

DESCRIPTION.

La tige de cette Iris s'élève à la hauteur d'un mètre. Elle est lisse, glabre et cylindrique; simple dans la plus grande partie de sa longueur, elle émet près de son sommet deux ou trois rameaux courts et alternes.

Les feuilles radicales sont comprimées en forme de glaive, lancéolées, aiguës, de moitié plus courtes que la tige, glabres, lisses, un peu glauques. Les feuilles caulinaires sont semblables aux radicales, mais plus petites.

Les fleurs sont terminales, assez petites, peu nombreuses, sessiles dans l'intérieur de la spathe, dont les valves sont ovales, concaves, membraneuses, aussi longues que le tube du périgone. Elles exhalent une odeur très-forte et assez agréable.

L'ovaire est ovale-oblong, à six sillons peu profonds. La partie libre du tube du périgone, qui lui est égale en longueur, est à-peu-près cylindrique. Les divisions extérieures du limbe sont renversées en dehors, oblongues, dilatées vers leur extrémité, qui est arrondie et légèrement échancrée, barbues dans la moitié de leur longueur, ondulées sur les bords. Elles se replient latéralement en dessous dans leur partie inférieure, qui semble comprimée. Leur couleur est blanchâtre dans leur partie moyenne, et violette sur les bords. Dans le bas, elles sont veinées de pourpre. Les divisions intérieures ont un onglet court, courbé en gouttière et hérissé de poils sur sa face interne. Leur limbe est ovale-elliptique fortement ondulé, comme crépu, légèrement échancré, d'un lilas pâle dans la plus grande partie de leur longueur, blanchâtre dans le bas avec des veines pourpres.

Les stigmates sont un peu dressés, lancéolés, de la même couleur que les divisions intérieures du périgone. Leur lèvre externe est courte, finement dentelée

sur le bord, mais non échancrée. L'interne est partagée, presque jusqu'à sa base, en deux lobes ovales, aigus, presque entiers, longs d'un centimètre. Les filaments des étamines sont blancs, en forme d'alène; ils supportent des anthères oblongues-linéaires, d'un jaune pâle.

La capsule est oblongue, arquée, légèrement rétrécie en pointe, obscurément triangulaire.

La variété B, à laquelle il faut rapporter notre figure, semblable d'ailleurs, pour l'odeur de ses fleurs et pour tous ses autres caractères, à celle que nous venons de décrire, en diffère par ses fleurs plus grandes, dont les divisions sont d'un violet bleuâtre uniforme: l'une et l'autre ne sont peut-être que des variétés de l'Iris de Swert, dont elles diffèrent surtout par la hauteur de leur tige, et par l'odeur forte qu'exhalent leurs fleurs.

HISTOIRE.

On ne sait pas de quel pays l'Iris plissée est originaire. On cultive l'une et l'autre variété dans les parterres du Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, où elle fleurit dans les mois de mai et de juin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Le haut de la Plante de grandeur naturelle.

1. Une des divisions extérieures du périgone.
2. Une des divisions intérieures.
3. Une fleur dont les divisions du périgone ont été enlevées.

1.

2.

3.

Iris plicata.

Iris plissée.

P. J. Redouté pinx.

Lemaire sculp.

1.

Iris plicata.

2.

Iris plissée.

3.

P. J. Redouté pinx.

Lemaire sculp.

ALLIUM DENUDATUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*— Hexandrie monogynie. *Lin.*

Allium denudatum. A. foliis radicalibus linearibus acutis subsemicylindricis, scapis angulosis, umbellâ subhemisphæricâ capsuliferâ ante explicationem cernuâ, staminibus petala obtusa semipatentia vix superantibus.

AIL DÉNUDÉ.

DESCRIPTION.

Cet Ail a beaucoup de rapports avec l'Ail anguleux, dont il diffère cependant, entre autres caractères, par ses ombelles de fleurs qui sont pendantes avant leur entier développement, et par ses ovaires arrondis et non prismatiques.

Sa racine est une souche charnue presque cylindrique, surmontée par trois bulbes oblongues, blanchâtres, disposées en faisceaux, et donnant naissance, par sa partie supérieure, à des fibres radicales blanches, peu nombreuses. De chaque bulbe sort un faisceau de feuilles linéaires, étroites, un peu charnues, presque demi-cylindriques, d'un vert foncé légèrement glauque, glabres, relevées sur le dos de nervures saillantes, longues de douze ou quinze centimètres.

Les hampes sont redressées, nues dans la plus grande partie de leur longueur, anguleuses, à deux tranchants, munies de nervures ou côtes saillantes. Leur extrémité inférieure, recourbée et pendante avant l'entier développement des fleurs, se redresse ensuite complètement.

Les fleurs sont petites et forment une ombelle dépourvue de bulbes, plus que demi-sphérique, assez fournie. Les pédicelles sont grêles, longs de dix à quinze millimètres. La spathe se divise en deux ou trois valves ovales, aiguës, membraneuses, plus courtes que les pédicelles, et tombant de bonne heure; caractère que nous avons eu en vue en donnant à notre plante le nom par lequel nous la désignons.

Les divisions du périgone sont ovales, obtuses, concaves, demi-étalées, blanchâtres. Les trois intérieures ont quatre millimètres de longueur. Les trois extérieures un peu plus courtes, sont en dehors, d'une couleur rose le long de leur ligne moyenne.

Les étamines sont un peu plus longues que les divisions du périgone. Leurs filaments sont en forme d'alêne, un peu dilatés à leur base. Trois d'entre eux, plus dilatés que les autres, sont quelquefois à trois pointes. Les anthères sont oblongues, vacillantes, d'un jaune grisâtre.

L'ovaire est arrondi, blanchâtre, à trois sillons profonds. Le style est filiforme, plus court que les étamines, et terminé par un stigmate simple.

HISTOIRE.

C'est dans les couches du Muséum d'Histoire naturelle que nous avons vu l'Ail dénudé. Il y était en fleurs dans les mois de juin et de juillet. Nous ignorons quelle est sa patrie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur détachée et grossie.
2. La même dépouillée de son périgone.
3. L'ovaire et le style.

Allium denudatum.

Ail dénudé.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

Allium denudatum.

Ail dénudé.

P. Redouté pinx.

Langlois sculp.

PANCRATIUM DECLINATUM.

Fam. des Narcisses. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Pancratium declinatum. P. spathâ multiflorâ, scapo compresso ancipiti, corollæ laciniis tubum subexcedentibus, foliis lingulatis. *Jacq. Amer. p.* 99? *Hort. Vind.* 3. *p.* 11. *t.* 10? *Pers. enchir.* 1. *p.* 351?

Pancratium amœnum. P. spathâ multiflorâ, foliis elliptico-lanceolatis, nectariis dentibus sex staminiferis, intermediis acutis bipartitis. *Willd. sp. pl.* 2. *p.* 44?

Pancratium amœnum. P. foliis lanceolatis glabris: corollæ tubo teretiusculo, densè striato; laciniis tubo longioribus, recurvis, linearibus, æqualiter concavis: corollæ sinubus ligulâ bifidâ. *Sutish. act. Soc. Lin. Lond.* 2. *p.* 71. *t.* 10?

Narcissus Americanus, flore multiplici albo hexagono odorato. *Comm.* 2. *p.* 173. *t.* 87.

PANCRACE A TIGES PENCHÉES.

DESCRIPTION.

Une bulbe arrondie, grosse comme le poing, couverte de tuniques lâches d'un brun noirâtre, émet un faisceau de feuilles nombreuses, disposées, à leur origine, sur deux rangs opposés, sessiles, longues de cinq ou six décimètres, larges de cinq ou six centimètres, linéaires-lancéolées, aiguës, entières, luisantes, glabres, d'un vert foncé, un peu rétrécies et courbées en gouttière dans le bas, épaisses et charnues le long de leur ligne moyenne.

Entre ces feuilles s'élève, à la hauteur de six ou huit décimètres, une hampe axillaire, nue, glabre, fortement comprimée, à deux tranchants très-aigus. Elle supporte une ombelle d'une dixaine de fleurs sessiles, fort grandes, qu'entoure une spathe formée de deux valves lancéolées, rétrécies en pointe au sommet, membraneuses, se desséchant avant la fin de la floraison.

Le tube du périgone est vert, irrégulièrement anguleux. Sa longueur, en y comprenant l'ovaire, auquel il est adhérent, est de huit centimètres. Les divisions du limbe sont d'un beau blanc, linéaires, étroites, très-étalées, courbées en gouttière et longues d'un décimètre. Les trois extérieures sont calleuses au sommet, qui porte une petite pointe ou crochet dirigé en dedans. Les trois intérieures sont ondulées à la base.

Le nectaire, qui réunit les filaments des étamines, est en forme de cône renversé, long de deux centimètres, mince, presque transparent, à six lobes qui se prolongent le long des filaments. L'intervalle de ces lobes, dans les individus que nous avons eus sous les yeux, ne présentait aucune dentelure. Les filaments eux-mêmes sont demi-étalés, filiformes, blancs dans le bas, verts au sommet.

Ils atteignent les deux tiers de la longueur des segments du périgone. Les anthères sont jaunes, linéaires, vacillantes, longues de plus de deux centimètres, insérées vers le quart de leur longueur.

L'ovaire est ovale, un peu triangulaire, sessile. Le style est filiforme, blanc dans sa moitié inférieure, vert dans le reste de son étendue. Il se fléchit subitement en dehors à sa sortie du tube du périgone, et prend une direction oblique dans sa partie libre, qui est arquée. Le stigmate est un peu en forme de tête, obscurément triangulaire, et creusé en manière de godet.

HISTOIRE.

On présume que le Pancrace à tiges penchées est originaire de la Guyane. C'est une des espèces les plus répandues dans les jardins, où on l'abrite dans la serre chaude. Ses fleurs exhalent une odeur assez forte, analogue à celle de la vanille, et très-suave. Il fleurit en été.

OBSERVATIONS.

La plante que nous venons de décrire diffère de celle à laquelle Jacquin a donné le même nom, et de celle que M. Salisbury a appelée *Pancratium fragrans*, par la forme de son nectaire, dans lequel l'intervalle des lobes est entier, tandis qu'il présente une dent ou petite pointe fourchue dans celles qu'ont décrites ces auteurs. Cependant, comme elle s'en rapproche par son port et par ses autres caractères, nous ne croyons pas devoir la considérer comme une espèce distincte, à cause d'une différence aussi peu importante; et nous nous bornons à citer avec quelque doute les synonymes que nous lui avons rapportés.

Pancratium declinatum.

Pancrace à tiges penchées.

P. J. Redouté pinx.

De Gouy sculp.

Pancratium declinatum.

Pancrace à tiges penchées.

P. J. Redouté pinx.

De Gony sculp.

COMMELINA DUBIA.

Fam. des Joncs. *Juss.*—Triandrie. monogynie. *Lin.*

Commelina dubia. C. erecta, ramosa, petalis æqualibus, foliis ovato-lanceolatis glabris tenuiter ciliatis planis, vaginis tomentosis, spathâ cordatâ plicatâ.

COMMÉLINE DOUTEUSE.

DESCRIPTION.

Cette Commeline n'est peut-être qu'une variété de la Commeline tubéreuse: cependant, comme elle en diffère par sa stature beaucoup plus basse, et par ses feuilles non ondulées, presque point échancrées, en forme de cœur à leur base, et ayant une gaine parfaitement entière, nous croyons devoir l'en séparer et la considérer comme une espèce distincte. Sa racine est formée de deux ordres de fibres; les unes simples, fusiformes, grosses comme un petit radis, d'un brun pâle; les autres rameuses, beaucoup plus grêles. Les tiges sont grêles, dressées, plus ou moins flexueuses, comme articulées, rameuses, couvertes en grande partie par les gaînes des feuilles, pubescentes dans les parties qui sont à nu.

Les feuilles sont éparses, engaînantes dans le bas. Leur gaine est d'un vert pâle, couverte de duvet, à nervures peu distinctes, entière, ciliée sur le bord. Le limbe est ovale-lancéolé, un peu aigu, glabre, marqué de cinq ou sept nervures transparentes, dont la moyenne est beaucoup plus forte que les autres. Les bords sont cartilagineux, rougeâtres et très-finement ciliés.

Les fleurs forment de petits groupes ou ombelles terminales supportées par des pédoncules droits, rougeâtres, pubescents ou velus, longs de cinq à huit centimètres. A la base de chacun de ces groupes est une bractée foliacée en forme de cœur, pliée en nacelle le long de sa nervure moyenne, et assez grande pour envelopper en entier les fleurs non épanouies. Le pédoncule commun se fléchit à l'endroit où il donne naissance à cette bractée et se prolonge un peu au-dessus. Il se divise ensuite en quatre ou cinq pédicelles, simples, inégaux, courts, épais, et comme charnus.

Les divisions extérieures du périgone sont ovales, concaves, verdâtres dans le milieu, transparentes sur les bords, qui sont bleuâtres. La supérieure est un peu plus petite et légèrement aiguë. Les autres sont plus grandes et très-obtuses. Les trois intérieures sont arrondies, échancrées en cœur, plus larges que longues, d'un bleu pâle, soutenues par un onglet grêle, presque aussi long que les divisions extérieures.

Les étamines sont au nombre de six. Les trois filaments inférieurs, presque aussi longs que le périgone, sont bleus, en forme de soies, déjetés vers le bas de la fleur, arqués au sommet. Les deux latéraux supportent des anthères violettes, ovales, à deux loges, s'ouvrant en dedans. L'anthère que supporte le filament du milieu, également violette, est en forme de fer de flèche, et ses deux loges s'ouvrent en dehors. Les trois filaments supérieurs sont de moitié plus courts que les autres, et déliés comme des cheveux. Ils supportent, au lieu de véritables anthères, des corps d'un jaune citrin, ayant la forme d'un æ, dont les deux branches un peu écartées seraient réunies par une troisième branche transversale intermédiaire.

L'ovaire est libre, ovale, vert. Le style est filiforme, déjeté vers le côté inférieur de la fleur, et fortement recourbé à son sommet. Le stigmate est petit, à trois lobes.

HISTOIRE.

Nous ignorons quelle est la patrie de la Commeline douteuse. Nous la décrivons d'après des individus qui nous ont été donnés par M. Cels.

Elle fleurit pendant tout l'été.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une fleur dont le périgone a été enlevé.

Commelina dubia.

Commeline douteuse.

P. J. Redouté pinx.

De Goux sculp.

Commelina dubia.

Commeline douteuse.

P. J. Redouté pinx.

De Gouy sculp.

PHALANGIUM PENDULUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Phalangium pendulum. P. foliis linearibus planis glabris, scapo virgato ramoso, floribus laxè racemosis pendulis ternatis, pedicellis medio articulatis, petalis æqualibus integris, filamentis barbatis.

PHALANGÈRE A FLEURS PENDANTES.

DESCRIPTION.

Une racine formée de fibres épaisses, fusiformes, blanchâtres, donne naissance à trois ou quatre tiges très-grêles, droites, vertes, glabres, rameuses dans le haut, hautes de quatre à dix décimètres.

Les feuilles, la plupart radicales, sont linéaires, élargies vers leur partie moyenne, aiguës, un peu courbées en gouttière, demi-étalées, longues d'un à trois décimètres, larges d'un centimètre. Les tiges portent à la naissance des rameaux quelques feuilles semblables, mais plus petites.

Les fleurs sont très-petites, pendantes, disposées en grappes lâches, allongées et réunies le plus souvent trois à trois ou petits groupes assez écartés les uns des autres. Elles sont supportées par des pédicelles grêles, articulés dans le milieu de leur longueur, arqués, pendants à leur extrémité, qui est un peu renflée, longs de dix à quinze millimètres. Chaque groupe est accompagné par deux ou trois bractées lancéolées, aiguës, brunes, longues de trois millimètres environ.

Le périgone est divisé, jusqu'à sa base, en six segments, ovales, égaux, un peu aigus, légèrement concaves, longs de quatre millimètres, étalés et disposés sur deux rangs. Les extérieurs sont presque entièrement violets ou légèrement bordés de blanchâtres. Les intérieurs sont violets le long de leur ligne moyenne, et blancs sur les bords.

Les étamines sont un peu plus courtes que le périgone. Leurs filaments sont blanchâtres, dressés, en forme de soies, barbus dans presque toute leur longueur. Les anthères sont ovales, d'un jaune citrin, à deux loges qui s'ouvrent latéralement.

L'ovaire est vert, arrondi, lisse, surmonté par un style filiforme, jaunâtre, aussi long que les étamines. Le stigmate est petit, un peu en forme de tête, et de la même couleur que les étamines.

HISTOIRE.

Nous ignorons quelle est la patrie de la Phalangère à fleurs pendantes. On la cultive dans les couches du Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, où elle est provenue de graines envoyées par M. Hornemann, sous le nom d'*Anthericum pendulum*. Elle fleurit pendant tout l'été.

OBSERVATIONS.

M. Brown, dans la Flore de la Nouvelle Hollande qu'il vient de publier, a établi sous le nom d'*Arthropodium*, un nouveau genre de plantes dans lequel il a placé celle que nous avons fait connaître, dans une de nos premières livraisons, sous le nom d'*Anthéric à mille fleurs*. Cette plante se rapproche tellement de celle que nous venons de décrire, par son port, par sa structure et par tous ses principaux caractères, que, quoiqu'elle en soit spécifiquement bien distincte, il est impossible de les placer dans deux genres différents. Cependant notre Phalangère à fleurs pendantes manque de l'un des caractères assignés par M. Brown, au genre *Arthropodium*, c'est-à-dire, de celui qui se tire de ce que les divisions intérieures du périgone sont ondulées. On ne peut donc la rapporter à ce genre sans en modifier les caractères. En attendant, nous la laissons dans le genre *Phalangium*, auquel elle se rattache par quelques espèces, telles que la *Phalangère élancée* et la *Phalangère bicolore*, et dont elle s'éloigne moins, par le port, que du genre *Anthericum*.

1. 2. 3.

Phalangium pendulum. *Phalangère à fleurs pendantes.*

P. J. Redouté pinx. *Chapuy sculp.*

Phalangium pendulum. — *Phalangère à fleurs pendantes.*

P. Redouté pinx. — *Chapuy sculp.*

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

N.° 47. Sisyrinchium convolutum. M. Gawler a décrit et figuré la même plante sous le nom de *Marica Californica*, dans le *Botanical Magazine*, *n.°* 983.

N.° 175. Eucomis undulata. La plante que nous avons décrite et figurée sous ce nom ne paraît pas être celle qu'a connue Linné. Elle appartient à l'espèce qu'Aiton a indiquée dans la première édition du jardin de Kew, sous le nom d'*Eucomis undulata*, et qu'il a caractérisée de la manière suivante.

Eucomis undulata. E. scapo cylindrico, foliis ovato-oblongis undulatis patentibus, coma foliis longitudine fere racemi. *Ait. hort. Kew. ed.* 1. *vol.* 1. *p.* 433.

N.° 130 et 298. Il faut rapporter les synonymes suivans à la plante que nous avons d'abord fait connaître sous le nom de *Scilla amœna*, et ensuite sous celui de *Scilla cernua*. Le nom donné par Andrews doit être adopté comme étant plus ancien.

Scilla sibirica. S. triphylla scapis plurimis semiteretibus striatis bifloris post florescentiam decumbentibus. *Andr. bot. rep.* 363. *Ait. Kew. ed. alt. p.* 263.

Scilla amœna var. β. *Gawl. in Curt bot. mag.* 1025.

N.° 311. Allium ciliare. Nous avons lieu de croire que cet Ail est différent de celui que Cirillo a fait connaître sous le même nom. Nous avons reconnu d'un autre côté que c'est la même plante que Roth a décrite dans ses *Catalecta botanica*, sous le nom d'*Allium niveum*, et qu'il a caractérisée par cette phrase.

Allium niveum. A. scapo nudo teretiusculo umbellifero, foliis linearibus planis ciliatis, staminibus simplicibus. *Roth. Cat. bot.* 1. *p.* 35.

N.° 312. Ornithogalum tenuifolium. M. Gawler a donné, dans le numéro 972 du *Botanical Magazine*, la figure de cette plante, sous le nom d'*Ornithogalum junceum*. Nous croyons qu'il a eu tort de la confondre avec celle à laquelle Jacquin a donné ce nom, et qui en diffère, soit par ses grappes, trois ou quatre fois plus longues, soit par la forme beaucoup plus rétrécie des divisions du périgone.

TABLE FRANÇAISE

Des Plantes décrites dans le sixième Volume.

AGAVÉ à feuilles de Yucca.... N.° 328, 329
AIL à feuilles ciliées..... 311
— à fleurs pendantes..... 345
— à longues spathes..... 316
— dénudé..... 337
— des murs..... 303
— faux moly..... 328
— triangulaire..... 319
— velu..... 305
AMARYLLIS à longues feuilles..... 347
ANTHOLYZE rameux..... 314
BALISIER géant..... 351
— glauque..... 354
BANANIER écarlate..... 307, 308
BERMUDIENNE à feuilles plissées.. 353
COMMÉLINE douteuse..... 359
CRINOI d'Amérique..... 332
— d'Asie..... 348
— de Commelin..... 322
ECHÉANDRIE à feuilles ternées..... 313
EPIDENDRE en coquille..... 346
GLAYEUL à feuilles étroites..... 344
— couleur de laque..... 343
HÉMANTHE à feuilles de Colchique. 320
HYPOXIS droite..... 335
IRIS à couleurs changeantes..... 339
— agréable..... 336
— à odeur de sureau..... 338
— à pétales bossus..... 340
IRIS à stigmates étroits..... N.° 310
— bâtarde..... 349
— brune..... 318
— de Swert..... 306
— fétide..... 351
— Germanique..... 309
— jaune blanche..... 350
— plissée..... 356
— Xiphium..... 337
IXIA safrané..... 333
JACINTHE d'Italie..... 334
LIS du Canada..... 301
ORNITHOGALE à feuilles étroites. 312
— en thyrse..... 333
— jaune..... 302
— nain..... 302*
PANCRACE à grand nectaire..... 352
— à tiges penchées..... 308
PÉRONIE droite..... 342
PHALANGÈRE à fleurs pendantes.. 309
POLYGONATUM de Sibérie..... 315
SANSEVIÈRE de Guinée..... 330
— rose..... 323
SCILLE à feuilles linguiformes... 321
— d'automne..... 317
— d'Italie..... 304
SOWERBÆA joncifforme..... 341
TOFIELDIE pubescente..... 324
YUCCA à feuilles entières..... 326, 327

TABLE LATINE

Des Plantes décrites dans le sixième Volume.

AGAVE yuccæfolia ..... N.os 318,319
ALLIUM cernuum 345
— chamæmoly 325
— ciliare 341
— denudatum 357
— longispathum 316
— subhirsutum 305
— triquetrum 319
— ursinum 303
AMARYLLIS longifolia 347
ASPHODELUS ramosus 314
CANNA gigantea 331
— glauca 354
COMMELINA dubia 359
CRINUM Americanum 332
— Asiaticum 348
— Commelini 322
ECHEANDRIA tenuiflora 313
EPIDENDRUM cochleatum 346
GRAMICOLUS angustifolius 344
— laccatus 343
HÆMANTHUS puniceus 320
HYACINTHUS romanus 334
HYPOXIS erecta 355
IRIS amœna 336
— curtopetala 340
— fœtidissima 351
— Germanica 309
— lurida 318
— ochroleuca 350
IRIS plicata ..... N.os 356
— sambucina 358
— spuria 349
— stenogyna 310
— Swertii 306
— versicolor 339
— Xiphium 337
IXIA crocata 335
LILIUM Canadense 301
MUSA coccinea 307,308
ORNITHOGALUM luteum 302
— minimum 302*
— tenuifolium 312
— thyrsoides 333
PANCRATIUM calathiforme 359
— declinatum 358
PERONIA 342
— stricta 342*
PHALANGIUM pendulum 360
POLYGONATUM Sibiricum 315
SANSEVIERA cærulea 323
— Guineensis 330
SCILLA autumnalis 317
— Italica 304
— lingulata 321
SISYRINCHIUM palmifolium 353
SOWERBÆA juncea 341
TOFIELDIA pubescens 324
YUCCA gloriosa 326,327

Spine

Top

Foot

Fore